

Initiation aux Bronzes Archaiques Chinois

*Leur importance dans la culture chinoise, leurs formes,
leurs fonctions et leurs décors*



Christian Deydier

L'auteur Christian Deydier

Décorations :

1996 : Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

1998 : Chevalier de la Légion d'Honneur.

2001 : Officier du Mérite National.

2006 : Officier de la Légion d'Honneur.

2011 : Commandeur du Mérite National.

Publications :

- *Les Jiaguwen, Essai Bibliographique et Synthèse des Etudes*, École Française d'Extrême-Orient, volume 106, Paris, 1976.
- *Les Bronzes Chinois*, Fribourg, Suisse, Office de Livre, 1980. Éditions en langues française, anglaise et allemande.
- *Les Bronzes Archaiques Chinois / Archaic Chinese Bronzes, I: The Xia and Shang*, Paris, Arhis, 1995. Illustré avec plus de 370 photographies couleur et noir & blanc, ce volume est le premier d'une série de 3, le deuxième étant consacré aux bronzes de la dynastie Zhou et le troisième à ceux de la dynastie Han. Éditions en langues française et anglaise.
- *L'Or de la Chine Ancienne / Ancient Chinese Gold*, en collaboration avec le professeur Han Wei, directeur du Centre de Recherche Archéologique de la province de Shaanxi, Paris, Arhis, 2001. Éditions en langues française et anglaise.
- *Chinese Bronzes from the Meiyintang Collection*, Vol. 1 Annexe and Volume 2, Hong Kong 2013.
- Et de nombreux catalogues d'expositions depuis 1985.

Donations :

- Nombreux dons au Musée Guimet, Paris.
- Nombreux dons au Musée Cernuschi, Paris.
- Don en 1993 d'un boîtier en argent doré datant de la dynastie Liao (11^{ème} siècle avant J.C.) au Musée d'Histoire du Shaanxi.
- Don en 2015 de 28 plaques en or, puis de 24 autres plaques en or, datant du début de la dynastie des Zhou Orientaux (8^{ème} siècle avant J.C.) au Musée de la Province du Ganxu.

Initiation aux Bronzes Archaïques Chinois

*Leur importance dans la culture chinoise, leurs formes,
leurs fonctions et leurs décors*



Christian Deydier





Photography © Christian Vrolijk

À mon ami le Président Chirac

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à chaque étape de la préparation de ce livre : Vincent Girier Dufournier, qui a su photographier avec talent la plupart des objets illustrés dans ces pages ; René Bouchara, qui a réalisé cet ouvrage ; Peter Kwok, qui a généreusement financé une partie de ce projet ; Clémence Artur, qui a relu et corrigé la version française ; Ed O'Neill, pour son aide précieuse dans les recherches, dans la relecture des éditions française et chinoise, et pour son excellente traduction de la version anglaise. Sans lui, cet ouvrage édité en trois langues n'aurait jamais vu le jour. Je remercie aussi chaleureusement le Professeur Wang Tao qui m'a fait le grand honneur de préfacer cet ouvrage.

Christian Deydier

Préface

De nombreuses et importantes études générales consacrées aux bronzes archaïques chinois ont déjà été publiées. Parmi elles il est possible de citer : l'ouvrage de Rong Geng, *Shang Zhou Yiqi Tongkao* (Études générales des vases en bronzes des dynasties Shang et Zhou) (1941), réédité en 1984 sous le titre *Traité général des bronzes sous les Yin et Zhou*, ainsi que *Zhong Guo Gudai Qingtongqi* (Les bronzes en Chine antique) de Ma Chengyuan (1982). Parmi les meilleurs manuels pédagogiques il faut citer *Les bronzes en Chine*, édité en 1988 sous la direction de Ma Chengyuan, avec la collaboration de Chen Peifen, Wu Zhenfeng et Xiong Chuanxin, et *Les bronzes de l'ancienne Chine* de Zhu Fenghan (1995), réédité en 2009 sous le titre *Traité général des bronzes chinois*. Parmi les publications en Anglais, on retiendra notamment *Ancient Chinese Bronzes* de William Watson (1962) et *The Wonder of Chinese Bronzes* de Li Xueqin (1980). Autant destinés aux novices qu'aux spécialistes, tous ces livres de références rédigés par d'éminents professeurs font autorités et sont remarquables par la richesse de leur contenu et la clarté de leur présentation.

Le présent ouvrage *Initiation aux bronzes archaïques chinois* est très différent des livres précédents.

Son auteur Christian Deydier, également connu sous son nom chinois Dai Kecheng, est un antiquaire parisien reconnu en Occident comme un éminent spécialiste de l'archéologie chinoise.

Alors qu'il était étudiant en archéologie chinoise à l'Université de Taïwan, Christian Deydier a publié un mémoire sur les *jiaguwen* (inscriptions sur os de buffle et carapace de tortue – première forme d'écriture chinoise sous la dynastie Shang). Son talent et son érudition auraient pu le mener à une prometteuse carrière universitaire, mais il préfère alors se lancer dans le commerce des antiquités chinoises.

Dans les années 1980 et 1990, il ouvre une galerie d'antiquités à Londres, à Mount Street, dans le quartier de Mayfair. Je l'ai rencontré lorsque je préparai un doctorat à la School of Oriental and African Studies de l'Université de Londres. Comme tous les collectionneurs, amateurs et

chercheurs qui passaient à sa galerie, j'étais émerveillé par son discours nourri et limpide. D'un franc-parler et d'une grande générosité, il partageait sans réserve ses connaissances et sa documentation.

Aujourd'hui, ce proche du Président Jacques Chirac est connu comme grand donateur aux musées français et chinois. Son charisme et sa notoriété grandissante ont permis son élection à plusieurs reprises à la présidence du Syndicat National des Antiquaires, et d'être décoré plusieurs fois par l'Etat Français.

Christian Deydier est un auteur prolifique d'ouvrages sur les bronzes archaïques chinois et sur l'orfèvrerie de la Chine ancienne. En 2013, il a publié une remarquable étude et annexe : *Chinese Bronzes from Meiyintang Collection*, célèbre collection qu'il a contribué à enrichir.

L'éducation et le parcours insolite de Christian Deydier rend ses écrits sur les bronzes archaïques chinois très différents de ceux de ses prédécesseurs. La spécificité de Christian Deydier, se caractérise par un style bref et concis, mais toujours de façon claire, précise et compréhensive. Dans *Introduction aux bronzes archaïques chinois*, Christian Deydier s'attache d'emblée à faire comprendre l'importance de la signification des objets en bronze dans la culture et l'histoire de la Chine. Il retrace l'histoire de ces anciens vases en bronze depuis la création des fameux neuf Ding (vases tripodes en bronze) par l'empereur mythologique Yu le Grand, puis leur utilisation et leur important rôle dans les sacrifices et les rites des dynasties Shang et Zhou, jusqu'à l'époque contemporaine. Il explique également leur évolution technique d'une période à une autre.

Dans les cinq chapitres suivants, sont abordés les méthodes de fonte, les diverses formes des vases et des cloches, les motifs décoratifs, le bilan des études sur ce sujet, en Chine, en Occident et au Japon, et la question des faux et des faussaires. Enfin, l'ouvrage se termine par une imposante bibliographie.

L'élément primordial pour un antiquaire est d'identifier le vrai du faux puis de décider de son importance artistique. Lorsque Christian Deydier parle des faux et des faussaires il le fait avec une grande simplicité, de façon claire, précise et informelle comme une personne ayant une grande expérience.

Nous constatons que dans ce livre tout ce que Christian Deydier présente et décrit est basé sur son expérience personnelle. Il en parle en détail, racontant l'essentiel sans se vanter, sans prétention, et sans laisser le lecteur dans l'ombre. Ce livre est riche de belles illustrations qui parlent d'elles-mêmes et permettent au lecteur de comprendre et d'apprécier. L'objectif premier de l'auteur est de laisser les jeunes collectionneurs comprendre ce sujet si riche, si complexe et si difficile. Christian Deydier a atteint son objectif, c'est vraiment admirable et respectable.

Le résultat est magistral : un ouvrage sur l'art chinois à la fois érudit, accessible et utile.

WANG TAO

Directeur du département des arts d'Asie
de l'Art Institute de Chicago

关于中国古代青铜器通论一类的著述已经出版过不少，其中影响较大的有容庚《商周彝器通考》（1941年，新版《殷周青铜器通论》，1984年），马承源《中国古代青铜器》（1982年），还有做为教材的、由马承源主编，陈佩芬、吴镇锋、熊传新编撰的《中国青铜器》（1988年），朱凤瀚《古代中国青铜器》（1995年），新版《中国青铜器综论》（2009年）；英文出版物也有华威廉（William Watson）Ancient Chinese Bronzes（1962年），以及李学勤 The Wonder of Chinese Bronzes（1980年）。这些著作的作者都是青铜研究的大专家，一言九鼎，或博大精深，或深入浅出，已经成为不论是初学者，还是研究有素的学者案头必备的参考书。跟以上这些著作比起来，我们眼前这本戴克成《读懂中国青铜器》却大不一样。

作者戴克成是法国人，原名 Christian Deydier，是当今西方一位赫赫有名的经营中国古代艺术品的古董商。他最早也是研究中国语言文化的学者，在台湾大学留过学，曾发表过关于中国商代甲骨文的论文。以戴君的才华学养，本应该在学术界大展鸿图的。可是，他毕业后没有进入大学或是研究机构，而是下海从商，做起了中国古董的买卖。我与戴君也算是多年的老相识了。他上世纪八十年代中期至九十年代末在伦敦市区繁华地带有名的 Mount Street 开了一家古董店。记得我那时在伦敦大学亚非学院读研究生，常常到他的店里观摩他收藏的青铜器。他快人直语，对学者十分慷慨大方，若有需要资料，总是尽力帮助，毫不封闭。戴君在古董圈内声名日隆，曾任法国全国古董商协会主席，结交多为豪门与政要，法国前总统希拉克就是他的好朋友。他还常常给法国和中国的博物馆进行捐赠，并多次获得法国政府授予的勋章。戴君对中国古代青铜器和金器情有独钟，曾发表过数本这方面的著作。做为欧洲大收藏家玫茵堂的主要买手，他近年还出版了《玫茵堂珍藏之中国古青铜器》增补本（2013年）。

正是由于戴君本人独特的背景和经历,在他的这本新著里,我们看到了与其他一些青铜器通论所不同的地方。书一开篇就直奔主题,介绍了青铜器在中国历史文化中的意义:中国最早的青铜器,禹铸九鼎的故事,青铜器与商周祭祀,礼器的崇高地位,青铜时代以及青铜合金。这么多内容,却寥寥数语,非常简明扼要。这就是本书一大特点。接下来的五个章节分别讨论了青铜器铸造技术,青铜容器和乐器的类型,青铜器的纹饰母题,从古到今(包括了西方和日本)对青铜器的主要研究,历代青铜器辨伪;书尾还附了重要参考书目。做为一名古董商,最重要的一项本领就是鉴定真假,品定高低。所以在讨论青铜器赝品时,作者娓娓道来,如数家珍。可以说书里的这些介绍和描述的角度都是从作者第一手的直观经验入手的,不求其详,点到为止,绝不掉书袋、卖关子,而且配有大量精美的插图,用图来说话,很容易让读者接受并记牢。这也就是作者写作此书的初衷:要让年轻的收藏家读懂深奥的古代青铜器。我觉得他的这个目的算是成功地达到了。可钦可佩!是为序。

汪涛

Sommaire

Remerciements	5
Chronologie	15
Introduction	17
Techniques de fonte	23
Les formes	
1 ^{ère} partie : les vases	27
2 ^{ème} partie : les cloches	99
Les décors	109
Les études	169
Faux et faussaires	187
Bibliographie	203
Notes	215

Chronologie

Dynastie des Xia 夏 (circa 21^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.)

- culture Erlitou 二里頭文化 (circa 18^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.)

Dynastie des Shang 商 (circa 17^{ème} / 16^{ème} - 12^{ème} / 11^{ème} siècles avant J.C.)

- période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.)
- période Yinxu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.)

Dynastie des Zhou 西周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles - 256 avant J.C.)

- Dynastie des Zhou Occidentaux 西周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles - 770 avant J.C.)
- Dynastie des Zhou Orientaux 東周 (circa 770 - 256 avant J.C.)
 - période des Printemps-Automnes 春秋 (circa 770 - 476 avant J.C.)
 - période des Royaumes Combattants 戰國 (circa 475 - 256 avant J.C.)

Dynastie des Han Occidentaux 西漢 (circa 206 avant J.C. - 9 après J.C.)

Note : en ce qui concerne les dates exactes des dynasties chinoises anciennes, i.e. Xia, Shang et les Zhou Occidentaux, il existe des désaccords à la fois chez les experts chinois et chez les experts occidentaux. C'est pour cela que dans la chronologie ci-dessus j'ai essayé de fournir des périodes qui reflètent au mieux les dates proposées par divers experts.



Introduction

Apparition des premiers vases en bronze chinois

Les premiers vases en bronze apparaissent en Chine dès la dynastie des Xia 夏 vers les 18^{ème}/17^{ème} siècles avant notre ère. Ils étaient réalisés avec une technique très sophistiquée.

Ces vases rituels en bronze représentent pour les Chinois, et ce dès la plus haute antiquité, il y a plus de 3600 ans, des symboles tels le « mandat du Ciel », le pouvoir politique et le prestige. Ils étaient également utilisés pour le culte et les libations au Ciel, aux esprits aux ancêtres du clan et de la nation, afin d'obtenir pour eux-mêmes, pour leur clan, leur dynastie et pour leur peuple, paix, prospérité et protection contre tous les désastres et maux du monde naturel.

Ainsi, dans l'esprit des Chinois, les vases rituels en bronze étaient et sont toujours inextricablement liés au pouvoir politique, au bien-être de la nation et de son peuple. Ils sont indissociables du fondement de la culture chinoise qu'est la piété filiale ou « rituel aux ancêtres ». La piété filiale est le sentiment le plus fondamental et le plus sacré, sentiment quasi religieux, partagé par tous les Chinois quel que soit l'endroit où ils se trouvent.

Le Roi Yu et ses neuf *Ding*

La légende veut, qu'aux environs de 2200/2100 avant J.C., le Roi Yu 禹 de la dynastie des Xia 夏 (circa 21^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.) contrôla les éléments naturels et assécha les eaux qui recouvraient de grandes surfaces de terres arables. Il divisa alors ces nouvelles terres arables en neuf provinces, inaugurant ainsi pour son peuple une nouvelle ère de prospérité et de croissance. Cela accompli, il fonda, pour chacune de ces neuf provinces, un grand et magnifique vase tripode d'une forme dénommée *ding* 鼎 en chinois. Ces 9 larges bronzes *ding* 九鼎 légendaires, devinrent ainsi les symboles du pouvoir royal et de la légitimité conférée par le Ciel au Roi Yu 禹 et à la dynastie régnante. La légende veut que ces 9 *ding* 九鼎 passèrent des Xia 夏 aux Shang 商 puis aux Zhou 周.

L'incontournable culte aux Esprits et aux Ancêtres

La dynastie des Shang 商 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.) qui succéda à la dynastie des Xia 夏 (circa 21^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.) correspond à l'apogée de l'art du bronze en Chine.

Les dirigeants Shang et le peuple Shang croyaient, non seulement dans les esprits et dans une vie après la mort, mais également, tout comme nombre de Chinois aujourd'hui, que les esprits et les défunts avaient le même besoin de nourriture et de confort matériel que les vivants. De plus, les Shang, convaincus que les ancêtres défunts exerçaient un pouvoir sur les vivants, croyaient que la célébration à leur intention de rites appropriés et de sacrifices, qu'une bonne propitiation et des soins attentifs, auraient une influence positive sur leur vie et leur « bonne fortune ».

Ces croyances donnèrent naissance à la « piété filiale » ou « culte des ancêtres », culte si important et ancré au plus profond de la culture chinoise de l'Antiquité qu'il perdure de nos jours.

Ce culte ancestral domina, dirigea et conditionna la vie et toutes les activités de la société pendant la dynastie des Shang 商 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.) quel que soit le rang social de l'individu.

Les inscriptions oraculaires sur os et carapaces de tortues 甲骨文 *jiaguwen*, (la première écriture connue en Chine ancienne et qui correspond aux « Annales Historiques » de la dynastie Shang) mentionnent et détaillent non seulement les cérémonies aux ancêtres et aux entités du monde naturel et spirituel, mais également citent tous les vases en bronze nécessaires et utilisés au cours d'un rituel très élaboré indispensables aux offrandes de nourritures et aux libations à base de boissons fermentées.

Ces vases rituels en bronze, différents de ceux utilisés dans la vie de tous les jours, étaient exclusivement réservés aux cérémonies rituelles. Ces instruments de culte servaient, chacun suivant leur forme, leur taille et leur rôle, à contenir, à réchauffer ou à cuire, soit des aliments soit des boissons destinés à être offerts aux ancêtres et aux esprits. Ces aliments cuits consistaient en diverses variétés de poissons et en différentes viandes : bœuf, mouton, poulet, chien, etc. Pour leur part,

les boissons, principalement des moûts fermentés de grains tels le riz, l'orge et le sorgho, étaient consommées après avoir été réchauffées.

De l'importance des vases rituels en bronze

Tout au long de l'histoire de la Chine, les vases archaïques en bronze utilisés pour les rites anciens ont toujours été hautement vénérés par les Chinois. De nos jours les Chinois fabriquent et utilisent toujours des récipients modernes, en bronze, jade, porcelaine ou toute autre matière, aux formes identiques ou inspirées de ces anciens vases rituels. Ces vases modernes sont actuellement placés dans les temples ou sur les autels individuels et familiaux, où ils servent à recevoir le plus souvent les bâtons d'encens offerts aux dieux, aux héros déifiés et aux esprits des ancêtres, prolongeant ainsi ce rite millénaire qu'est le culte aux ancêtres.

Si aujourd'hui les valeurs historiques, culturelles et artistiques de ces vases rituels chinois, en bronze, sont indéniables et reconnues par tous, ils représentent également les vestiges des pratiques religieuses de l'aristocratie de la Chine ancienne. Ces objets, indispensables lors du culte aux rois, empereurs et nobles de l'Antiquité chinoise, sont les symboles de la légitimité, de la primauté politique et religieuse. Ils représentent pour nos contemporains, scientifiques, historiens ou le grand public des témoins tangibles de la vie politique, sociale et religieuse des dirigeants et des peuples Xia 夏, Shang 商 et Zhou 周. Ce sont également des symboles du génie créatif, de la prouesse technique et de l'habileté des artisans de ces périodes de la Chine ancienne.

Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la Chine, ces vases rituels, tout particulièrement ceux des époques Shang et Zhou sont très appréciés et recherchés par une élite de collectionneurs. Leur étude ainsi que celle de leurs inscriptions sont considérées comme un signe de grande érudition. Peut-être est-ce pour cette raison qu'en Chine de très nombreux livres traitant de ces vases archaïques sont, aujourd'hui, écrits avec les caractères chinois anciens, et non avec les caractères simplifiés (caractères utilisés officiellement en Chine continentale dès les années 1950).

L'âge du bronze en Chine

L'âge du bronze commence en Chine, aux environs des 19^{ème}/ 18^{ème} siècles avant J.C. Il se prolonge pendant l'âge du fer, qui commence en Chine, vers la fin de la période des Printemps-Automnes 春秋 (770 - 476 avant J.C.). Pour certains spécialistes, il s'achève plusieurs centaines d'années après l'âge du fer, sous la dynastie des Han 漢 (206 avant J.C. - 220 après J.C.). Pour d'autres professeurs tel Ma Cheng-Yuan 馬承源, l'âge du bronze s'achève à la fin des Sui 隋 ou début des Tang 唐, et ce après que la technique de fonte ait subi une profonde modification, changeant de la fonte directe (multi-moules) à la fonte par la cire perdue.

Le cuivre étant le composant majeur du bronze, les ouvriers chinois de ces époques anciennes durent l'extraire de mines à ciel ouvert et de mines souterraines. Un grand nombre de ces anciennes mines furent localisées, ces dernières années, entre autre à Tonglu 桐廬, aujourd'hui au sud de Beijing 北京, province du Hebei 河北. Ces anciennes mines étaient composées de puits verticaux et de galeries souterraines horizontales ou obliques. Dans la seule province Hebei 河北, plus de 1000 km de galeries furent recensés.

Bronze en Chine ancienne

Le bronze qui est généralement un mélange de cuivre et d'étain, peut être en Chine ancienne un alliage soit de cuivre et d'étain, soit de cuivre et de plomb, soit de cuivre, d'étain et de plomb. Mais la qualité du vase en bronze obtenu est tributaire de la pureté de l'alliage de cuivre et dans le contrôle de la température de fonte. En effet, plus la proportion de cuivre est importante plus la température de fonte doit être élevée. Ainsi il faudra une température de 960°C pour un alliage composé de 15 % d'étain. Une température de seulement 810°C sera nécessaire pour un alliage contenant 25 % d'étain. De plus, la présence de plomb dans l'alliage, permet de faire baisser considérablement la température nécessaire à la fonte du métal.

Les analyses métallurgiques réalisées sur des vases en bronze exhumés scientifiquement sur les sites d'Erlitou 二里頭, à Yanshi 偃師, province

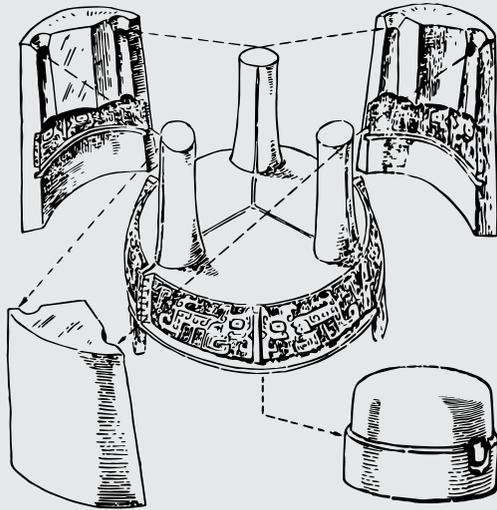
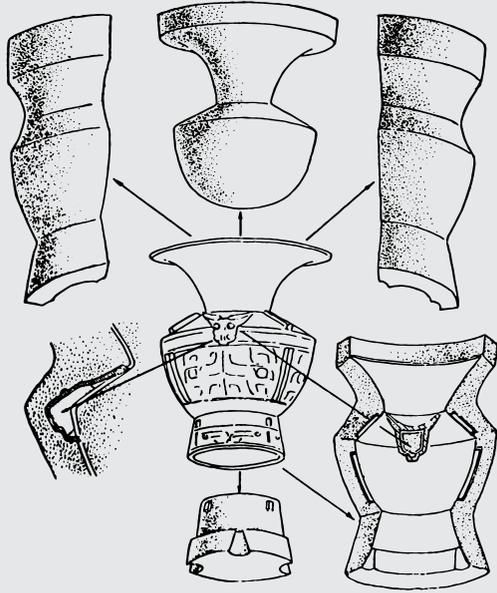
du Henan 河南, (sites datant de la dynastie des Xia 夏, circa 19^{ème} - 17^{ème} / 16^{ème} siècles avant J.C.), sur le site de Zhengzhou 鄭州, province du Henan 河南 (sites du début de la dynastie des Shang 商, période d'Erligang 二里崗, circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.) et sur les sites de Yinxu 殷墟 à Anyang 安陽, province du Henan 河南 (sites datant de la deuxième partie de la dynastie des Shang 商, circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.) nous révélèrent que l'alliage utilisé pour fondre ces vases en bronze n'avait pas une composition identique.

Ainsi à :

- Erlitou 二里頭, l'alliage consiste :
 - Vase v/1 : 92 % cuivre et 7 % d'étain,
 - Vase v/2 : 91,89 % cuivre, 2,62 % d'étain et 2,34 % de plomb.
- Erligang 二里崗, l'alliage consiste en :
 - Objet 1 : 75,09 % de cuivre, 3,48 % d'étain et 17 % de plomb,
 - Objet 2 : 87,73 % de cuivre, 8 % d'étain, 0,1 % de plomb.
- Yinxu 殷墟 (Anyang 安陽), l'alliage des vases en bronzes exhumés de la tombe de Fu Hao 婦好 varie entre :
 - Cuivre, entre 84,71 % et 80,02 %,
 - Etain, entre 11,85 % et 14,16 %,
 - Plomb, entre 1,8 % et 1,69 %.

Toutefois, les études réalisées sur plusieurs autres sites montrent que les alliages, utilisés pour fondre des vases rituels en bronze, peuvent varier de façon considérable d'une région à l'autre, voire même d'une tombe à l'autre, et même parmi les objets d'une même tombe. La fourchette obtenue par l'examen des compositions des alliages est très large :

- Cuivre: la proportion peut varier entre 60,39 % et 92 %,
- Etain: sa présence dans l'alliage varie entre 2,62 % et 5,97 %,
- Plomb: sa présence dans l'alliage varie entre 0,1 % et 27,57 %.



Techniques de fonte

Les fouilles archéologiques dirigées scientifiquement entre 1928 et 1938 sur le site de l'ancien cimetière royal Shang 商 à Yinxu 殷墟, aujourd'hui Anyang 安陽 dans la province du Henan 河南, puis bien des années plus tard à Zhengzhou 鄭州 et Erligang 二里崗, province du Henan 河南 et à Panlongcheng 盤龍城, province du Hubei 湖北, sites datant du début de la dynastie Shang 商初期, révélèrent l'existence de fragments de moules en terre cuite grise utilisés pour fondre les vases en bronze.

Ces découvertes prouvent, sans le moindre doute possible, que dès l'origine les vases en bronze furent produits en Chine par la technique des moules multi-parties, et non via le procédé de la cire perdue, comme l'ont affirmé et cru de nombreux spécialistes.

Fonte multi-moules

Les fragments de moules, découverts sur les sites archéologiques nommés ci-avant, permirent aux archéologues de l'Academia Sinica 國立中央研究院, dirigée par le professeur Li Ji 李濟, d'établir avec précision les différentes étapes utilisées par les artisans des dynasties Shang 商 et Zhou 周 pour réaliser un vase en bronze :

1. En premier lieu, une matrice du vase désiré était réalisée en terre cuite. Cette matrice, copie exacte du vase désiré, se devait d'avoir un décor d'une finesse, d'une qualité et d'une beauté exceptionnelles.
2. Une fois achevée, la matrice était entièrement recouverte de fines lamelles d'argile d'une épaisseur de 15mm, lamelles représentant alors le négatif du vase désiré.
3. Après cuisson, ce négatif était découpé en morceaux. Chaque morceau constituant ainsi les différentes parties du moule.
4. Tous les éléments du moule étaient assemblés et calés dans un bac de sable.
5. Un noyau interne était réalisé puis ajusté de façon à laisser, entre lui et les parties du négatif, un espace d'environ 5 à 15 mm.
6. Pour finir, le bronze liquide était coulé dans l'espace situé entre le noyau et les moules.

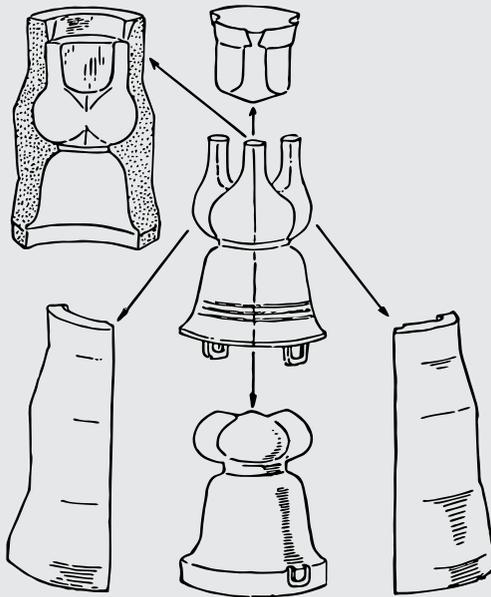
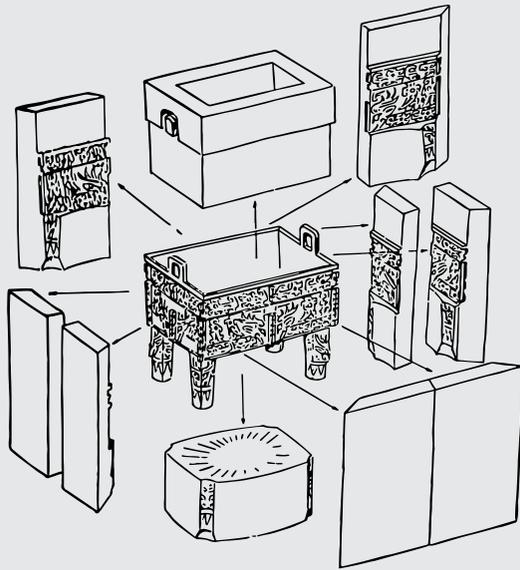
Après refroidissement, le vase en bronze, qui était généralement fondu à l'envers, était démoulé.

Sur de nombreux vases, les marques des joints d'assemblage et de fixation des moules, sont parfois visibles lors d'un examen minutieux. Toutefois sur les pièces de très grande qualité, de telles marques sont presque imperceptibles car elles correspondent le plus souvent avec les arêtes verticales ornant les vases.

Technique de la cire perdue

Cette technique fut utilisée pour la première fois en Chine vers le 5^{ème} siècle avant J.C., pendant la période des Printemps-Automnes 春秋. Elle consistait en :

1. La réalisation d'un modèle en cire sur un noyau d'argile réfractaire de même taille que l'objet en bronze désiré.
Le décor était soit gravé à la main, soit imprimé à l'aide d'une matrice, cette dernière méthode était particulièrement utilisée pour les motifs répétitifs de la période des Royaumes Combattants 戰國 (circa 475 - 221 avant J.C.).
2. Une fois le décor achevé, l'objet en cire était enduit, dans un premier temps, d'une couche d'argile liquide renfermant une substance réfractaire, puis de plusieurs autres couches d'argile afin de former une sorte d'enveloppe autour de ce modèle en cire.
3. Au contact du bronze liquide, la cire fondait et s'écoulait par les orifices prévus à cet effet. Un vide se créait alors entre le noyau et l'enveloppe. C'est dans cet espace que le bronze liquide était coulé, formant ainsi le vase souhaité.
4. Après refroidissement du métal, le moule était brisé, libérant ainsi le vase en bronze. Certaines retouches et finitions manuelles étaient nécessaires avant d'obtenir le vase définitif.





Les formes

1^{ère} partie : les vases



Bu 甗

(ancienne prononciation *pou*)



Cette cruche en bronze ou urne, dont le corps globulaire est souvent tassé sur lui-même au niveau de l'épaule, possédant un pied annulaire et un col resserré, peut parfois avoir des arêtes latérales et un couvercle bombé.

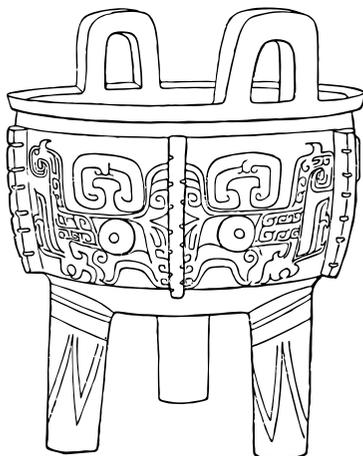
Ce vase est mentionné très tôt dans les textes historiques chinois, et en premier lieu dans le *Zhan Guo Ce* 戰國策 (*Annales des Royaumes Combattants*) compilé entre les 3^{ème} et 1^{er} siècles avant J.C.

L'utilisation du *bu* 甗 est très controversée. Généralement classé, par une majorité de spécialistes, parmi les vases à vins, il est considéré par d'autres, qui s'appuient sur le *Zhan Guo Ce* 戰國策, pour contenir diverses sauces ; d'autres encore pensent qu'il était utilisé pour l'eau. Pour sa part le *Han Shu* 漢書 (*Le Livre des Han*, compilé par Ban Gu 班固 pendant la dynastie des Han Postérieur 東漢, en 111 après J.C.) mentionne que le *bu* 甗 permettait de conserver des aliments tels la viande hachée et les grains.

Utilisé dès la fin de la période Erligang 二里崗 (début de la dynastie Shang 商, circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), le *bu* 甗 est devenu très en vogue au début de la période Yinxu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème} /11^{ème} siècles avant J.C.) principalement pendant le règne du roi Wu Ding. Il disparaît graduellement avant la fin de la dynastie Shang 商.

Bu, dynastie Shang, période Yinxu (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.)
Hauteur : 18,4 cm, diamètre : 31,1 cm - Collection privée.

Ding 鼎



Le *ding* 鼎 est le plus important vase rituel de la tradition et de l'histoire chinoises. Dès la plus haute antiquité, le *ding* 鼎 fut considéré comme l'unique symbole de la légitimité du pouvoir suprême. Cela est confirmé par les textes anciens, tels le *Zhouli* 周禮 (*Livre des Rites des Zhou*, écrit pendant la période des Printemps-Automnes, circa 770 - 476 avant J.C.) et le *Zouzhuan* 左傳 (principal commentaire explicatif des *Annales des Printemps et Automnes*, - Chronique de l'Etat de Lu - rédigé au 5^{ème} siècle avant J.C. par Zuo Qiuming 左丘明). Ces textes affirment que sous la dynastie des Zhou, les *ding* 鼎 étaient une marque importante du rang social et étaient toujours en nombre impair dans une tombe.

Le vase *ding* 鼎 utilisé pour la cuisson et la conservation des aliments, constitue la catégorie la plus large du corpus des vases rituels. Il est constitué d'un bol rond orné de deux anses verticales fixées sur la lèvre, et est soutenu par trois pieds. Sa morphologie et la forme de ses pieds subiront de multiples modifications au cours des siècles, chacune d'entre elles étant caractéristique d'une époque spécifique.

Très commun en poterie pendant la période néolithique, le *ding* 鼎 apparaît en bronze dans les phases 3 et 4 de la culture Erlitou 二里頭





文化 qui correspondent à la fin de la dynastie des Xia 夏. Ce premier *ding* 鼎 est un vase à fond plat, à paroi mince, possédant deux anses verticales et trois pieds creux de forme triangulaire.

Au début de la dynastie des Shang 商, pendant la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), les *ding* 鼎 sont d'une fonte très fine et ont un corps arrondi et profond, deux petites anses verticales, et des pieds cylindriques et creux, ou très rarement des pieds aplatis.

Pendant la période Yinxu 殷墟 (Anyang 安陽 ou la seconde partie des Shang, circa 14^{ème} - 12^{ème} / 11^{ème} siècles avant J.C.), le corps du *ding* 鼎 s'arrondit pour prendre la forme d'un bol, les anses verticales s'épaississent, les pieds deviennent cylindriques et pleins. Parfois la paroi du vase est en forme de S, et les pieds peuvent être plats en forme de dragons stylisés vus de profil ou d'oiseaux ; dans ce cas les animaux sont toujours représentés de profil.



Avec la dynastie des Zhou 周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C. - 256 avant J.C.), le *ding* 鼎, vase le plus populaire de l'époque, devient plus trapu et moins profond, les anses sont fixées de chaque côté du corps et non plus sur la lèvre comme aux périodes précédentes.

Au début de la dynastie des Zhou 周, pendant la période des Zhou Occidentaux 西周, lorsque l'accent était mis sur l'étiquette sociale et le respect du rang, les règles de conduites ou *Li* 禮 dictaient que lors des rites funéraires neuf *ding* 鼎 étaient exclusivement réservés au roi, sept étaient pour un prince, et cinq pour un officiel de haut rang. Chacun de

ces *ding* 鼎 étant alors utilisé pour cuire différentes variétés de viandes et de poissons.

Avec les périodes des Printemps-Automnes 春秋 et des Royaumes Combattants 戰國 (circa 770 - 221 avant J.C.), le *ding* 鼎 possède un couvercle parfois surmonté de petits animaux en ronde-bosse, des anses fixées sur le corps du vase, et des pieds galbés ressemblant à des pattes stylisées d'un animal.

***Dou* 豆**



Cette coupe hémisphérique soutenue par un haut pied évasé en sa base, était utilisée pour contenir et présenter la nourriture pendant les banquets rituels. Le couvercle, une fois retourné, forme une autre coupe sur pied pouvant être utilisée comme présentoir.

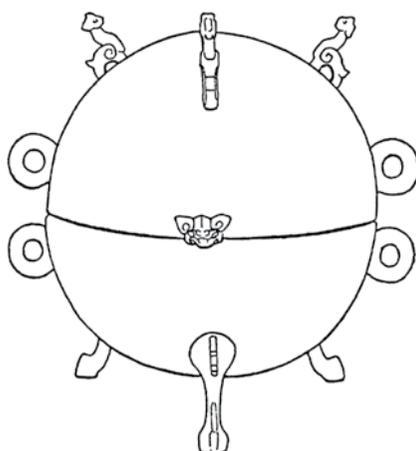
Connue en poterie dès le néolithique, pendant la culture de Longshan 龍山文化 (3000 - 2000 avant J.C.) et sous forme de poterie blanche sur les sites archéologiques Shang 商 de Yinxu 殷墟 (aujourd'hui Anyang 安陽), province du Henan 河南, le *dou* 豆 semble apparaître en bronze, vers le 9^{ème} siècle avant J.C.





Ce vase fut très en vogue pendant la dynastie des Zhou Orientaux 東周 (circa 770 - 256 avant J.C.) particulièrement pendant les périodes des Printemps-Automnes 春秋 et des Royaumes Combattants 戰國.

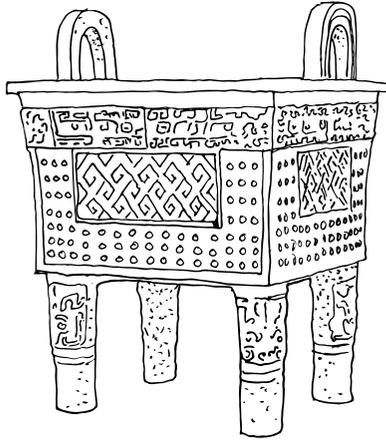
Dui 敦



Le *dui* 敦, est un vase rond surmonté par un couvercle de même forme et souvent de même taille que le corps du vase lui-même. Le *dui* 敦 était très vraisemblablement utilisé pour contenir et servir de la nourriture. Bien que décrit dans le *Erya* 爾雅 (dictionnaire rédigé au 3^{ème} siècle avant J.C.) comme un vase « entièrement sphérique », ce n'est que sous la dynastie des Song 宋 que les antiquaires commencèrent à utiliser le terme *dui* 敦 pour ce type de vases sphériques.

Utilisé vers la fin du 6^{ème} siècle avant J.C., ce type de vase disparaîtra vers le milieu du 4^{ème} siècle avant J.C., pendant la période des Royaumes Combattants 戰國.

Fangding 方鼎



Cet important vase utilisé pour la cuisson est comme son nom chinois l'indique un *ding* 鼎 de forme « carrée » 方, ou plus précisément rectangulaire. Cette variante rectangulaire du *ding* 鼎 a deux anses droites et quatre pieds, le plus souvent de forme cylindrique, et très rarement en forme de lames de couteaux.

Connu en poterie dès la culture Erlitou 二里头 (circa 19^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.), le *fangding* 方鼎 apparaît en bronze dès le début de la dynastie des Shang, pendant la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.). Sa fonte est déjà très sophistiquée avec un corps fin, des pieds cylindriques et creux et des anses verticales creuses. Parfois les *fangding* 方鼎 de cette période étaient de très grande taille ; c'est le cas des deux immenses *fangding* 方鼎 exhumés en 1974 sur un site à Zhengzhou 鄭州, province du Henan 河南. L'un de 1 m de haut, d'une largeur de 61 cm et d'une longueur de 62,5 cm, pesait 86,4 kg ; l'autre d'une hauteur de 87 cm et d'une largeur de 61 cm, pesait 62,25 kg.

Pendant la période Yinxu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), ces vases subissent de petites modifications morphologiques : les pieds et les anses ne sont plus creux mais pleins, la fonte plus massive, les parois plus épaisses et les pieds plus puissants.

Certains *fangding* 方鼎 peuvent atteindre des tailles gigantesques, le plus grand d'entre eux, d'époque Shang 商, fut exhumé dans l'actuelle ville d'Anyang 安陽. C'est le *Si Mu Wu fangding* 司母戊方鼎, datant du règne du roi Wen Ding 商王文丁 (circa 1112 - 1102 avant J.C.) des Shang. Il mesure 1,33 m de haut et pèse 875 kg. Il fut fondu en mémoire de la mère du roi Wen Ding 文丁.

Toutefois le plus spectaculaire *fangding* 方鼎, de par son décor, est le *He Da fangding* 禾大方鼎 exhumé en 1959 à Ningxian 寧鄉, province du Hunan 湖南. Ce vase unique, datant de la fin de la dynastie des Shang 商, est d'une taille classique : 38,5 cm de haut et 29,8 cm de long. Sa rareté réside dans son décor, en effet chacune des quatre faces est décorée d'un grand masque humain, motif le plus rare du corpus des décors d'époque Shang 商.

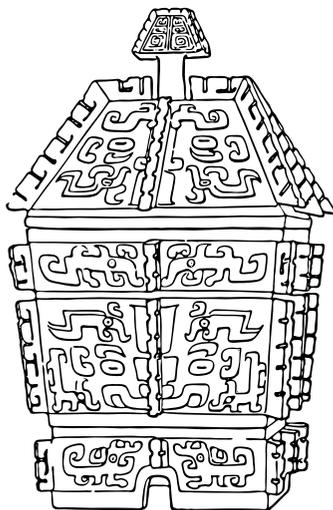


La forme de ce vase ne subira aucune modification majeure au cours de la dynastie des Zhou Occidentaux (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles - 770 avant J.C.). Toutefois des arêtes verticales apparaîtront parfois sur le corps du vase et sur les pieds, sur d'autres exemples les pieds seront plus fins et plus hauts.

Le *fangding* 方鼎 disparaîtra pendant la dynastie des Zhou Occidentaux 西周.

L'auteur montrant un vase exceptionnel en bronze *fangding* au Président Jacques Chirac.

Fangyi 方彝



Comme son nom chinois l'indique, le *fangyi* 方彝 est un vase de forme carrée ou rectangulaire, similaire à une petite maison avec ses quatre côtés, et un couvercle à pans inclinés en forme de toiture.

Le caractère *yi* 彝, que l'on peut traduire par « vase à sacrifices » ou « vase rituel », se retrouve fréquemment dans les inscriptions sur bronze car il est le terme général pour tous les vases rituels.

La dénomination *fangyi* 方彝 ou *yi* carré est utilisée pour la première fois par les archéologues de la dynastie des Song dans l'ouvrage *Kaogu tu* 考古圖 (compilation des bronzes et autres antiquités dans les collections impériales et privées faite en 1092, par l'érudit Song, Lü Dalin 呂大臨).

Bien que généralement classé aujourd'hui dans les vases à vin, l'utilisation du *fangyi* 方彝 n'est pas claire. Les archéologues des époques Song 宋, Ming 明 et Qing 清 les classèrent parmi les vases à aliments. Si certains professeurs tels Chen Menjia 陳夢家 et Karlgren sont du même avis, d'autres tels Rong Geng 容庚, Ma Chenyuan 馬承源 et Hayashi Minao 林巳奈夫 ont préféré le ranger dans la catégorie des vases à vin.

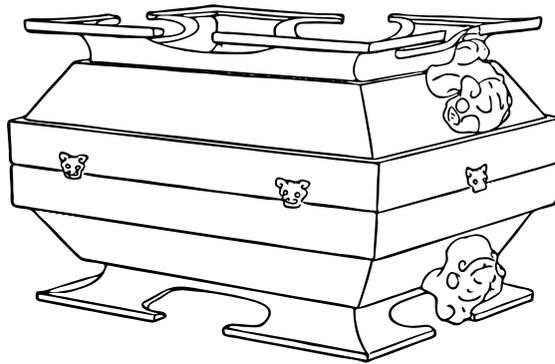




Connu en poterie dès le néolithique, il en existe également en marbre blanc sous la dynastie des Shang. Le *fangyi* 方彝 semble apparaître au début de la période Yinxu 殷墟 des Shang 商 ou peut-être pendant la phase de transition entre la fin de la période Erligang 二里崗 et le début de la période Yinxu 殷墟 aux environs du 14^{ème} siècle avant J.C.

Ce type de vase disparaît au début de la dynastie des Zhou Occidentaux 西周, après avoir subi quelques modifications morphologiques telles : l'addition d'arêtes, voire même des anses latérales ayant parfois la forme de trompe d'éléphant.

Fu 簠



Le terme *fu* 簠, mentionné dans les textes classiques, correspond à un vase utilisé pour les offrandes de millet pendant les rituels.

Ce vase oblong, de forme rectangulaire, à pans inclinés, est soutenu par un pied. Il est recouvert d'un couvercle de même forme et même taille que le corps du plat, pouvant être utilisé comme un second récipient.

Le *fu* 簠 apparaît à la fin des Zhou Occidentaux 西周, plus précisément à la fin du 9^{ème} siècle avant J.C. Il deviendra très populaire pendant la période des Printemps-Automnes 春秋 (circa 770 - 476 avant J.C.).

Fu, début de la période des Printemps-Automnes (circa 8^{ème} - 7^{ème} siècles avant J.C.)
Hauteur : 21 cm, longueur : 36,5 cm - Collection Meiyintang n° 109.

Gong 觥



Le *gong* 觥, parfois prononcé *guang*, est un vase pour les boissons fermentées. Son corps, en forme de « saucière » soutenue par un pied annulaire, possède une anse semi-circulaire et est surmonté d'un long couvercle représentant le dos et la tête d'un animal. Très rarement, la tête de l'animal est fondue avec le corps du vase, c'est le cas du *gong* illustré en page 39.

Aucun nom pour ce vase n'étant mentionné dans les inscriptions sur bronze, les archéologues Song 宋 le nommèrent *xi-guang* 西觥 dans le *Xu Kaogu tu* 續考古圖, et *yi* dans le *Xuanhe Bogu tu* 宣和博古圖.

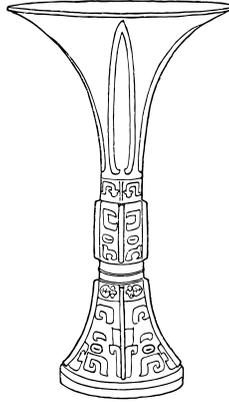
Apparu sous les Shang 商, pendant la période YinXu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), le *gong* 觥 fut utilisé jusqu'au milieu des Zhou Occidentaux 西周, époque durant laquelle le pied annulaire du vase est parfois remplacé par quatre petits pieds.

Cette forme de vase correspond peut-être à la fameuse corne de buffle d'eau, mentionnée dans les textes anciens ; le buffle d'eau étant à l'époque l'animal le plus utilisé lors des sacrifices rituels. Cette théorie semble être confirmée par la découverte, en 1959, à Shilou Huanzhuang 石樓花莊, province du Shanxi 山西, d'un *gong* 觥 ressemblant à une corne de buffle dont la pointe se termine par une tête de dragon.





Gu 觚



Le *gu* 觚 est l'un des vases les plus communs utilisés pour les libations par les boissons fermentées. Son corps, dont la partie supérieure en forme de trompette est soutenu par un pied légèrement évasé, est pourvu d'un renflement médian. Le *gu* 觚 peut être parfois flanqué de quatre arêtes, avoir un pied décoré en ajouré, ou être, ce qui est rarissime, de forme carrée.

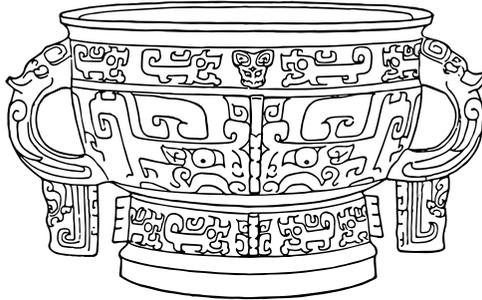
Le nom *gu* 觚 n'apparaît pas dans les inscriptions sur bronze mais dans le *Shuowen jiezi* 說文解字 (rédigé sous la dynastie des Han Orientaux). Ce nom fut confirmé dans le *Kaogu tu* 考古圖, célèbre ouvrage rédigé en 1092, par le fameux érudit Song, Lü Dalin 呂大臨.

Très commun en terre cuite dans les cultures néolithiques et dans la culture Erlitou 二里頭文化 (circa 19^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.), le *gu* 觚 semble, dans l'état actuel de nos connaissances, apparaître au début de la dynastie des Shang 商 pendant la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.). A cette période il est de petite taille, les parois sont fines ; il est généralement orné d'un masque de *taotie* 饕餮 primitif ; très rarement, le pied du vase est décoré de motifs géométriques en ajouré.

Pendant la période Yinxu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), le *gu* 觚 devient le vase le plus populaire avec le *jue* 爵, formant ainsi l'ensemble de base retrouvé dans les tombes Shang 商. Le *gu* 觚 de la fin des Shang, est plus grand, plus fin, plus élégant et peut être entièrement décoré.

Cette forme semble disparaître vers le 10^{ème} siècle avant J.C., pendant le début de la dynastie des Zhou Occidentaux 西周.

Gui 簋



Le *gui* 簋, souvent dénommé *duan* 段 dans les inscriptions sur bronze, fut principalement utilisé pour conserver le riz cuit, le millet et le sorgho. Ce vase, constitué d'une coupe circulaire soutenue par un pied annulaire, peut avoir ou non deux, trois voire quatre anses latérales demi-circulaires. Le *gui* 簋 sans anse est dénommé *yu* 盂 (voir photo page 20).

Peu fréquent en bronze au début de la dynastie des Shang 商, pendant la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), le *gui* 簋 de cette époque est composé d'un bol circulaire avec fine lèvre, d'un pied annulaire et de deux anses latérales. Un très bel exemplaire, peut-être le plus tôt connu, et datant de la période Erligang 二里崗, fut exhumé en 1974 de la tombe M1 à Lijiazui 李家嘴, Panlongcheng 盤龍城, province du Hubei 湖北.

Toujours assez rare au début de la période Yinxu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.) le *gui* 簋 sera apprécié à la fin de la dynastie Shang 商. Il sera très populaire au début de la dynastie des Zhou Occidentaux 西周, devenant ainsi un des vases majeurs du rituel. Vers la fin du 11^{ème} siècle avant J.C., un couvercle apparaît et le pied annulaire est soutenu soit par trois petits pieds (voir photo page 162) soit par un socle cubique et massif souvent plus grand que le vase lui-même. Ces vases sur base carrée sont connus sous le nom de *fangzuo* 方座簋 (voir photo page 141).

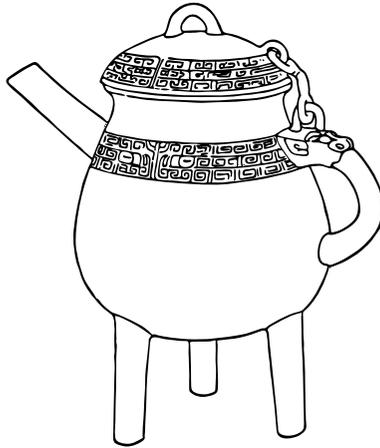
Gui, début ou milieu de la dynastie des Zhou Occidentaux (circa 10^{ème} siècle avant J.C.)
Hauteur : 15,2 cm, longueur : 21,8 cm - Collection Meiyintang n° 98.





L'organisation très stricte et parfaitement codifiée des rituels (*Li* 禮 ou rites) sous la dynastie des Zhou Occidentaux 西周 se retrouve jusque dans les cérémonies funéraires. Ainsi comme pour les *ding* 鼎, le nombre de vases *gui* 簋 utilisés est strictement réglementé : les *gui* 簋 sont toujours en nombre pair ; le roi ayant droit à huit *gui* 簋, les princes six et les hauts fonctionnaires quatre. A cette période *ding* 鼎 et *gui* 簋 forment l'ensemble de base utilisé lors des cérémonies.

He 盃



Nous ne connaissons pas avec exactitude l'utilisation précise de cette verseuse. Tous les spécialistes sont unanimes pour affirmer que ce vase semble avoir été destiné à verser un liquide, mais la question qui reste en suspens est : quel liquide ? Des boissons fermentées, de l'eau ou un mélange des deux ? Le *shuowen jiezi* 說文解字 (premier dictionnaire analytique des caractères chinois, rédigé par Xu Shen 許慎 pendant la dynastie des Han 漢), indique que le *he* 盃 était utilisé pour mélanger les saveurs. Toutefois certains professeurs comme Wang Guowei 王國維 et Li Xueqin 李學勤 classent le *he* 盃 parmi les vases utilisés pour mélanger l'eau et les boissons fermentées. Maud Girard-Geslan indique que ce vase est « utilisé comme récipient à alcool sous les Shang 商 » et qu'il « change de fonction » sous les Zhou Occidentaux, époque à laquelle il « sert à verser l'eau lors des ablutions rituelles ».

Connu en poterie dans les cultures Dawenkou 大汶口 (4300 - 2500 avant J.C.) et de Longshan 龍山 (3000 - 2000 avant J.C.), pendant le néolithique, le *he* 盃 apparaît, pour la première fois, en bronze, pendant les dernières phases de la culture Erlitou 二里頭 (circa 18^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.). Le seul *he* 盃 en bronze connu de cette période fut exhumé de la tombe 1 située dans la section II du site d'Erlitou 二里頭, et date de la phase IV d'Erlitou 二里頭. Ce vase en bronze ressemble fortement aux *he* 盃 en poterie de cette période.

Au début de la dynastie des Shang 商, pendant la période Erligang 二里岡 (circa 17^{ème} /16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), le *he* 盃 a des parois fines, possède trois pieds creux identiques à ceux des vases *li* 鬲 (voir photo page 72-73), une petite ouverture en sa partie supérieure, et une anse semi-circulaire. Cette forme primitive est souvent considérée comme hybride et est souvent dénommée *lihe* 鬲盃 (voir photo page 50).



Pendant la période Yinxu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), le corps du vase s'arrondit, les pieds et le bec verseur deviennent cylindriques, l'anse est demi-circulaire, et le couvercle est maintenu par une chaîne. Le *he* 盃 est très rarement de forme carrée.

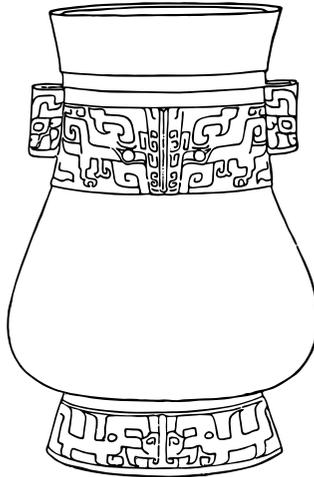
Avec la dynastie des Zhou Occidentaux 西周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles - 771 avant J.C.), le *he* 盃 subit d'importantes modifications morphologiques qui se traduiront par un corps rond et plat, un corps oblong, ou parfois par un corps en forme d'animal hybride (voir dessin et photo pages 52-53).



Pendant la période des Printemps-Automnes 春秋 (circa 770 - 476 avant J.C.) le vase est parfois rond et soutenu par quatre petits pieds en forme d'animaux stylisés.

Le *he* 盃 disparaît vers la fin de la période des Royaumes Combattants 戰國 (circa 475 - 221 avant J.C.) ou le début de la dynastie des Han 漢 (circa 206 avant J.C.).

Hu 壺



La dénomination *hu* 壺 est utilisée en chinois pour identifier des vases ou jarres de grande capacité, aux formes nombreuses et variées. Suivant les modèles, certaines inscriptions les dénomment *ping*, *fu*, *fang* ou *chung*. Malgré des différences morphologiques, ils partagent tous un certain nombre de caractéristiques. Ils ont un corps bulbeux se rétrécissant avant le col, un long cou et un pied annulaire. Parfois le *hu* 壺 possède un couvercle, de petites anses latérales ou des anneaux.

L'utilisation du *hu* 壺 semble emblématique. Le *Yili* 儀禮 (*Livre des Rites et des Cérémonies*) mentionne qu'il était utilisé pour les boissons



alcoolisées, mais certaines inscriptions et autres textes classiques le classent parmi les vases à eau. Toutefois l'opinion générale parmi les professeurs est que le *hu* 壺 était suivant les besoins utilisé soit pour les boissons alcoolisées, soit pour l'eau.

De nombreux universitaires, dont Ma Chengyuan 馬承源, croient que le *hu* 壺 en bronze apparaît dès le début de la dynastie des Shang 商 pendant la période Erligang 二里崗 (17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.). Cependant aucun exemple de cette période n'a été à ce jour exhumé par les archéologues. Pendant la période Yinxu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.) le *hu* 壺 a un corps en poire se resserrant en sa partie supérieure pour former le cou, et est soutenu par un pied annulaire. Deux petites anses cylindriques ornent le cou. Parfois il est surmonté d'un couvercle bombé. Dans certains cas le corps devient carré, il est alors nommé : *fanghu* 方壺.

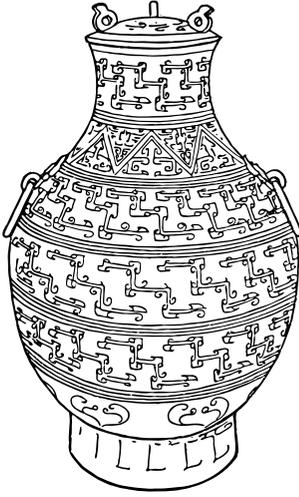
Graduellement le corps du *hu* 壺 se transforme, et à la fin de la dynastie Shang 商, le corps piriforme se rétrécit et le cou devient plus long. Ultérieurement il sera surmonté d'un haut couvercle en forme de coupe (voir photo page 58).

Avec les Royaumes Combattants 戰國 (circa 475 - 221 avant J.C.) une variante devient très populaire, celle-ci connue sous le nom de *bianhu* 扁壺 a le corps en forme « d'œuf aplati », un petit cou, une lèvre saillante, deux anses en forme d'anneaux, un pied rectangulaire et un petit couvercle (voir photo page 59).

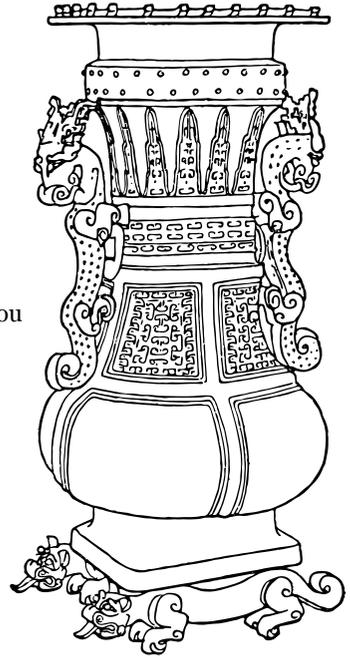
Le *hu* 壺 sera très populaire pendant toute la dynastie des Han 漢 (circa 206 avant J.C. - 222 après J.C.) époque où son corps est soit en forme de poire, soit carré, et se prolonge d'un long cou. Ses parois sont d'une fonte très fine. A cette époque il est normalement sans décor à l'exception d'une paire de masques de *taotie* 饕餮 (voir pages 115 - 124), sur l'épaule, servant de point d'attache à des anses mobiles en forme d'anneaux.







a - hu, période des Royaumes Combattants



b - hu, dynastie Zhou



c - bianhu

Hu, fin de la dynastie des Zhou Occidentaux (circa 9^{ème} - 8^{ème} siècles avant J.C.)
Hauteur : 51 cm - Collection Meiyintang n° 39.

Jia 罍



Très similaire au *jue* 爵, ce vase tripode, utilisé pour chauffer les boissons fermentées, est toutefois plus grand et n'a pas de bec verseur. Son corps, cylindrique ou rond, à fond plat ou arrondi, possède une anse latérale demi-circulaire parfois surmontée d'une très belle tête d'animal en ronde-bosse, et deux tenons verticaux.

Le terme *jia* 罍 apparaît pour la première fois dans le *Liji* 禮記 (*le Classique des Rites des Zhou*) dans lequel un commentaire de Zheng Xuan 鄭玄 mentionne que le *jia* 罍 était utilisé par le Roi lors des libations rituelles, alors que les personnages du rang de marquis utilisaient un *jue* 爵. Toutefois un pictogramme trouvé sur les os oraculaires inscrits, *jiaguwen* 甲骨文, de la dynastie des Shang, ressemble fortement à la forme de ce vase, laissant penser que cette dénomination était antérieure.

Le *jia* 罍 apparaît à la fin de la dynastie des Xia 夏. Plusieurs furent exhumés dans des tombes des strates III et IV du site d'Erlitou 二里頭 (circa 18^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.). Ils ont un corps cylindrique se resserrant en sa partie médiane, un fond plat, une anse latérale demi-circulaire, deux tenons verticaux, et trois pieds triangulaires, parfois creux comme ceux des vases *li* 鬲 (*voir pages 72 - 74*).





Au début de la dynastie des Shang 商, pendant la période Erligang 二里岡 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), la forme du *jia* 斝 change légèrement, généralement le corps est en deux parties : la jupe est verticale et la partie supérieure en forme de cornet s'évasant. Les pieds triangulaires sont creux.

Pendant la période Yinxu 殷墟 (14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), apogée de l'art du bronze, la forme du corps du *jia* 斝 peut varier considérablement et être avec des parois en S, rondes, hautes et convexes, ou carrées (voir photo page 62). Les pieds peuvent être à section triangulaire, ouverts vers l'intérieur et possédant une gorge étroite et creuse sur la face intérieure. Très rarement les pieds sont plats en forme de dragons ou d'oiseaux stylisés vus de profil. De même, les tailles des *jia* 斝 peuvent varier considérablement, les plus grands atteignant plus de 80 cm de hauteur.

Vers la fin des Shang 商 et le début de la dynastie des Zhou 周, le corps du *jia* 斝 devient plus trapu ressemblant parfois à un vase *li* 鬲 (voir pages 66-68), c'est-à-dire composé de trois mamelons accolés se terminant par de petits pieds cylindriques. L'anse latérale et demi-circulaire devient plus épaisse et est souvent surmontée d'une tête de bovidé en ronde-bosse. Le *jia* 斝 disparaît vers le milieu des Zhou Occidentaux 西周, vers le 10^{ème} siècle avant J.C.

Jian 鑿



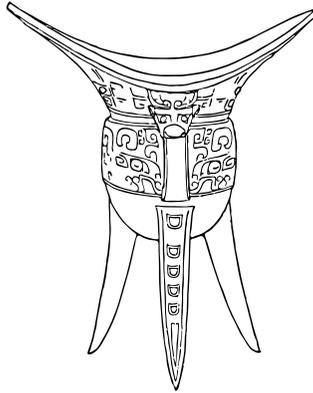
Le *jian* 鑿 est un immense bassin assez profond avec un pied annulaire ou une base plate. Il ressemble en plus grand et plus profond au vase *pan* 盤. Les *jian* 鑿, qui sont parmi les plus grands vases en bronze de la Chine ancienne, furent exclusivement utilisés pendant les périodes des Printemps-Automnes 春秋 et des Royaumes Combattants 戰國, c'est-à-dire pendant une période située entre 770 et 221 avant J.C.

Fangjia, dynastie Shang, période Yinxu (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.)
Hauteur : 50,9 cm - Collection Meiyintang n° 10.

Le *jian* 鑿 était utilisé pour contenir de l'eau ou de la glace. Lorsqu'il était rempli d'eau, la surface de l'eau était utilisée comme un miroir. Cette utilisation fut si courante que les miroirs en bronze de ces périodes anciennes étaient aussi dénommés *jian* 鑿, car la réflexion obtenue par la face polie d'un miroir était aussi parfaite que celle obtenue par la surface de l'eau du *jian* 鑿.

Quand il était rempli de glace, le *jian* 鑿 était utilisé pour refroidir les boissons alcoolisées. Le plus extraordinaire *fangjian* 方鑿 ou *jian* 鑿 carré fut exhumé de la tombe du Marquis Yi de Zeng 曾侯乙, dans la province du Hubei 湖北 en 1978. Ce large *jian* 鑿 carré qui contient un petit *zun fou* 方尊缶 carré a un décor très élaboré. La glace était alors placée dans l'espace entre le *jian* 鑿 et le *zun fou* 尊缶.

Jiao 角



Utilisé pour chauffer les boissons fermentées, le *jiao* 角, d'une forme proche de celle du *jue* 爵, en diffère par l'absence de bec verseur et de tenons verticaux, et par la présence de deux extrémités pointues.

Le *jiao* 角, dont la forme trouve son origine dans les vases en poterie des cultures néolithiques, apparaît en bronze très probablement dès la fin de la culture Erlitou 二里頭 (circa 18^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.), mais sous une forme hybride *jiao-he* 角/盃. Il a alors un corps ovale avec ses deux extrémités pointues, un très long bec verseur cylindrique, identique à celui d'un *he* 盃, placé à mi-hauteur du corps du vase. (Voir photo page 110).



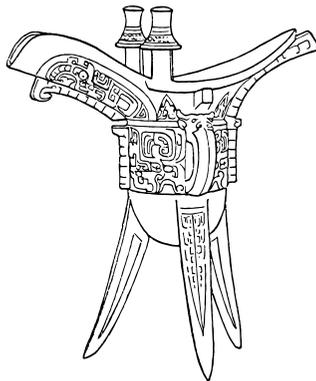


Pendant la période Erligang 二里崗, dont une seule pièce est répertoriée par Hayashi M., *In Shu Jiadai Saidoki non Kenkyu (In Shu Seidoki Soran Ichi), Conspectus of Yin and Zhou Bronzes*, Tokyo 1984, Vol. I—plates, p. 189 n° 1), le *jiao* 角 a un corps aux parois fines, une section transversale ovale et pointue, un fond plat, et trois pieds triangulaires mais très fins.

Avec la période Yinxu 殷墟, le *jiao* 角 se développe de la même façon que le *jue* 爵. La section transversale du corps s'arrondit, le fond devient rond ou très rarement il est en forme de trois mamelons accolés comme le vase *li*.

Le *jiao* 角 deviendra très populaire pendant la période de transition comprise entre la fin des Shang 商 et le début des Zhou Occidentaux 西周, aux environs des 12^{ème} - 11^{ème} siècles avant J.C., période pendant laquelle il sera parfois surmonté d'un couvercle.

Jue 爵



Le vase tripode *jue* 爵, utilisé pour chauffer les boissons fermentées pour les libations lors des cérémonies rituelles, fut le premier vase à être fondu en bronze en Chine ancienne. Son nom et son utilisation sont mentionnés dans les plus anciens textes et dictionnaires chinois. Il est illustré et décrit par Lü Dalin 呂大臨, dès 1092, dans le *Kaogu tu* 考古圖 (probablement la plus ancienne étude sur les vases en bronze chinois).

Connu en poterie dès les origines de la culture chinoise, le premier *jue* 爵 en bronze apparaît dans la strate 4 de la culture Erlitou 二里頭, c'est-

Jue, dynastie Shang, période Yinxu (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.)
Hauteur : 20,5 cm - Collection privée.

à-dire à la fin de la dynastie des Xia 夏 (circa 21^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.). Il est généralement de petite taille et de forme simple, avec un corps à section ovale et pointue, un fond plat, des parois très minces et sans décor, et surtout pas de tenons ou alors de très petits et fins. Cependant quelques très rares exemples sont de grande taille, avec trois grands pieds triangulaires, un bec verseur étroit et très long, deux tenons possédant un petit chapeau et une anse latérale demi-circulaire (*voir photo page 69*). Les *jue* 爵 de cette période sont généralement sans décor, mais parfois ils ont une petite frise ornée de petites bosses circulaires.

Au début de la dynastie des Shang, pendant la période Erligang 二里岡 (17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), la morphologie du *jue* 爵 reste simple : fond plat, bec verseur étroit, pieds triangulaires (*voir photo page 163*). De rares exemples possèdent un seul tenon, d'autres sont de forme tétrapode (un exemple conservé au Musée Guimet à Paris, provenant de la collection Lionel Jacob, est illustré par Maud Girard-Geslan, *Bronzes Archaiques de Chine*, pages 51 - 53). Généralement les *jue* 爵 de cette période sont ornés d'une petite frise constituée d'un masque de *taotie* 饕餮 primitif (*voir dessin page 116*).

Pendant la période Yinxu 殷墟 (deuxième partie de la dynastie des Shang 商, circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), le *jue* 爵 devient un vase très populaire, toujours utilisé avec le vase *gu* 觚, formant ainsi l'ensemble de base utilisé lors des rituels Shang 商. La forme du *jue* 爵 subit à cette période d'importantes modifications. La section transversale du corps s'arrondit, le fond est soit rond soit courbe mais très rarement plat, le bec verseur est plus massif et plus court. Sa taille varie considérablement, certains *jue* 爵 peuvent atteindre de très grandes tailles. D'autres peuvent être de forme carrée, ou être surmontés d'un couvercle. Le *jue* 爵 disparaîtra au début de la dynastie des Zhou Occidentaux 西周, car à cette époque, les libations avec des boissons seront progressivement abandonnées par la nouvelle dynastie régnante.





Lei 罍



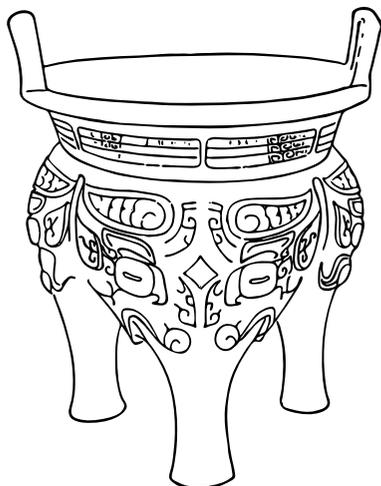
La dénomination *lei* 罍, nom apparaissant dans les inscriptions sur bronze, regroupe une grande variété de jarres rondes ou carrées, à pied annulaire ou base plate, mais ayant toutes des caractéristiques similaires : col court mais s'élargissant à l'épaule, corps ovoïde, et parfois un couvercle bombé.

Les textes classiques nous apprennent que le *lei* 罍 était utilisé pour conserver aussi bien les boissons fermentées que de l'eau. Certains spécialistes estiment que le premier *lei* 罍 en bronze est apparu sous la dynastie des Shang 商, pendant la période Erligang 二里崗 (17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), mais ils semblent le confondre avec un vase très similaire qui n'est autre que la forme primitive du *zun* 尊 ; ce dernier se présente sous la forme d'une grande jarre à épaulement concave, soutenu par un pied annulaire et possédant un col court.

Ce vase primitif que nous considérons comme le plus ancien *lei* 罍 subira pendant la période Yinxi 殷墟 d'importantes modifications morphologiques : l'épaulement devient convexe, deux petites anses latérales apparaissent, une troisième anse est située dans le bas du corps légèrement au-dessus du pied. C'est également à cette époque qu'apparaissent les *lei* 罍 de forme carrée dénommés *fanglei* 方罍.

Très populaire à la fin de la dynastie des Shang 商 et au début de la dynastie des Zhou Occidentaux 西周, ce type de vase disparaîtra vers le 3^{ème} siècle avant J.C.

Li 鬲



Ce chaudron tripode dénommé *li* 鬲, composé de trois mamelons accolés, était utilisé pour la cuisson des céréales et de la viande. Sa forme fut spécialement étudiée afin d'avoir la plus grande surface possible en contact du feu, permettant ainsi une cuisson rapide.

Peu courants en poterie pendant le néolithique, les *li* 鬲 en poteries deviendront populaires pendant les dynasties Shang et Zhou. Les premiers *li* 鬲 en bronze apparaissent vers le début de la dynastie des Shang, pendant la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.). Ils se présentent alors sous la forme d'un vase à paroi mince, au corps constitué de trois mamelons creux et accolés, soutenu par trois petits pieds. Il possède deux anses verticales fixées sur le rebord. A la fin de la période Erligang 二里崗 la fonte deviendra plus épaisse.

Pendant la période Yinxi 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.) et le début de la dynastie des Zhou Occidentaux 西周早期 (circa 12^{ème}/11^{ème} - 10^{ème} siècles avant J.C.) un col apparaît, les mamelons deviennent moins profonds et moins marqués, les pieds peuvent être partie intégrante du corps ou être cylindriques donnant au vase un aspect plus large et plus puissant. Le *li* 鬲 tétrapode, ou *li* carré 方鬲, existe mais est rarissime.

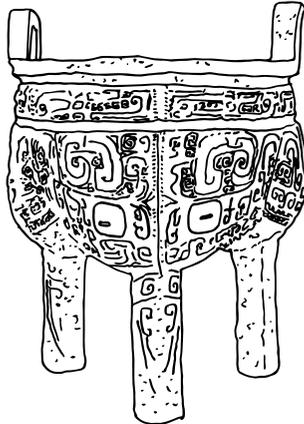


Au milieu de la dynastie des Zhou Occidentaux 西周, la morphologie du *li* 鬲 change légèrement. Le vase devient plus petit, les anses sont soit fixées sur le corps du vase soit disparaissent. Les trois lobes constituant le vase ne sont presque plus perceptibles, les pieds cylindriques ou galbés sont courts, la lèvre devient large et plate.



Le *li* 鬲 disparaît au début de la période des Printemps-Automnes 春秋 (circa 770 - 476 avant J.C.).

Liding 鬲鼎



Cette dénomination utilisée pour la première fois par le professeur B. Karlgren est controversée car elle correspond à la traduction d'une inscription qui peut se traduire, suivant les spécialistes, par « un *li* 鬲 et un *ding* 鼎 » soit par « un *liding* » 鬲鼎.

Liding, dynastie Shang, période Yinxu (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.)
Hauteur : 20,8 cm - Collection privée.

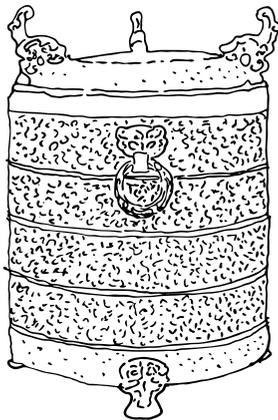




Cette forme hybride intermédiaire entre le *li* 鬲 et le *ding* 鼎 apparaît vers la fin de la dynastie Shang 商. A cette période le corps du vase a de profondes lignes de séparation entre les trois lobes accolés qui le constituent, et les trois pieds cylindriques sont pleins.

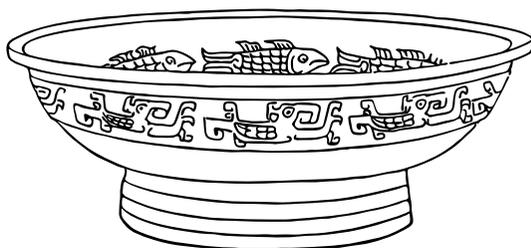
Pendant la phase de transition fin des Shang 商晚期 - début des Zhou 周, les mamelles seront de moins en moins marquées. Elles ne seront plus qu'une fine ligne de séparation sous les Zhou Occidentaux 西周 (circa 12^{ème} / 11^{ème} siècles - 771 avant J.C.).

Lian 奩 / *Zun* 樽



Le *lian* 奩, ou plus exactement le *zun* 樽, est un vase cylindrique soutenu par trois petits pieds, parfois en forme d'animaux, et possédant un couvercle.

Dénoté *lian* 奩 dans les catalogues rédigés depuis la dynastie des Song 宋 jusqu'aux Qing 清, ce vase fut, au cours de ces périodes (circa 960 - 1911 après J.C.) considéré comme une boîte à cosmétiques. Cependant la découverte par les archéologues en 1962 à Youyu Dachuan 右玉大川, province du Shanxi 山西, d'un vase de cette forme permit après traduction de son inscription de connaître le nom exact : *zun* 樽, et d'apprendre qu'il était utilisé pour chauffer les boissons fermentées.



Pan 盤

Le nom *pan* 盤 apparaît dans de nombreuses inscriptions sur bronze et dans de nombreux textes classiques dont le *Yili* 儀禮 (*Livre des Rites*), qui mentionnent que ce récipient à eau était utilisé pour le lavage des mains au cours des cérémonies ou autres ablutions rituelles.

Le *pan* 盤 est un large bassin rond, peu profond, soutenu par un pied annulaire. Très rare au début de la dynastie des Shang 商 pendant la période Erligang 二里崗, il deviendra fréquent vers la fin des Shang 商 et le début des Zhou 周.

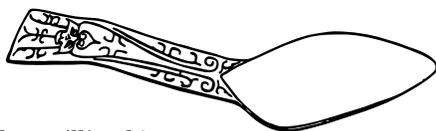
Au début des Zhou Occidentaux 西周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), le *pan* 盤 subira une légère modification morphologique avec l'apparition de deux anses fixées sur le bord extérieur du vase. Par la suite, trois pieds parfois en forme de personnages ou d'animaux soutiendront cette coupe. Le *pan* 盤 disparaîtra vers le 5^{ème} siècle avant J.C.



Shao 勺, dou 斗, bi 匕



a - cuillère *dou*



b - cuillère *bi*

Les cuillères dénommées *shao* 勺, *dou* 斗 ou *bi* 匕, étaient utilisées pour servir les liquides ou parfois la nourriture. La forme la plus fréquente ressemble à une pipe possédant un long manche au bout duquel se trouve un petit récipient. En revanche, le *bi* 匕 ressemble plus à une cuillère.

Très populaire pendant la dynastie des Shang (circa 17^{ème}/16^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), ces cuillères sont souvent retrouvées avec des vases *jia* 罍, *jue* 爵, *gong* 觥, *zun* 尊, *you* 卣, *yu* 盂 et *jian* 鑿.

Ces cuillères subiront d'importantes transformations pendant la période des Royaumes Combattants 戰國 (circa 475 - 221 avant J.C.) où un pied annulaire viendra soutenir la cavité destinée à recevoir les liquides.

Parmi ces trois types de cuillères, seule le *bi* 匕 a un réceptacle plat, assez similaire à une cuillère européenne. Le *bi* 匕 sera commun pendant les dynasties des Zhou Occidentaux et des Zhou Orientaux.

Cuillère rituelle en bronze *dou*, début de la dynastie des Zhou Occidentaux (circa 11^{ème} - 10^{ème} siècles avant J.C.). Longueur : 22,6 cm - Collection Meiyintang n° 34.





Xu 盨

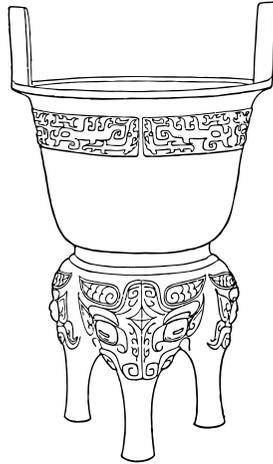


Le *xu* 盨 était utilisé pour contenir des aliments, particulièrement du riz et autres grains. Ce vase oblong à angles arrondis possède un couvercle similaire en forme qui, une fois retourné, peut être utilisé comme un second plat pour présenter des aliments. Très semblable au vase de forme *fu* 簠, il s'en différencie par ses coins arrondis et un couvercle moins profond que le corps du vase.

Le caractère *xu* 盨 apparaît dans les inscriptions sur nombre de vases de cette forme, mais semble être considéré comme une variante du *gui* 簠, car certains vases de ce type contiennent des inscriptions *gui* 簠 et *xugui* 盨簠.

Le *xu* 盨 apparaît au milieu des Zhou Occidentaux 西周中期 (circa 9^{ème} siècle avant J.C.) et disparaît au début de la période des Printemps-Automnes 春秋 (circa 8^{ème} - 7^{ème} siècles avant J.C.).

Yan 甗



La prononciation du caractère chinois utilisé pour identifier ce vase est généralement *yan* 甗 mais certains professeurs le prononcent *xian*. Ce récipient tripode servant pour la cuisson à la vapeur du riz et autres graines est composé de deux parties :

- La partie inférieure, d'une forme similaire à celle d'un tripode *li* 鬲, c'est-à-dire constituée de trois mamelons accolés, contenait de l'eau ;
- La partie supérieure, dénommée *zeng* 甑, était utilisée pour contenir le riz ou toutes les autres graines destinées à être cuits à la vapeur. Entre les deux sections du vase, était placée une grille, mobile ou fixe, nommée *bi* 箒.

Trouvant son origine dans les poteries néolithiques, le premier *yan* 甗 en bronze datant de la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), ou début de la dynastie Shang 商, fut exhumé, entre 1974 et 1976 sur le site de Panlongcheng 盤龍城 province du Hubei 湖北.

Pendant la dynastie Shang 商, le *zeng* 甑, partie supérieure du vase, est plus grande que la partie inférieure (*li* 鬲), et les anses sont verticales. Vers la fin des Shang 商 et le début des Zhou Occidentaux 西周, le *zeng* 甑 se termine par une lèvre horizontale sur laquelle sont fixées les anses.

Les *fangyan* 方甗 ou *yan* 甗 carrés, supportés par quatre pieds sont relativement rares, toutefois quelques exemples similaires sont publiés

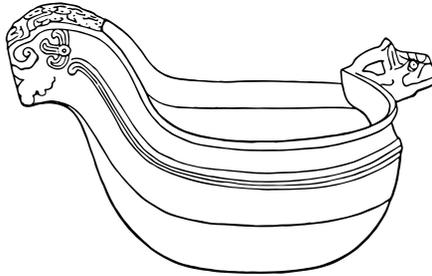




par Hayashi M. 林巳奈夫, *In Shu Jidai Seidoki no Kenkyu (In Shu Seidoki Sora Ichi)* 殷周時代青銅器の研究: 殷周青銅器綜覽 (一) 圖版—*Conspectus of Yin and Zhou Bronzes*, Tokyo 1984, Volume 1 part. 2, p. 79 n° 80 - 81, and p. 80 n° 83 (voir photo page 165).

Les *yan* 甗 seront fabriqués jusqu'à la dynastie des Han 漢 (206 avant J.C. - 24 après J.C.). Pendant cette période tardive le récipient inférieur prendra la forme d'une coupe à fond plat, le pied ayant disparu.

Yi 匜



Sous le nom *yi* 匜 sont regroupées de nombreuses aiguères aux formes variées, avec ou sans pieds, au corps arrondi ou plat, à anse semi-circulaire ou plate, avec un large bec verseur en forme d'une tête d'animal ou d'un animal stylisé.

Le *Zuozhuan* 左傳 (*Commentaires de Zuo* rédigé avant 389 avant J.C.) indique que les verseuses *yi* 匜 étaient utilisées pour le lavage des mains lors de certaines cérémonies rituelles.

Certains spécialistes affirment que le *yi* 匜 était utilisé pour verser de l'eau dans le vase *pan* 盤.

Ce vase *yi* 匜, dont la forme aurait été inspirée des vases *gong* 觥, apparaît au milieu ou à la fin des Zhou Occidentaux 西周, vers le 8^{ème} siècle avant J.C., et disparaît vers le 4^{ème} siècle avant J.C.

You 卣



Le *you* 卣, jarre servant à la conservation et au transport des boissons fermentées, peut avoir une panse large, ronde, ovoïde ou piriforme, et possède un pied annulaire, un couvercle et une anse mobile se terminant, très souvent, par deux points d'attache décorés d'une tête d'animal.

Le terme *you* 卣, inconnu dans les inscriptions sur bronze, fut attribué à cette catégorie de vases par les archéologues de la dynastie des Song 宋 et mentionné dans le *Kaogu tu* 考古圖 (Premier répertoire de bronzes Shang 商 et Zhou 周, publié par Lü Dalin 呂大臨 en 1092).

Le *you* 卣, parfois dénommé *hu* 壺 par erreur dans les inscriptions, apparaît dès la fin de la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.). Devenu très populaire et commun entre le milieu de la dynastie Shang 商 et le début de la dynastie des Zhou Occidentaux 西周, soit du 14^{ème} au 11^{ème} siècle avant J.C., le *you* 卣 disparaît vers le 9^{ème} siècle avant J.C.

Une variante extrêmement rare de *you* 卣 est de forme cylindrique. Seules huit pièces de ce type sont actuellement répertoriées (voir photo page 90).





Yu 盂



Sous la dénomination *yu* 盂 sont classés deux types de vases. Le premier, considéré par Hayashi comme un « petit *yu* 盂 » (voir photo page 26), est un vase de petite taille sans anse et au corps aux parois incurvées. Le deuxième type ou grand *yu* 盂, (voir Hayashi M., 林巳奈夫, *In Shu Jidai Seidoki no Kenkyu (In Shu Seidoki Soran Ichi)* 殷周時代青銅器の研究: 殷周青銅器綜覽(一) 圖版), *Conspectus of Yin and Zhou Bronzes*, Tokyo 1984, Vol. I, p. 24 - 25), est composé d'un grand bol profond soutenu par un pied annulaire et possédant deux anses latérales.

Le *yu* 盂, qu'il soit « petit » ou « grand », diffère du *gui* 簋 de par la forme de son corps, de son ouverture et de sa lèvre.

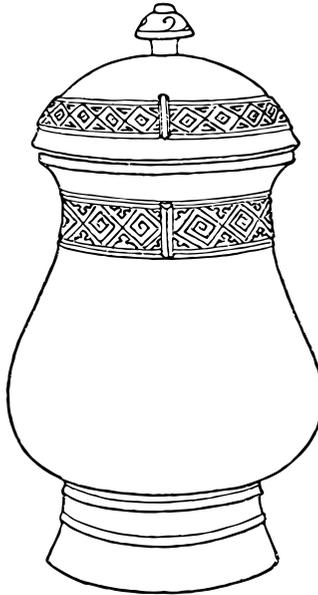
Dans les textes classiques le *yu* 盂 est décrit comme un vase à eau principalement utilisé pour le « bain » ou les « ablutions ». D'après d'autres textes, il servait l'été à recevoir de la glace afin de rafraîchir les aliments. Certains spécialistes le considèrent comme l'ancêtre du grand bassin *jian* 鑿 (voir pages 63-64).

De très grande taille pendant la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècle avant J.C.), le *yu* 盂 devient plus petit pendant la seconde partie de la dynastie Shang 商 et le début des Zhou Occidentaux 西周. Vers la fin des Zhou Occidentaux 西周, certains *yu* 盂 peuvent atteindre dix fois la contenance d'un *gui* 簋. Cette forme disparaît vers le début de la période des Printemps-Automnes 春秋 (circa 770 - 476 avant J.C.).

Yu, début de la dynastie des Zhou Occidentaux (circa 11^{ème} - 10^{ème} siècles avant J.C.).
Hauteur avec l'anse : 31,5 cm - Collection Meiyintang n° 187.



Zhi 觶



Le *zhi* 觶, gobelet utilisé pour boire les boissons fermentées, a un corps bombé, un col évasé et un pied annulaire. Très souvent il possède un couvercle arrondi.

Tirant son nom du *Kaogu tu* 考古圖, il est dénommé *duan* dans les inscriptions. Toutefois le professeur Wang Guowei 王國維 affirme que les deux caractères *zhi* 觶 et *duan* étaient prononcés de façon identique en Chine ancienne.

Extrêmement populaire à la fin des Shang 商, il disparaît au milieu de la dynastie des Zhou Occidentaux 西周 (circa 10^{ème} siècle avant J.C.).

Zun 尊



Sous la dénomination *zun* 尊, nom trouvé dans les inscriptions sur bronze, sont regroupés trois types de vases utilisés pour conserver les boissons fermentées :

1. Le *zun* 尊 à épaulement possédant un corps massif mais plus étroit que l'épaulement, un long col s'évasant largement en sa partie supérieure, et un pied circulaire à pans inclinés. Cette forme est connue en bronze dès la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème} /16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.).

Pendant la période Yinxu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), et jusqu'à sa disparition vers le milieu de cette époque, ce type de *zun* 尊 est le vase le plus répandu des grands bronzes. Il est alors plus populaire que le *lei* 罍. Le plus beau et le plus rare *zun* 尊 à épaulement est le *fangzun* 方尊 ou *zun* 尊 carré.

Le *fangzun* 方尊 le plus célèbre fut exhumé en 1938 à Ningxiang 寧鄉, Yueshanpu 月山鋪, province du Hunan 湖南. Ce grand *zun* 尊 carré est orné sur chaque angle de l'avant-corps d'un bélier dont la tête saillante, en ronde-bosse, est ornée de puissantes cornes (*voir illustration page 97*).





2. Vers la fin de la période Yinxu 殷墟, le *zun* 尊 à épaulement large est remplacé par le *zun* 尊 cylindrique, dont le col et le pied s'évasent. (voir photo page 96).

Ce type de vase, de grande taille, a un renflement central et un cou s'évasant en forme de trompette. Cette variété de *zun* 尊 est très semblable aux vases *gu* 觚, mais ses proportions sont plus massives.

3. La troisième catégorie de *zun* 尊 se compose de vases en forme d'animaux. C'est sous cette appellation que sont classés des récipients en forme d'éléphant, buffle, bélier, rhinocéros, lapin, cochon, animaux mythologiques ou d'oiseaux. Considérés comme étant originaires de la Chine du Sud, ces vases animaliers apparaissent dès le début de la dynastie Shang 商, pendant la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème} / 16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.).

Généralement ces vases zoomorphes sont dénommés *niaoshouzun* 鳥獸尊 (*zun* 尊 oiseau-animal), *xizun* 犧尊 (*zun* 尊 bœuf), *xiangzun* 象尊 (*zun* 尊 éléphant), afin de les différencier des *zun* 尊 de forme classique.



Zun, fin de la dynastie Shang ou début de la dynastie des Zhou Occidentaux (circa 11^{ème} siècle avant J.C.). Hauteur : 31,5 cm - Collection Meiyintang n° 62.



Les formes

2^{ème} partie : les cloches

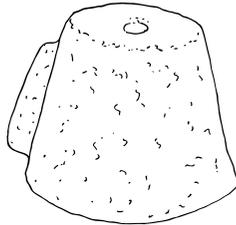


Cloches (*Ling* 鈴, *Nao* 鐃, *Zheng* 鉦, *Zhong* 鐘, *Bo* 鐃)

Pendant la dynastie des Shang 商 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), les cloches étaient généralement au nombre de trois dans les tombes, chacune d'une taille différente.

Pendant la dynastie des Zhou Occidentaux 西周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles - 771 avant J.C.), un carillon de cloches était constitué de 5, 8 ou 9 cloches, voire plus, chacune ayant une taille différente. A partir du début de la dynastie des Zhou Orientaux 東周 (circa 770 - 256 avant J.C.) pendant la période Printemps-Automnes 春秋 (circa 770 - 256 avant J.C.), les séries sont composées de 9 cloches ou plus, de grandeur croissante, de la plus petite à la plus grande. L'ensemble de cloches le plus important exhumé à ce jour est composé de 65 pièces. Il fut découvert dans la tombe du marquis Yi de Zeng 曾侯乙墓, près de la ville actuelle de Wuhan 武漢, province du Hubei 湖北, et date des Royaumes Combattants 戰國 (circa 475 - 221 avant J.C.).

Ling 鈴

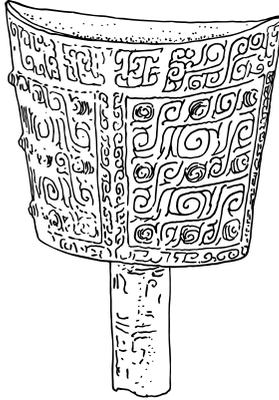


Découvertes lors de fouilles archéologiques dans la strate II du site Erlitou 二里頭, province du Henan 河南, les cloches *ling* 鈴 sont à l'heure actuelle les plus anciens objets en bronze produits en Chine. Elles sont de petite taille, de forme ovale, aux parois minces, et ont une longue poignée sur le côté. Ces cloches étaient fondues en deux parties.

Les cloches *ling* 鈴 deviennent plus fréquentes à la fin des Shang 商, pendant la période Yinxu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.). Leur taille varie entre 7 et 8 cm de haut, rarement elles atteignent ou dépassent les 10 cm de haut. Certains spécialistes les considèrent comme les ancêtres des grandes cloches *bo* 鐃, des époques postérieures.

Nao, fin de la dynastie Shang (12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.)
Hauteur : 71 cm - Découvert à Ningxiang, province du Hunan.

Nao 饒



Cette cloche, d'une taille relativement grande, a un corps à section elliptique, un fond plat, un manche ou, plus exactement, un pied de forme cylindrique. Ce type de cloche n'ayant pas de battant était positionnée l'ouverture vers le ciel. Le son était obtenu par percussion.

Sous la dénomination *nao* 饒, les spécialistes regroupent deux types de cloches, identiques en forme mais très différentes en tailles :

Nao 饒 est le nom sous lequel le *Shuowen jiezi* 說文解字 (écrit aux environs du 2^{ème} siècle avant J.C.) classe des petites cloches, d'une taille variant entre 7 et 21 cm, utilisées pendant la dynastie des Shang 商. Certaines furent exhumées de tombes à YinXu 殷墟 (circa 14^{ème} / 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.) dans lesquelles elles sont généralement trouvées en une série de trois ou quatre pièces. Toutefois la tombe de Fuhao 婦好 (Lady Hao), découverte près de l'actuelle ville d'Anyang 安陽, province du Henan 河南, contenait, ce qui est exceptionnel, une série de cinq *nao* 饒.

Les *zheng* 鉦, souvent dénommées *nao* 饒 ou grandes *nao* 饒, sont tout à fait similaires aux *nao* 饒, mais d'une taille beaucoup plus importante. Les plus grandes atteignent 90 cm de haut. Les *zheng* 鉦 sont également beaucoup plus lourdes que les *nao* 饒, elles peuvent atteindre jusqu'à 154 kg. Leurs parois sont plus épaisses, elles ont 3 ou 4 cm d'épaisseur.

Nao, fin de la dynastie Shang, début de la dynastie des Zhou Occidentaux (12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.). Hauteur : 46,4 cm - Collection Meiyintang.

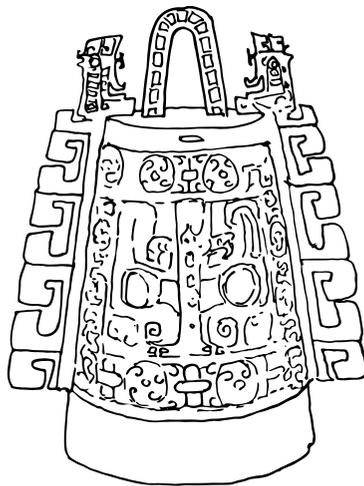




Les *zheng* 鉦 sont généralement trouvées seules, ouverture orientée vers le ciel. Elles étaient utilisées lors de cérémonies rituelles effectuées pour honorer les éléments du monde naturel : vent, pluie, étoiles, montagnes, rivières, etc.

Très populaires à la fin de la dynastie Shang 商 et au début de la dynastie des Zhou Occidentaux 東周, ces cloches furent principalement exhumées dans les provinces du sud de la Chine : Hunan 湖南, Jiangxi 江西, Zhejiang 浙江, Fujian 福建 et Guangxi 廣西.

Bo 鐃 / Zhong 鐘

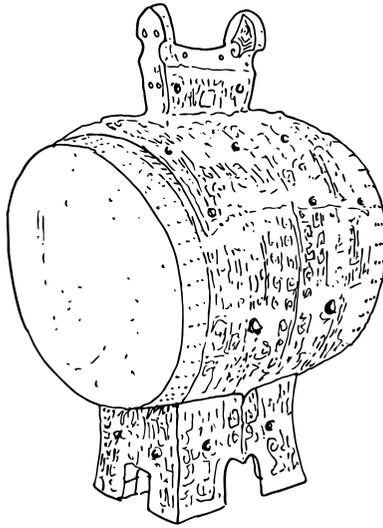


Les *bo* 鐃 et *zhong* 鐘 sont des cloches à parois minces, qui comme les cloches en Occident sont suspendues, ouverture vers le bas, à l'aide de leur anse. Le *bo* 鐃 a une anse demi-circulaire, parfois simple, mais le plus souvent très élaborée et constituée d'animaux en ronde-bosse. Le *zhong* 鐘 a une anse en forme d'un tube cylindrique.

Bo 鐃 et *zhong* 鐘 sont généralement retrouvées en groupe de quatre, cinq, voire jusqu'à quatorze. Une série de 65 cloches fut exhumée de la tombe du marquis Yi de Zeng 曾侯乙墓, en 1968.



Tambour *Gu* 鼓



Un tambour en forme de tonneau posé sur une base rectangulaire à quatre pieds fut créé pendant la dynastie des Shang 商. Il était probablement utilisé pendant les campagnes militaires.

A ce jour deux tambours de ce type sont répertoriés. L'un est conservé dans la collection Sumitomo 日本住友泉屋博古館 à Kyoto, au Japon. L'autre, aujourd'hui conservé dans le Musée Provincial du Hubei, fut découvert en 1977 à Chongyang Baini 崇陽白霓, province du Hubei 湖北. Ils datent de la période de transition Erligang 二里岡 - YinXu 殷墟, c'est-à-dire 15^{ème} / 14^{ème} siècles avant J.C.



Les décors

Deux masques de *taotie*, dynastie Shang, période Erligang (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.). Détail d'un *jia* - Collection Meiyintang n° 167.



Décor des vases rituels en bronze des dynasties Xia 夏, Shang 商 et Zhou 周

Du plus simple au plus sophistiqué

Les plus anciens vases rituels chinois en bronze datant de la fin de la dynastie des Xia 夏 (circa 21^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.) et correspondant aux strates 3 et 4 de la culture Erlitou 二里头文化 (circa 18^{ème} - 16^{ème} siècles avant J.C.) sont généralement sans décor. Toutefois, certains vases possèdent les prémices d'un décor. Ce dernier est alors constitué d'une ou plusieurs lignes horizontales en léger relief, ou d'un motif de petites bosses, ou une combinaison des deux.



Au tout début de la dynastie des Shang 商 (17^{ème} / 16^{ème} - 12^{ème} / 11^{ème} siècles avant J.C.), pendant la période dite d'Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), il apparaît sur les vases un motif filiforme en léger relief (dénommé par les archéologues Loehr I) entourant un dessin d'yeux ronds ou ovales. Ce motif d'yeux est probablement l'ancêtre ou les prémices du masque de *taotie* 饕餮. Vers le milieu de la période Erligang 二里崗, le motif filiforme s'épaissira pour devenir un motif rubané composé de larges bandes (Loehr II), permettant ainsi d'identifier clairement le fameux motif du *taotie* 饕餮.

Après le changement de capitale par les Shang 商 et l'installation de celle-ci à Yin 殷, près de l'actuelle ville d'Anyang 安陽, province du Henan 河南, le décor des vases en bronze devient plus sophistiqué, et les parois des vases plus épaisses. Les artisans créent des décors qui tendent à recouvrir entièrement les vases. Une meilleure séparation

des motifs plats et rubanés sur un fond de spirales incisées, permet aux artistes de créer un jeu de contrastes et de reliefs.

Après la conquête des Shang 商 par les Zhou 周, aux environs de 1100 avant J.C., et une courte période pendant laquelle les motifs décoratifs restèrent quasi inchangés, l'ensemble des décors, assez féroces et à fortes inspirations religieuses des Shang 商, seront remplacés dans un premier temps par un motif de grands oiseaux, moins agressif que le *taotie* 饕餮, les masques animaliers ou les motifs de dragons stylisés. Par la suite, apparaîtront des éléments purement décoratifs : spirales, vagues et autres motifs géométriques. Cette tendance continuera sous les Zhou Occidentaux 西周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècle - 770 avant J.C.) et Orientaux (770 - 256 avant J.C.), les périodes des Printemps-Automnes 春秋 (770 - 476 avant J.C.) et des Royaumes Combattants 戰國 (475 - 256 avant J.C.) jusqu'aux Han Occidentaux 西漢 (206 - 220 avant J.C.), où nombre d'anciens motifs familiers n'apparaissent que très rarement sur les vases en bronze.

Changements et innovations dans l'usage des vases en bronze, la technique et les motifs décoratifs utilisés sous la dynastie des Zhou Orientaux 東周 (circa 770 - 256 avant J.C.) pendant les périodes des Printemps-Automnes 春秋 et des Royaumes Combattants 戰國

L'affaiblissement du pouvoir de la maison royale Zhou 周, pendant la période des Zhou Orientaux 東周, combiné à l'augmentation de la puissance et du prestige de certains princes et de ducs, modifièrent nombre des règles de cette époque. Cela provoqua un retour aux traditions anciennes, tout particulièrement à celles concernant le rôle et l'utilisation des vases rituels. Les petits princes et les ducs régnant sur leur propre territoire ou royaume s'accordèrent le droit de produire et de posséder des vases rituels en bronze. Ils utilisèrent ces vases comme un emblème de leur pouvoir, une marque de leur statut et un renouveau du culte aux ancêtres. Ils en ornèrent les temples dédiés à leurs illustres aïeux. Il en résulta une importante augmentation de la production de vases rituels. De plus en plus grands et aux formes très spectaculaires, ces nouveaux types de vases avaient pour seul but d'impressionner et d'accroître le prestige de son propriétaire, de son Etat et de ses ancêtres.

Ce désir d'impressionner et de produire des vases de plus en plus sophistiqués et attirant de plus en plus l'attention, favorisa, pendant la période des Printemps-Automnes 春秋 (circa 770 - 476 avant J.C.), une innovation majeure de la fonte. Cette nouveauté fut l'introduction de la technique de la fonte à la cire perdue.

Vers la fin de la période des Printemps-Automnes 春秋 et le début de la période des Royaumes Combattants 戰國 (circa 475 - 221 avant J.C.) le répertoire des motifs décoratifs employé par les artisans changea considérablement, abandonnant le *taotie* 饕餮, le phoenix 鳳凰 et les motifs de dragons *kui* 夔 si fréquents sur les bronzes Shang 商 et Zhou Occidentaux 西周. A cette époque, les vases en bronze sont, en général, ornés de motifs géométriques élaborés, de dragons entrelacés, voire même de scènes de chasse, de cueillettes de fruits, de pêche, de cérémonies rituelles ou de scènes de la vie quotidienne.

Les vases en bronze, signe incontestable du pouvoir royal et éléments indispensables du culte royal

Comme indiqué dans les pages précédentes, dès leur origine les vases en bronze, et tout particulièrement les tripodes *dìng* 鼎, furent considérés comme des vases sacrés, symbole du mandat du Ciel et du pouvoir suprême, donnant droit à leur propriétaire de pratiquer les rituels au Ciel, aux esprits et aux ancêtres du clan royal, au nom de la nation. D'après la légende, Yu 禹 des Xia 夏 fit fondre 9 *dìng* 九鼎 symbole du mandat du Ciel, accordé à lui-même et à ses successeurs dynastiques, indispensable pour gouverner le pays. Les chroniques historiques chinoises mentionnent que lorsque les Xia 夏 devinrent moralement corrompus, ils perdirent les faveurs du Ciel, permettant aux Shang 商 de les vaincre et par la même de prendre ces 9 *dìng* 鼎 symbole du pouvoir céleste. Plusieurs centaines d'années plus tard, lorsque les Shang 商 perdirent, à leur tour, toute vertu ou « *de* » 德, les chroniques mentionnent, que ces 9 *dìng* 九鼎, furent saisis par la Maison royale des Zhou 周. Ils le restèrent jusqu'à la destruction des Zhou 周 par le Premier Empereur Qin Shi Huang 秦始皇, aux environs de 221 avant J.C.

En Chine ancienne, la possession et l'utilisation de ces vases sacrés, en bronze, étaient pour les souverains, les deux éléments leur permettant

de rappeler au peuple que le Ciel leur avait conféré le droit absolu de diriger et le pouvoir d'être en contact avec les mondes célestes et naturels. Les supplications et rituels réalisés au nom d'un souverain, de sa dynastie, et de son peuple, devaient permettre d'obtenir l'aide du Ciel, des esprits et des ancêtres, pour contrôler les éléments naturels, le protéger des désastres naturels, lui accorder de bonnes récoltes, et lui assurer, dans la paix, une continuité de son règne et de la dynastie.

Rôle des éléments décoratifs sur vases rituels en bronze

Les premières dynasties chinoises étaient obsédées à la fois par le culte du Ciel, aux esprits et aux ancêtres, et par la divination, permettant de prévoir si l'avenir allait être de bon augure ou non. La croyance voulait, également, que les motifs décoratifs des vases rituels en bronze possèdent le pouvoir de protéger des forces maléfiques issues d'un esprit ou du monde naturel. Ces décors devaient faciliter le contact entre le souverain et les esprits lors du rituel. Au cours des rites au Ciel, aux esprits et aux ancêtres, les décors dotaient le souverain de pouvoirs permettant de surmonter et contrôler tous les éléments maléfiques et de favoriser les bons présages.

Les décors de ces vases sacrés produisaient un impact visuel transformant l'atmosphère du lieu de culte en donnant une solennité à ces cérémonies. Les participants, intimidés par le pouvoir et la majesté de ces rites dirigés par le roi, l'étaient encore plus par leurs bénéficiaires, les esprits et les augustes ancêtres.

Vestiges des anciennes croyances dans la Chine d'aujourd'hui.

Les lointains ancêtres des Chinois d'aujourd'hui, croyaient au pouvoir de protection de certains éléments décoratifs contre les démons. Cette croyance a traversé les siècles et est toujours bien vivante aujourd'hui parmi le peuple chinois, quoique sous des formes différentes.

La preuve omniprésente de cette croyance ancestrale de se protéger des influences maléfiques et de favoriser les bons présages, est toujours perceptible aujourd'hui à Hong Kong, à Taiwan, dans toutes les com-

munautés chinoises à travers le monde et dans tous les villages et villes de Chine continentale (à l'exclusion de la période allant de 1950 à ces dernières années). Elle se concrétise par des statues, en pierre ou en bronze, de tigres, de lions, de tortues ou autres chimères mythologiques, gardant la porte d'une maison, d'un temple, etc. Ces croyances se présentent également sous la forme d'une estampe d'un esprit gardien, d'un visage d'ogre, etc., accrochée à l'extérieur d'une maison ou d'un temple.

Le *taotie* 饕餮 ou masque animal 獸面



Le *taotie* 饕餮 est le motif le plus important et le plus fréquent dans le corpus des anciens décors chinois. Il est facilement reconnaissable malgré de nombreuses modifications et variations à travers le temps. Peu importe sa taille ou ses proportions, le *taotie* 饕餮 apparaît toujours sous la forme d'une face de créature mythologique avec de grands yeux, un nez stylisé, sans mâchoire inférieure, avec parfois une paire de puissantes cornes et des oreilles triangulaires. Le masque de *taotie* 饕餮 est très souvent composé de deux dragons *kui* 夔 représentés de profil (voir pages 118 - 119).

Origine possible du masque du *taotie* 饕餮

D'après les mythes de la Chine ancienne, l'être dénommé *taotie* 饕餮 était le fils du dieu Jinyun 神人縉雲氏. Bon à rien, redoutable, avare et

Masque *taotie*, début de la dynastie Shang, période Erligang
(circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.)



A : début de la période Erligang



B : début de la période Erligang



C : période Erligang

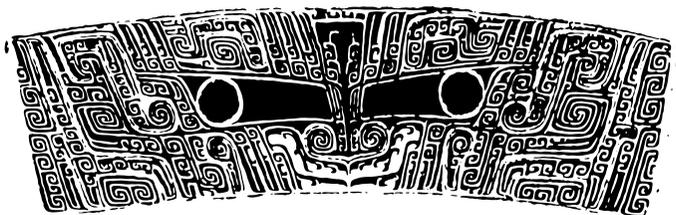


D : période Erligang

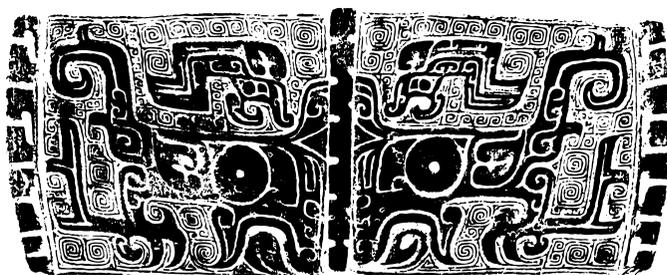




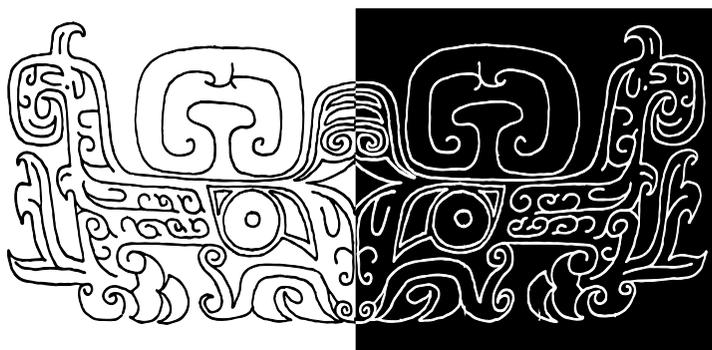
Masque *taotie*, dynastie Shang, période Yinxu
(circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.)



A : fin de la période Erligang, début de la période Yinxu



B : période Yinxu



C : dragons *kui* affrontés



glouton, *taotie* 饕餮 avait un appétit insatiable pour les êtres humains. Il devient parfois si glouton qu'il était incapable de digérer tout ce qu'il dévorait, jusqu'au jour où une de ses victimes resta coincée dans sa gorge. Cet étranglement provoqua la disparition graduelle de la partie inférieure de son corps. Il ne garda que son gros visage avide qui est un rappel effrayant des séquelles de la mutilation qu'il s'est infligée de son avarice, de sa gloutonnerie et de son gaspillage.

Les définitions individuelles des deux caractères chinois composant le nom de cette créature mythologique *taotie* 饕餮 sont très intéressantes car tout à fait indicatives des nombreux sens se cachant derrière cet ancien élément décoratif. Le caractère *tao* 饕, composé du radical *shi* 食 (manger) surmonté du caractère *hao* 號 (pleurer ou « rugir comme le vent »), a un double sens. Il peut se traduire en premier lieu par être violent, sauvage, enragé, féroce et, en second lieu, spécialement lorsqu'il est utilisé en combinaison avec le caractère *tie* 餮, par : être avide. Dans ces deux cas, cette agressivité ou cette avidité rapportent à la nourriture et aux possessions matérielles. Le second caractère dans la composition de *taotie* 饕餮 est *tie* 餮, qui comme le caractère *tao* 饕, est composé du radical *shi* 食 (manger), mais surmonté du caractère *tian* 殄 (annihiler ou exterminer) et signifie : manger goulûment ou anéanti en mangeant. Ainsi les sens combinés des deux caractères *tao* 饕 et *tie* 餮 suggèrent une créature violente et inspirant la peur, dont l'appétit vorace peut aller jusqu'à la mutilation.

L'importance du motif du *taotie* 饕餮 sur les vases rituels et sacrés, utilisés pour vénérer les esprits et les ancêtres, avait pour but non seulement de dissiper la malchance ou d'effrayer les esprits maléfiques pouvant contrarier l'efficacité des rites effectués, mais également pour protéger tous les participants et spécialement la noblesse Shang 商, des effets pervers de la gloutonnerie, du gaspillage, et des conséquences politiques de tels comportements, du fait de la revendication par les Shang 商, de leur légitimité accordée par le Ciel. Cette légitimité leur permit de renverser la dynastie Xia 夏, dont la débauche et l'extravagance de Jie 桀, le dernier souverain, cruel et despotique, entraîna le déclin de cette dynastie.

***Taotie* 饕餮 et ses autres dénominations**

De la dynastie des Song 宋 (960 - 1279) jusqu'à nos jours, le terme *taotie* 饕餮 fut utilisé indistinctement pour décrire presque tous les masques

animaliers apparaissant dans les motifs décoratifs des vases en bronze. Toutefois, la pertinence d'utiliser le mot *taotie* 饕餮 pour décrire les masques « d'ogre » trouvés dans le décor de très nombreux vases anciens en bronze a été sujet à de nombreuses discussions et publications ces dernières années. De nombreux archéologues et scientifiques préférant utiliser le terme *shoumian* 獸面 (visage de bête), d'autres préférant l'appeler *dongwu mian* 動物面 (visage animal), et d'autres encore, préférant la dénomination « masque animalier ». Toutefois le terme *taotie* 饕餮 ayant été utilisé depuis si longtemps par tant de scientifiques, qu'il n'y a pas réellement d'autre alternative que d'utiliser ce terme.

Origine du *taotie* 饕餮 lors de la période précédant l'âge du bronze

Des motifs étranges, très similaires au *taotie* 饕餮 se retrouvent sur des haches *yue* 钺 et sur des *cong* 琮 en jade de la culture néolithique Liangzhu 良渚文化 (circa 3400 - 2250 avant J.C.) du delta du fleuve Yangtze 長江下游, aujourd'hui dans la région de la ville de Hangzhou 杭州 dans la province du Zhejiang 浙江.

Les archéologues découvrirent, dans une strate culturelle à Erlitou 二里頭 (circa 18^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.), strate attribuée de la dynastie Xia 夏, des plaques en bronze entièrement pavées de turquoises et ornées d'un motif de deux yeux globuleux, probablement une des premières formes du masque du *taotie* 饕餮 (voir photo page 123).

Au début de la dynastie Shang 商, pendant la période Erligang 二里岡 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), une version primitive du *taotie* 饕餮 apparaît sur les vases en bronze. Tout d'abord sous la forme d'une simple paire d'yeux, puis graduellement sous la forme d'un masque.

Pendant la période d'Anyang 安陽 ou Yinxu 殷墟 (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), seconde partie de la dynastie Shang 商, le *taotie* 饕餮 est souvent représenté comme un animal spécifique tel un buffle, un cerf (comme sur les deux *fangding* 方鼎 ou *ding* 鼎 carré exhumé de la tombe HPHK 1004 à Anyang 安陽 en 1934) ou autre animal cornu, un tigre, un animal mythologique, et exceptionnellement un visage humain (comme sur le *He Da fangding* 禾大方鼎 exhumé, en 1959, à

Plaque en bronze incrustée de turquoises, dynastie Xia, culture Erlitou (circa 18^{ème} - 17^{ème}/16^{ème} siècles avant J.C.). Hauteur : 14,7 cm - Collection Meiyintang n° 1.



Ningxiang 寧鄉, province du Hunan 湖南). A Anyang 安陽, le *taotie* 饕餮 est représenté avec deux yeux, deux sourcils, deux cornes, un nez, et parfois avec deux oreilles et une mâchoire supérieure. Il est souvent composé de deux dragons *kui* 夔 représentés de profil et s'affrontant. Très rarement le *taotie* 饕餮 est formé de deux corps d'animaux. Le *taotie* 饕餮 ne représente pas nécessairement un animal spécifique, mais un animal dont le corps peut prendre des aspects différents, mais dont seuls les yeux restent constants et identiques.

Avec la dynastie des Zhou 周, le masque de *taotie* 饕餮 devient un motif décoratif progressivement moins important sur les bronzes rituels, perdant petit à petit son rôle d'élément décoratif majeur.

Le motif du dragon

Le dragon est après le *taotie* 饕餮 le motif le plus fréquent sur les vases en bronze de la dynastie Shang.

Le dragon est au centre de nombreux anciens mythes chinois. D'après Ma Chengyuan et plusieurs autres scientifiques, le dragon est en réalité une version déifiée du serpent, sa forme et ses mouvements étant inspirés de ceux du serpent.

Créature vivant sur terre, dans l'eau et voire même dans les cieux, le dragon est, pour les Chinois, le symbole par excellence du pouvoir.



Dragons divins, impériaux et aquatiques

L'allusion au dragon impérial, à sa grandeur divine et au respect qu'il inspire au peuple chinois, se retrouve dans les plus anciennes légendes chinoises où il est régulièrement utilisé comme symbole du pouvoir impérial ou de l'empereur lui-même.

D'après ces légendes, lorsque l'empereur Yu 禹 des Xia 夏 était en train de contrôler les eaux et d'assécher les terres arables submergées par les débordements des rivières, un dieu ayant épousé la forme d'un dragon apparut soudainement. Touché par la vertu et la ténacité de Yu 禹, ce dieu utilisa sa queue avec une telle force que les eaux reculèrent, laissant une terre suffisamment sèche pour être cultivée.

Cette légende, et bien d'autres, nous éclairent, sur la relation entre le dragon et l'eau. Elles reflètent le fait qu'en Chine ancienne, en plus de ses autres rôles, le dragon était considéré comme le dieu de l'eau, la source de vie et l'élément indispensable à l'agriculture. Le dragon est considéré comme le « socle » de la société chinoise.



Différentes formes du dragon sur les vases en bronze

Dans les *jiaguwen* 甲骨文, ou écritures divinatoire sur os (la plus ancienne écriture chinoise), le dragon est représenté avec un long corps serpentiforme se terminant par une large tête triangulaire ou rectangulaire, elle-même surmontée par une sorte de « coiffure » cornue ou en forme de champignon.



Sur les vases en bronze, le dragon est généralement représenté comme une créature stylisée vue de profil et possédant un corps long. Il est alors dénommé dragon *kui* 夔. Nous avons vu précédemment que le motif du *taotie* 饕餮, qui apparaît sur de nombreux vases rituels en bronze des Shang et des Zhou, est composé de deux de ces dragons *kui* 夔 affrontés (voir page 119). Utilisé comme décor secondaire sur les vases en bronze, le dragon apparaît sous de nombreuses autres formes comme une créature ressemblant à un serpent mais avec soit une tête d'oiseau avec un bec, soit avec une longue queue et une grande houppes, ou encore comme un animal au corps enroulé sur lui-même, représenté de profil et possédant une trompe d'éléphant.



Motif de dragon, détail du *pan*, dynastie Shang, période Yinxu (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.). Collection Meiyintang n° 180.





Le motif de la cigale 蟬紋

C'est en jade que la cigale 蟬 apparaît pour la première fois comme élément décoratif en Chine ancienne. La cigale 蟬 en jade la plus ancienne connue à ce jour appartient à culture de Liangzhu 良渚文化 (circa 3400 - 2250 avant J.C.) située dans le delta du fleuve Yangtze 長江下游. Vers la fin de la période Shang, la cigale apparaît comme décor des vases rituels en bronze, elle sera un élément prédominant dans le corpus décoratif de la dynastie Zhou.



Dans la Chine ancienne, la cigale 蟬 représente la pureté, la droiture et l'incorruptibilité. Après avoir été dans l'humidité ou enterrée dans la terre pendant de nombreuses années, la cigale réapparaît pure et non souillée par la terre, pour se transformer en une créature ailée s'envolant au sommet des arbres de la forêt. De même les Chinois de ces époques anciennes, croyaient que les cigales partageaient la rosée du matin et toute autre forme de nourriture céleste. Leur transformation physique en faisait, à ces époques, un symbole tangible de rajeunissement et également un symbole de résurrection. C'est pour cela que le peuple croyait que la cigale était dotée de la capacité de servir d'intermédiaire entre le monde des humains et le monde de l'au-delà.

Aujourd'hui certains spécialistes chinois estiment que la présence du motif de la cigale sur les anciens vases rituels en bronze voulait également signifier aux participants aux cérémonies rituelles, non seulement la pureté et la haute qualité des aliments et des boissons contenus dans ces vases, mais également le caractère sacré de la cigale comme intermédiaire entre les adorateurs, les esprits et les ancêtres vénérés. Ce rôle de médiateur se retrouve à la fin de la période des Zhou Orientaux puis sous les Han, dans la coutume de placer une cigale en jade sur la langue du défunt avant son enterrement et son entrée dans le monde des ancêtres.

Le motif du hibou

Les découvertes archéologiques faites en Chine ces 80 dernières années nous indiquent que le hibou ou *chixiao* 鴞鵂 était doté d'une vénération spéciale et d'une importance religieuse en Chine ancienne, et ce dès la période néolithique. Cette dévotion et cette vénération pour le hibou se perpétuèrent pendant les dynasties Xia 夏 et Shang 商 jusqu'au début de la dynastie Zhou 周.

En 1975 un exceptionnel vase tripode en céramique en forme de hibou, datant de la culture Yangshao 仰韶文化 (circa 5500 - 3500 avant J.C.), fut exhumé par les archéologues dans le comté de Hua 華縣, province du Shaanxi 陝西. Pendant ces 30 dernières années un nombre considérable de pendentifs en jade en forme de hibou, appartenant à la culture de Hongshan 紅山文化 (circa 4000 - 3500 avant J.C.), furent découverts dans les tombes de shamans et de chefs tribaux des provinces du nord-est de la Chine, suggérant que le hibou était investi d'une importance religieuse spéciale dans les périodes pré-Xia 夏前.

Dans les années 1930, les archéologues découvrirent dans la tombe du Roi Wuding 武丁王 des Shang 商, dans l'actuelle province du Henan 河南, plusieurs sculptures de hibou, en marbre blanc, disposées près de l'entrée de la tombe. Ces découvertes suggèrent que le hibou considéré par le peuple Shang 商 comme conjurant les forces peu propices et maléfiques, était surtout doté de pouvoirs protecteurs. En 1976, lors des fouilles de la tombe de Fuhao 婦好, épouse du roi Wuding 武丁王, les archéologues découvrirent une paire de magnifiques vases rituels en bronze ornés de motifs de hibou.

Raisons probables pour lesquelles le hibou était si vénéré

D'après les plus anciennes chroniques chinoises, le peuple Shang 商 vénérât un oiseau mystique particulier 玄鳥 dénommé *chixiao* 鴞鵂 ou hibou, qu'il considérait comme étant Qi 契, leur ancêtre originel. En effet, sa mère Jian Di 簡狄 était censée l'avoir conçu après avoir avalé un œuf de *chixiao* 鴞鵂. Ainsi pendant les périodes suivant les Shang, le hibou ou *chixiao* 鴞鵂 fut considéré, par la population, comme un présage de malheur voire même de mort. Malgré cela, le hibou était

Fangjia en forme de deux hiboux accolés, dynastie Shang, période Yinxi (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.). Hauteur : 24,5 cm, longueur : 17 cm - Collection Meiyintang n° 174.

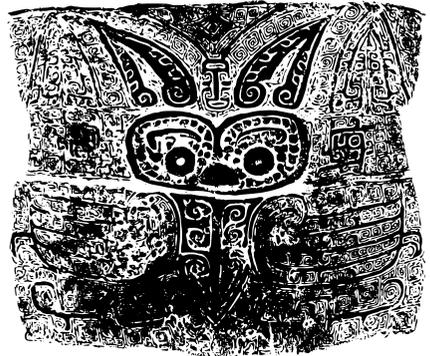




pour les Shang 商 révééré comme un oiseau sacré. Cela semble être confirmé par le travail des archéologues sur les sites Shang depuis 1930 (et mentionné précédemment) qui permit la découverte d'un grand nombre de sculptures de hibou en marbre blanc et de vases rituels en bronze orné de motifs de hibou.

Il semble que dans la Chine ancienne, et principalement pour le peuple Shang 商, les grands yeux ronds, profonds et pénétrants, jaillissant d'une tête pouvant pivoter d'un côté à l'autre, sans que le corps ne bouge, le cri étrange et lugubre, les habitudes nocturnes et l'agilité à fondre soudainement sur sa proie, ont fait du hibou un oiseau unique, doté d'un pouvoir mystique exceptionnel. Cette créature pouvant servir de lien entre le monde des vivants et celui des morts.

C'est très certainement pour toutes ces raisons que le motif du hibou, ou *chixiao* 鷓鴣, a une place aussi importante parmi les éléments décoratifs utilisés pour orner et conférer un sens sacré, aux vases rituels en bronze de la dynastie des Shang 商 et du début des Zhou Occidentaux 西周. Ces vases, étant alors, utilisés, dans le temple ancestral, non seulement pour honorer les esprits et les ancêtres du clan, mais aussi dans les chambres funéraires des rois défunts, des membres de la famille royale et autres membres de la noblesse.



Motif de hibou, détail du *fanggui*, dynastie Shang, période Yinxu (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.). Collection Meiyintang n° 65.

Le motif du serpent 蛇紋

Le serpent est un motif décoratif assez fréquent sur les vases en bronze des dynasties Shang 商 et Zhou 周.

Pouvant vivre à la fois sur terre et dans l'eau, hiberner pendant les périodes froides de l'hiver, et changer de peau au printemps, le serpent fut pour les anciens Chinois le symbole de la transformation et de la renaissance. Il est également lié au monde des esprits et des morts, ainsi qu'à celui des vivants.

Dans les inscriptions oraculaires sur os, *jiaguwen* 甲骨文, le serpent apparaît dans des phrases avec d'autres pictogrammes ayant tous un rapport avec la maladie et la mort par sacrifice. De même dans les pratiques de voyance de la Chine actuelle, le serpent jouit d'une réputation mixte. Il peut être considéré comme de bon augure ou très maléfique. Cependant, voir un serpent dans un rêve est, pour un commerçant, considéré comme un mauvais présage annonçant un désastre imminent. Le même rêve peut être de bon augure, et une prévision pour le rêveur, d'une imminente accumulation de grande richesse.



Le motif de l'éléphant 象紋

Les inscriptions oraculaires sur os, *jiaguwen* 甲骨文, exhumées des tombes royales de Yinxu 殷墟 (Anyang 安陽) nous informent que durant la dynastie Shang 商 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.), et tout particulièrement pendant la période Yinxu 殷墟, les éléphants sauvages étaient non seulement chassés et capturés par les rois et les nobles, mais ils étaient également domestiqués et élevés pour de nombreux usages. Cela n'est pas surprenant car d'après d'autres informations retrouvées dans les inscriptions oraculaires sur os, *jiaguwen* 甲骨文, nous avons appris que les températures, en Chine du Nord, étaient plus douces pendant la dynastie Shang 商 et par la même plus favorables qu'aujourd'hui pour les éléphants.

Les annales *Lushi Chunqiu* 呂氏春秋 (écrites au 3^{ème} siècle avant J.C., par Lu Buwei 呂不偉, conseiller en chef du Royaume de Qin 秦 et de sa myriade de serviteurs) mentionnent également que les Shang 商, lors de leurs nombreuses et fréquentes guerres avec les « barbares de l'Est », utilisèrent une « éléphanterie » (éléphants de guerre), provoquant la terreur chez leurs ennemis.

Plus récemment, dans les années 1930 et 1940, lors des fouilles scientifiques des tombes royales Shang 商 à Yinxu 殷墟 (Anyang 安陽), dans la province du Henan 河南, les archéologues découvrirent des restes d'éléphants dans des fosses à sacrifices. Ils exhumèrent également des chambres funéraires des membres de la famille royale de nombreux objets et bijoux en ivoire et des défenses d'éléphants. En 1978, d'autres archéologues, travaillant sur d'autres fosses sacrificielles dans la même région, retrouvèrent les ossements d'un petit éléphant domestiqué, avec une cloche en bronze attachée autour du cou. Ces découvertes confirment sans équivoque les informations données par les textes anciens comme le *Lushi Chunqiu* 呂氏春秋 qui affirment que l'éléphant était un animal courant dans les régions du nord de la Chine pendant les périodes Xia 夏, Shang 商 et Zhou 周.

En 1959, à l'extrême sud de la Chine, à Ningxiang 寧鄉, province du Hunan 湖南, fut découverte une cloche *nao* 饒 datant de la fin des Shang 商代後期 et ornée d'éléphants vus de profil (*voir photo page 100*). En 1983, aux environs de Ningxiang 寧鄉, une autre très grande cloche *nao* 饒, datant de la fin des Shang 商代後期, fut exhumée. Cette dernière est très intéressante par le décor de sa frise supérieure qui contient

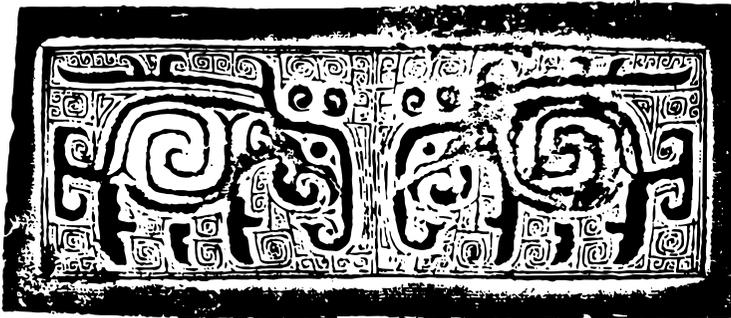
deux magnifiques éléphants s'affrontant et dont les trompes relevées se touchent, suggérant que ces animaux furent dressés en captivité.

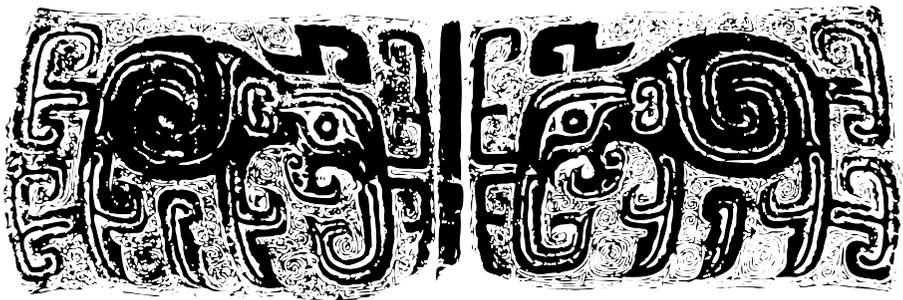
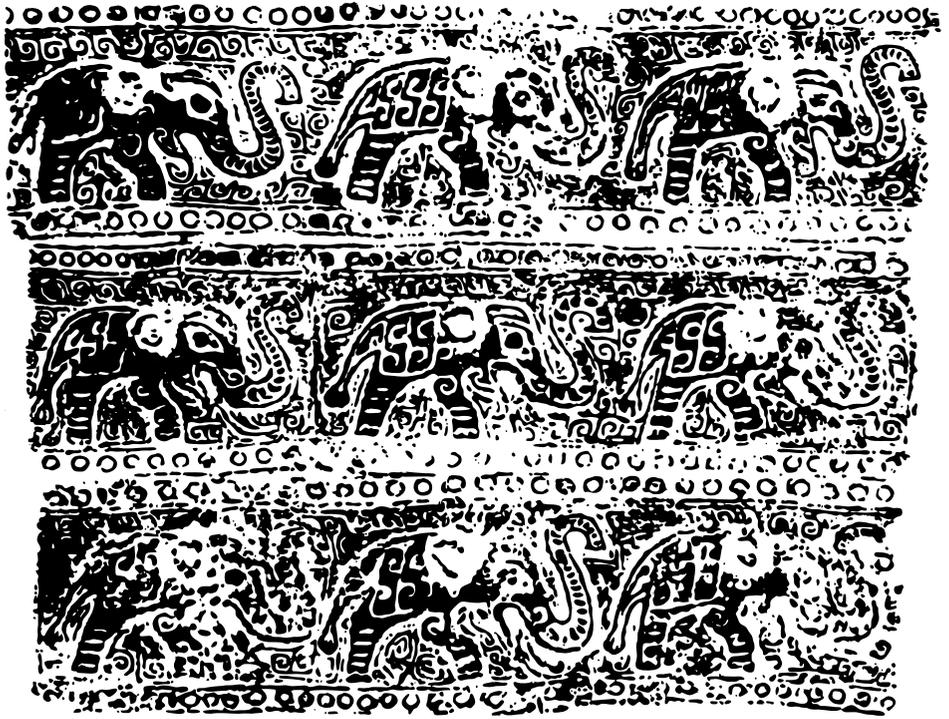
Il semble donc, que pour les rois et nobles Shang 商, l'éléphant était estimé pour sa force, sa taille impressionnante, son allure noble et que son ivoire était apprécié pour sa valeur marchande. De plus, comme l'indique le professeur Sarah Allan, un des ancêtres des Shang 商 était dénommé Xiang 象 (Eléphant).

Le motif de l'éléphant est l'un des plus rares et le plus précieux motif du corpus décoratif des vases en bronze de la dynastie Shang 商. On ne recense qu'un très petit nombre de vases en bronze ornés d'un motif d'éléphant : un *gui* 簋 au Musée de Cologne (Allemagne), un *gu* 觚 au Musée Idemitsu (Japon), deux *gong* 觥, l'un au Royal Ontario Museum de Toronto (Canada), l'autre au Asian Art Museum - Avery Brundage Collection à San Francisco (USA).

Pour leur part, les vases, en trois dimensions, en forme d'éléphant sont excessivement rares. Ils sont connus sous le nom de *xiangzun* 象尊 (*zun* éléphant). Un tel vase est conservé à la Freer Gallery à Washington (USA). Mais le plus exceptionnel par sa taille (hauteur : 64 cm) provenant de la collection Camondo est maintenant au Musée Guimet de Paris (France).

Pendant le début de la période des Zhou Occidentaux 西周, certains vases furent ornés de représentations, en ronde-bosse, de têtes d'éléphants avec une longue trompe. Mais vers la dernière moitié de cette dynastie l'éléphant disparut du répertoire décoratif des vases en bronze.





Le motif du rhinocéros 犀牛紋

Grâce aux découvertes archéologiques, nous savons aujourd'hui que comme l'éléphant, le rhinocéros vécut jadis dans de nombreuses régions du centre et du sud de la Chine, incluant les provinces actuelles du Jiangsu 江蘇, Zhejiang 浙江, Hubei 湖北, Hunan 湖南, Guizhou 貴州, Guangdong 廣東 et Guangxi 廣西. Les chasses fréquentes, combinées à un important changement climatique, provoquèrent une forte mortalité et une forte diminution de cette population animale.

Au cours du siècle dernier, des ossements et des cornes de rhinocéros furent exhumés des tombes royales Shang 商 à Yinxu 殷墟 (Anyang 安陽) et sur des sites d'époques antérieures, tel le site de Hemudu 河姆渡文化 (circa 5000 - 4000 avant J.C.), datant de l'âge de pierre et découvert en 1970 près de Hangzhou 杭州, province du Zhejiang 浙江.

Les inscriptions divinatoires sur os (*jiaguwen* 甲骨文) mentionnent que durant la dynastie Shang 商, les rois et les nobles aimaient chasser les rhinocéros et que parfois les rois Shang 商 recevaient un tel animal en tant que tribut de la part de dirigeants d'autres royaumes, principalement de ceux du sud de la Chine.

Pendant les Shang 商, les Zhou 周 et les périodes plus tardives, la peau de rhinocéros, à la fois dure, épaisse et résistante dans le temps, était particulièrement appréciée pour recouvrir les armures et les boucliers. Dans la section *Kaogongji* 考工記 du *Zhouli* 周禮 (achevé entre la fin de la période des Printemps-Automnes et celle des Royaumes Combattants, circa 5^{ème} siècle avant J.C.), il est écrit qu'une armure en peau de rhinocéros mâle « pouvait durer 100 ans » 犀甲壽百年! La corne de rhinocéros était très prisée pour ses vertus médicinales, spécialement pour « refroidir le sang chaud » et pour ses propriétés aphrodisiaques. Un des vases en bronze le plus apprécié, à l'époque Shang 商 et au début des Zhou Occidentaux 西周, était le *sigong* 兕觥, qui à proprement parler, signifie être en forme de corne de « rhinocéros femelle » !

Pendant la fin des Shang 商 et le début des Zhou 周, les anses de certains vases en bronze étaient parfois décorées d'un motif de rhinocéros ou en forme de têtes de rhinocéros en ronde-bosse. Nous savons de par les chroniques anciennes que les cornes de rhinocéros étaient très estimées

Motif de rhinocéros, détail du *jiao*, début de la dynastie des Zhou Occidentaux (circa 11^{ème} siècle avant J.C.). Collection Meiyintang n° 12.

et considérées comme suffisamment précieuses pour être offertes, comme tribut, au roi et aux nobles de haut rang.

Un exceptionnel exemple de vase en bronze en forme de rhinocéros, provenant de la collection Avery Brundage, est maintenant conservé par le Asian Art Museum - Avery Brundage Collection, San Francisco (USA).



Le motif du ver à soie

Depuis la plus haute antiquité la Chine a une renommée mondiale pour sa sériculture ou élevage du ver à soie. D'après les légendes chinoises, Lei Zu 嫫姐, l'épouse de « l'Empereur Jaune » 黃帝 (26^{ème} siècle avant J.C. – et le premier des cinq dirigeants de la période préhistorique chinoise) fut celle qui initia, en Chine, l'élevage des vers à soie et la culture des mûriers. En 1926, alors qu'il dirigeait des fouilles sur un site de la culture Yangshao 仰韶文化 (circa 5500 - 3500 avant J.C.) dans le comté de Xia 夏縣, province du Shanxi 山西, le premier archéologue chinois mondialement connu, le professeur Li Ji 李濟, de l'université Qinghua 清華大學 de Beijing, déterra un rouet et les restes d'un ver à soie partiellement fossilisé. Les analyses scientifiques confirmèrent que ces restes appartenaient à un cocon de vers à soie d'élevage local. Étonnamment, ces éléments furent découverts dans l'arrière-pays de la vallée du Fleuve Jaune 黃河, le domicile légendaire de l'impératrice mythique Lei Zu 嫫姐.

En plus de son importance économique en Chine ancienne, via son élevage, le ver à soie était en lui-même pour les Xia 夏, les Shang 商 et les Zhou 周, un insecte fabuleux, semi-mythologique et de bon augure. D'un cycle de vie similaire à celui de la cigale, restant en vie bien qu'ayant l'air mort, le ver à soie va lentement prendre une autre forme. C'est au cours de cette transformation qu'il va produire la soie : fibre fabuleuse dont la résistance, la beauté et la finesse ne furent jamais égalées dans aucune étoffe créée par l'homme.



Motif de ver à soie, sur la base carrée d'un *fang zuo gui*, début ou milieu de la dynastie des Zhou Occidentaux (circa 10^{ème} siècle avant J.C.). Collection Meiyintang n° 101.



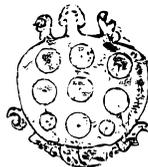
Le motif de la tortue 龜紋

Pour le peuple chinois, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, la tortue est le principal symbole de longévité et de bon augure. Il est mentionné dans les textes anciens que pendant les époques Xia 夏, Shang 商, Zhou 周 et postérieures, la tortue était si précieuse et sacrée que seuls les rois, les empereurs, les princes et les ducs étaient autorisés à garder des tortues en captivité. Dans le temple royal, une pièce était spécialement réservée aux tortues. Les tortues étaient considérées comme trésor national, et comme des créatures sacrées investies de pouvoirs divins, au même titre que le vase rituel en bronze de forme *ding* 鼎.

Dans les temps anciens, et aujourd'hui encore, chez les maîtres du *fengshui* 風水, la tortue était et est encore considérée comme une créature mythologique douée de la capacité d'aider l'homme à prédire l'avenir et de servir comme médiateur entre l'homme et le monde des dieux, des esprits et des morts. Le plus important, la tortue avait et a toujours la capacité de transformer les forces nuisibles et maléfiques en forces bénéfiques et de bon augure, le malheur en chance, les ennemis en amis.

Ce n'est pas sans raison, que dans la Chine ancienne, les devins Shang 商 utilisèrent les carapaces de tortues ainsi que des os d'autres créatures pour effectuer les divinations. Ces demandes inscrites sur les os divinatoires, ou *jiaguwen* 甲骨文 (écriture sur os et carapaces de tortues), permettaient d'invoquer l'aide des esprits et des ancêtres, afin de savoir si tel événement planifié comme : faire la guerre, créer des alliances, se marier, récupérer des esclaves en fuite, commencer les travaux des champs, etc., allait être de bon ou de mauvais augure.

Dès le début de la dynastie Shang 商, pendant la période Erligang 二里崗 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.), la tortue, comme le dragon et le poisson, fut souvent utilisée comme un élément décoratif à l'intérieur du *pan* 盤 (vase en bronze large et profond, utilisé pour les libations rituelles), suggérant ainsi la relation bénéfique entre la tortue, l'eau et le monde des morts.







Le motif du poisson 魚紋

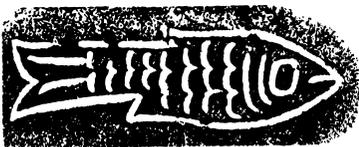
Dans la mythologie chinoise, de nombreuses légendes mentionnent que le poisson se transforme en dragon. On retrouve très souvent des représentations de poissons dans toutes les formes de l'art chinois. Cette grande popularité dès les époques les plus anciennes jusqu'à nos jours peut s'expliquer par deux éléments : la potentielle transformation du poisson en dragon royal ou impérial et surtout le fait que le caractère chinois *yu* 魚 (poisson) se prononce de la même manière que le caractère *yu* 餘, signifiant « surabondance » ou « surplus ».

Dans les années 1930, les archéologues travaillant sur les tombes royales Shang 商 à YinXu 殷墟 (Anyang 安陽) découvrirent de nombreux petits poissons en jade dans la tombe du roi Wuding 武丁王. En 1976, d'autres archéologues exhumèrent des poissons en jade, très similaires, dans la tombe de Fuhao 婦好, épouse du roi Wuding.

Sous les Shang 商 et Zhou Occidentaux 西周, le poisson apparaît comme motif secondaire sur les vases en bronze, principalement, de forme *pan* 盤 (vase à eau, grand et profond). Il est alors, le plus souvent à l'intérieur du vase, en son centre ou sur les bords intérieurs, et/ou sur les bords extérieurs.

Pendant la période stylistiquement innovatrice que fut les Royaumes Combattants (circa 475 - 221 avant J.C.) des motifs de poissons, très réalistes, accompagnés de représentations de canards ou d'autres animaux, ornent parfois de grands vases en bronze utilisés pour contenir de l'eau ou des boissons fermentées. Un exemple en bronze, particulièrement exceptionnel, en forme de bouteille, appartenant à la collection Dong Bozhai 東波齋, fut exposé en 2011 dans le Musée du Président Chirac à Sarrahan, France (*voir photo page 98*).

Les vases fondus en forme de poissons sont extrêmement rares. Toutefois un vase *zun* 尊 ayant la forme d'une carpe sacrée, soutenu



par des pieds en forme d'humain, découvert à Baoji 寶鷄, province du Shaanxi 陝西, est maintenant conservé au Musée de Baoji.

Le motif de l'oiseau fabuleux ou « phénix » 神鳥鳳凰紋

Pendant la dynastie Shang 商, le motif de l'oiseau fut très souvent utilisé comme un motif secondaire sur les vases rituels en bronze. Il apparaît alors sous la forme d'un petit oiseau avec une queue plus ou moins longue et une crête d'une taille pouvant varier.

Avec la dynastie des Zhou Occidentaux 西周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles - 771 avant J.C.), le motif de l'oiseau devient, sur les vases rituels, beaucoup plus prédominant et de grande taille. Mais c'est pendant les règnes du Roi Mu 穆王 (circa 976 - 922 avant J.C.) et du Roi Gong 共王 (circa 922 - 900 avant J.C.) que le motif de grand oiseau devint l'élément principal du décor de nombreux vases, remplaçant le masque de *taotie* 饕餮, si présent et important auparavant. Ce motif de grand oiseau ou « phénix » est caractéristique de cette période de transition, époque au cours de laquelle le rôle des vases en bronze subit un profond changement. Bien qu'encore utilisés pour les cérémonies rituelles aux esprits et aux ancêtres, ils deviennent principalement des objets commémoratifs. Ces vases sont alors réalisés à la demande expresse d'un duc ou de tout autre membre de l'aristocratie, suite à un événement spécial survenu dans sa vie, tel : recevoir un honneur spécial, un titre, un cadeau, accordé par le Roi, ou pour commémorer un mariage, une victoire à la guerre, etc.



Dans la Chine ancienne, l'oiseau mythologique *feng huang* 鳳凰 ou phénix était un oiseau sacré, signe avant-coureur de bon augure, et un intermédiaire entre le monde des morts et le monde de l'homme. Cet

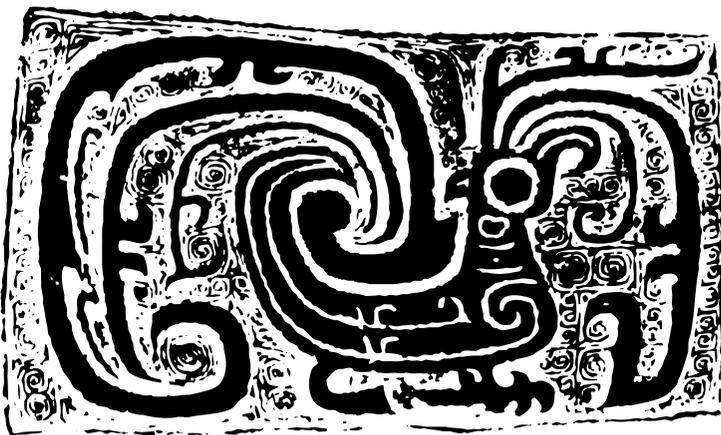




oiseau extraordinaire, à longue queue, au riche plumage flamboyant, est devenu le symbole de la reine, de l'impératrice, de l'épouse et de la femme idéale. Encore aujourd'hui, dans toutes les régions influencées par la culture chinoise, les symboles du dragon et du phénix apparaissent lors de l'annonce d'un mariage, de la remise d'une décoration, ou de tout autre événement important. Ils sont les symboles par excellence du couple, qu'il soit royal ou d'un rang social plus humble.

Selon les diverses traductions de la théorie des « cinq éléments », « cinq phases », « cinq mouvements » ou « cinq processus » 五行 sur laquelle reposent l'ancienne philosophie chinoise, la géomancie ou *fengshui* 風水, la médecine chinoise, « l'Oiseau Vermillon 朱雀 » est pour de nombreux spécialistes le célèbre phénix 鳳凰. Cet oiseau flamboyant, gardien céleste du Sud, est le principe de l'élément « feu », la « source chaude » de l'été, le processus de la floraison et de la fructification. En résumé il est l'origine, la source ou le principe originel de tous les phénomènes qui se déroulent au début et milieu de l'été.

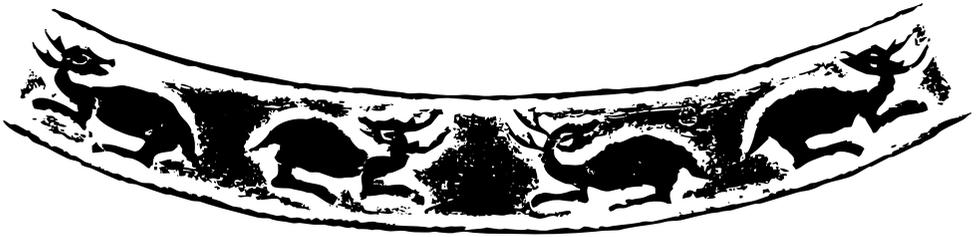
Pendant la période Shang 商 et début des Zhou 周早期, quelques vases furent fondus en forme de phénix en ronde-bosse. L'oiseau est représenté debout sur ses pattes. De très beaux exemples sont aujourd'hui conservés à l'University Art Gallery de Yale, au Victoria and Albert Museum de Londres, et au Minneapolis Institute of Art, USA.



Motifs d'oiseau ornant le *zun*, milieu de la dynastie des Zhou Occidentaux (circa 10^{ème} - 8^{ème} siècles avant J.C.). Collection Meiyintang n° 193.

Le motif du cerf 鹿紋

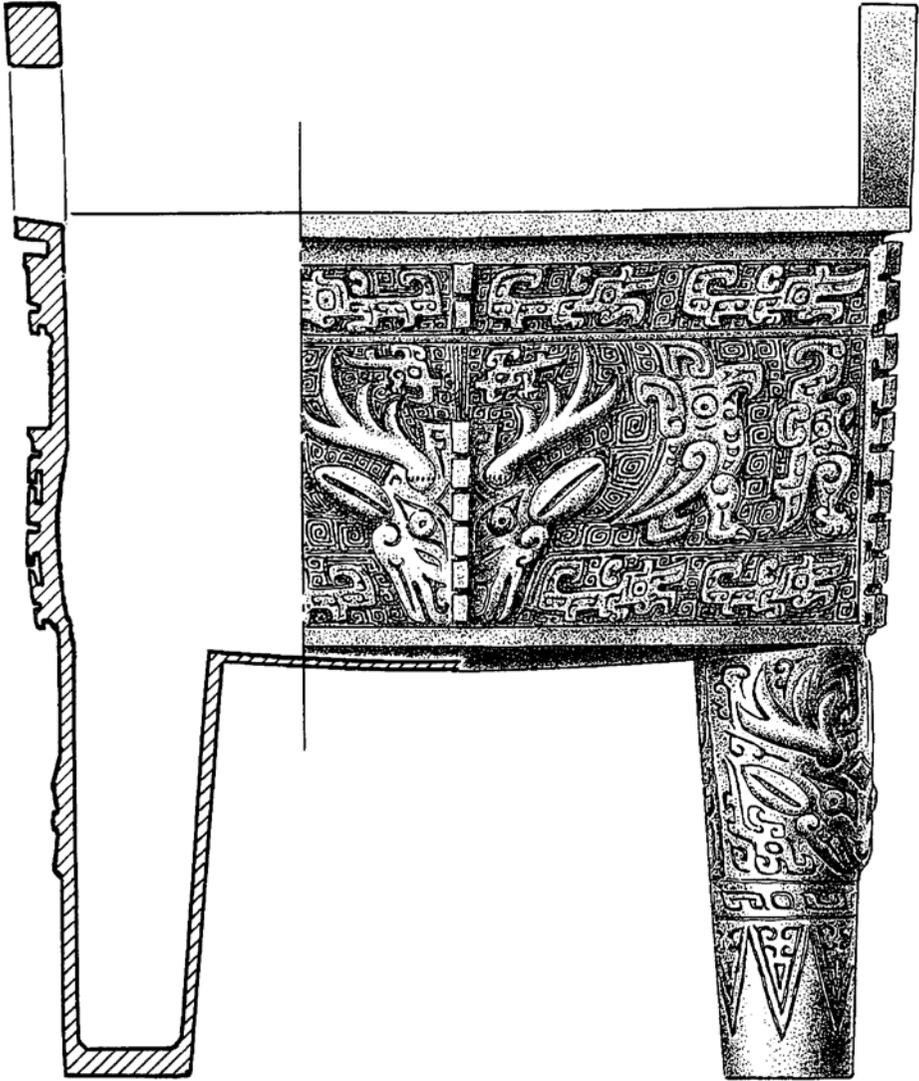
La forme élégante du cerf, la grâce de ses mouvements et la beauté particulière de l'andouiller qui orne élégamment sa tête, mais aussi l'apparence quasi magique de l'animal, l'étrange capacité de ses bois à tomber et à repousser au printemps, distinguent le cerf des autres animaux sauvages. Dans l'Antiquité chinoise le cerf, et particulièrement sa ramure, était doté d'un pouvoir surnaturel, faisant de l'animal un symbole de bon augure. Son caractère sacré, et le sens de l'au-delà, peuvent expliquer l'utilisation des bois de cerfs, tout comme les carapaces de tortues et les os de buffles, pour les divinations oraculaires 占卜. C'est peut-être également la raison pour laquelle sur de nombreux vases en bronze, des époques Shang 商 et du début des Zhou Occidentaux 西周, les masques de *taotie* 饕餮 sont ornés de bois de cerfs.



Le fait que le caractère chinois pour cerf *lu* 鹿 se prononce comme le caractère *lu* 祿 signifiant « salaire d'un membre du gouvernement », ou « émoluments » a également fait du cerf un symbole de pouvoir politique, et d'une position élevée et respectée dans le gouvernement, avec un salaire enviable. Position qui correspond à l'une des trois conditions préalables à une vie idéale ; les autres étant « la chance 福 » et la « longévité 壽 ».

Le motif du buffle d'eau 水牛紋

Comme le soutient avec force l'auteur et érudit chinois Zhang Zhijie 張之杰, dans un article récent sur les inscriptions oraculaires sur os, *jiaguwen* 甲骨文 (la plus ancienne forme d'écriture chinoise connue), le caractère chinois *niu* 牛, généralement traduit par « bovin » ou « bœuf », correspond en réalité à un « buffle d'eau » domestiqué, et



Motif de cerf ornant le *fangding*, dynastie Shang, période Yinxu (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.). Tombe royale n° 1004, Anyang, province du Henan.



non à une forme de bœuf sauvage ou autre animal chassé par les Shang 商. Pendant les périodes Xia 夏 et Shang 商, le buffle d'eau apprivoisé jouait déjà un rôle important dans la vie agricole du peuple chinois. Cet animal puissant et gentil était considéré comme un signe de santé, et contribuait par son travail au bien-être et à la prospérité du royaume et de son peuple.



En décrivant la dynastie des Shang 商, les chroniques historiques, rédigées pendant les dynasties des Zhou Orientaux 東周 et des Han 漢, soulignent que les dirigeants Shang 商 avaient deux activités essentielles : 國之大事, 惟祀與戎 « les activités primordiales de la nation étant seulement les sacrifices rituels et la guerre ». Les inscriptions oraculaires sur os, *jiaguwen* 甲骨文, mentionnent que le buffle d'eau était parmi les principaux animaux abattus et offerts aux esprits et aux ancêtres pendant les sacrifices rituels réguliers et fréquents. Cela explique peut-être pourquoi dans l'expression ancienne signifiant « animal abattu pour sacrifice » 'Xisheng' 犧牲, on retrouve le radical « buffle » 牛 (radical droit de la forme 牛) et les caractères indiquant les sons *xi* et *sheng* (牛 + 義 = *Xi* 犧 ; 牛 + 生 = *Sheng* 牲), avec le second caractère de la phrase, i.e. *sheng* 牲, qui signifie « animal domestique » lorsqu'il est utilisé seul.

Le lien entre les sacrifices rituels et le buffle d'eau peut expliquer les fréquentes représentations de têtes de buffles sur les vases rituels en bronze, particulièrement sur les *jue* 爵, *jia* 斝 et *gui* 簋 des dynasties des Shang 商 et des Zhou Occidentaux 西周.

Il n'existe que très peu de vases en bronze, datant de ces dynasties anciennes, fondus en forme de buffle d'eau. L'un d'eux est le *zun* en forme de buffle ou *niuzun* 牛尊, exhumé en 1977 à Hengyang 衡陽 dans la province du Hunan 湖南, et maintenant conservé dans le Musée Provincial du Hunan (voir photo page 152).

Buffle *zun* ou *niuzun*, dynastie Shang, période Yinxiu (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.). Hauteur : 14 cm, longueur : 19 cm - Musée de la province du Henan.

Le motif du bélier, mouton ou bouc

Pour les Chinois, comme pour beaucoup d'autres anciennes civilisations, le mouton, le bouc et le bélier (le caractère chinois *yang* 羊, utilisé seul, représente ces trois animaux) ont peut-être été, à cause de leur corpulence et de la qualité de leur fourrure, un symbole de bien-être et de prospérité.

Depuis la plus haute antiquité cet animal bénéficie d'une grande importance aux yeux des Chinois. Il est mentionné dans les annales historiques de la Chine que le grand homme d'Etat et « père du système de la justice chinoise » Gao Yao 皋陶/皋繇, (sous la dynastie Xia 夏, il servit trois rois Yao 堯, Shun 舜 et Yu 禹) loua le mouton, le bélier ou le bouc comme un modèle de la piété filiale 孝道, car l'agneau ou le chevreau s'agenouillent avec respect durant l'allaitement et pendant qu'ils têtent doucement sous leur mère.



Egalement, dès l'origine, le mouton, le bélier et le bouc furent considérés comme des animaux purs et assez nobles pour être sacrifiés aux esprits et aux ancêtres. La plus ancienne représentation du caractère chinois *yang* 羊 (se traduisant par : mouton, bélier, bouc), que l'on trouve dans les inscriptions oraculaires sur os, *jiaguwen* 甲骨文, confirme que ces animaux étaient considérés comme de bon augure. En effet, ce caractère



yang 羊 fut utilisé de façon interchangeable avec le caractère *xiang* 祥 (示 radical + 羊 mouton) signifiant « bénéfique » ou « propice ». Même de nos jours, la phrase *San Yang Kai Tai* 三羊開泰 (Trois moutons/béliers/boucs ouvrent la Voie à la Prospérité et au Renouveau) est fréquemment calligraphiée sur les peintures ornant les dessus de portes, les murs des bureaux et les salons des maisons, particulièrement pendant l'année chinoise du mouton, bélier ou bouc.

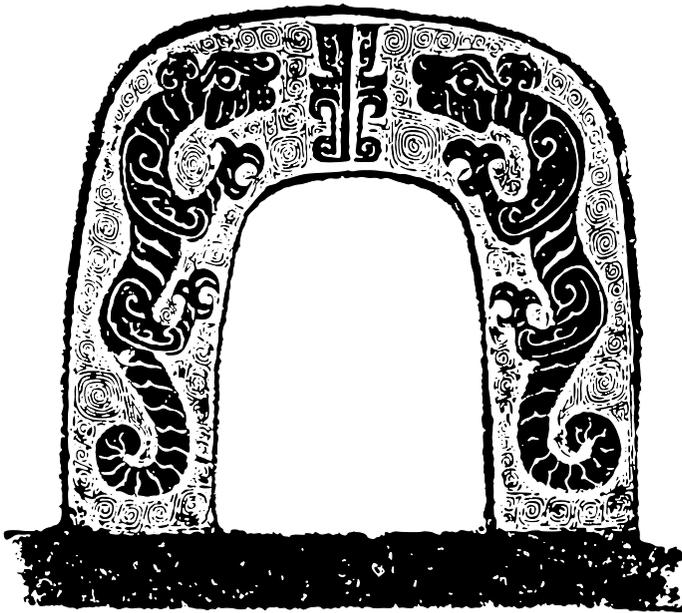
Sous les dynasties Shang 商 et le début des Zhou Occidentaux 西周早期, le motif du bélier est généralement utilisé comme décor secondaire sur les vases en bronze. Dans de très rares cas, il est le motif principal du vase et est fondu en haut-relief, voire en ronde-bosse, avec des cornes saillantes. La représentation la plus spectaculaire du motif du bélier est l'utilisation du demi-corps, en haut-relief, de l'animal surmonté d'une tête en ronde-bosse. C'est le cas du très grand *zun* 尊 carré, de 58,5 cm de haut, découvert en 1983 à Huangcai 黃材, comté de Ningxian 寧鄉縣, province du Hunan 湖南. Les quatre angles de ce vase sont formés des avant-corps, en haut-relief, de quatre béliers dont les têtes, en ronde-bosse, sont surmontées de puissantes cornes enroulées sur elles-mêmes.

Un grand vase, aujourd'hui exposé au British Museum, est composé de deux demi-béliers, en ronde-bosse, dos à dos. De puissantes cornes, enroulées sur elles-mêmes, ornent leurs têtes ; les pattes avant servent de support au vase placé entre les deux poitrails des animaux.

Le motif du tigre 虎紋

Incroyablement fort, intelligent, rapide, courageux, intrépide et majestueux, le tigre fut, pour les Chinois, depuis les origines, un symbole à la fois de puissance physique et surnaturelle. Les croyances accordaient au tigre le pouvoir de communiquer directement avec le Ciel et l'au-delà, et de servir d'intermédiaire avec l'homme. Ainsi le tigre pouvait disperser les forces du mal et protéger les humains. En utilisant le motif du tigre, les dirigeants et guerriers chinois essayaient de s'approprier le prestige, la grandeur et la crainte qu'inspirait le tigre. Pour sa part, le peuple utilisait les représentations de tigres comme un puissant talisman pour conjurer les mauvais sorts de leurs maisons, et attirer la protection divine sur eux et leur descendance.

Sous la dynastie Shang 商, le motif du tigre apparaît parfois comme élément décoratif sur les vases rituels en bronze. Présent sur des vases *gong* 觥 ou sur les anses de *ding* 鼎, tel les *ding* 鼎 exhumés, entre 1973 et 1975, à Wucheng, comté de Qingjiang 清江, province du Jiangxi 江西, ou sur les anses du fameux « *Si Mu Wu fangding* » 司母戊方鼎, le tigre est alors représenté soit en ronde-bosse, soit en léger relief.



Il est important de souligner que, sous les Shang 商, très peu de vases rituels furent fondus en forme de tigre. Les plus célèbres et spectaculaires sont les deux *you* 卣 en forme d'un tigre assis sur son arrière-train et tenant dans ses bras un personnage humain, la puissante gueule de l'animal ouverte au-dessus du personnage semble le protéger. Ces deux vases sont aujourd'hui respectivement conservés au Musée Cernuschi de Paris, et dans la collection du Baron Sumitomo à Kyoto au Japon. En 1989, une sculpture en bronze d'un réalisme surprenant, et représentant un tigre en mouvement, fut exhumée d'une tombe Shang à Xingang 新干, Dayangzhou 大洋洲, province du Jiangxi 江西.



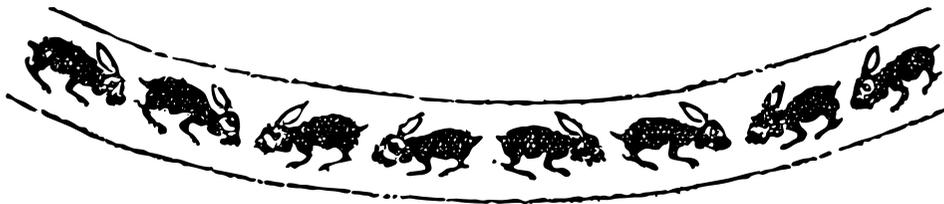
Le motif du cheval 馬紋

Au cours des dynasties Xia 夏, Shang 商 et Zhou Occidentaux 西周, le cheval originaire de la Chine n'était pas, comme les chevaux importés sous les Qin 秦, les Han 漢 ou les périodes plus tardives, un animal élégant et puissant. C'était un cheval plutôt petit, trapu, avec un large cou et de grandes oreilles. Néanmoins de par sa vitesse, sa puissance, son endurance et son rôle majeur à la guerre souvent comparé à la vitalité du dragon, ce petit cheval avait une valeur inestimable pour les Chinois de cette époque.

Le motif du cheval n'est pas particulièrement fréquent sur les vases en bronze de ces périodes anciennes. Toutefois, plusieurs vases en bronze, représentant un cheval en ronde-bosse, datant des dynasties Shang 商 et des Zhou Occidentaux 西周, furent découverts en Chine ces 80 dernières années. En 1955, un vase de type *zun*-cheval 馬尊, couvert d'une longue inscription, et datant du milieu des Zhou Occidentaux 西周中期, fut découvert dans le comté de Mei 眉縣, province du Shaanxi 陝西. Il est aujourd'hui conservé au National History Museum de Beijing.

Le motif du lièvre ou lapin

De par sa nature douce, son agilité, sa capacité à se reproduire considérablement, le lièvre ou le lapin était, pendant la Chine ancienne, un symbole présageant la gentillesse, la grâce et surtout la fécondité.



Très rarement utilisé comme élément décoratif sur les vases rituels en bronze des dynasties Shang 商 et Zhou Occidentaux 西周, il apparaît parfois comme motif secondaire. Un vase *zhi* 觶, vase pour boire, particulièrement charmant, décoré en son centre d'une frise ornée de lapins en haut-relief, vus de profil et datant du début des Zhou Occidentaux 西周早期, fut exhumé en 1971 à Luoyang 洛陽, province du Henan 河南.

Motif de cheval, détail d'un *pang* (élément d'arc), dynastie Shang, période YinXu (circa 14^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.)

Très peu de vases en bronze en forme de lapin ou lièvre sont connus. En 1972, un vase *zun* 尊 représentant un lapin très réaliste, datant des Zhou Occidentaux 西周, fut exhumé dans la tombe du Duc de Jin 晉侯 à Quwo 曲沃, province du Shanxi 山西.

Principaux motifs géométriques 幾何紋 des époques Shang 商 et Zhou 周

Le tonnerre ou motif du *leiwen* 雷紋

Le *leiwen* 雷紋, ou littéralement motif du « tonnerre », est le motif décoratif secondaire le plus fréquent sur les vases en bronze de l'époque Shang 商 et du début des Zhou Occidentaux 西周. Utilisé comme motif de fond du décor, ou entourant et mettant en valeur le ou les motifs principaux du décor d'un vase, le *leiwen* 雷紋 est formé de spirales rondes ou carrées serrées comparables aux lignes courbes des empreintes digitales (*voir photo page 115*).

Le *jiongwen* 同紋 ou motif de « flamme tourbillonnante se renouvelant »



Le *jiongwen* 同紋, littéralement motif de la « flamme » 火光, également appelé motif *wowen* 渦紋 ou « vortex », fut un motif courant sur les vases en bronze dès le début de la dynastie Shang 商, pendant la période Erligang 二里崗, et ce jusque et sous les Zhou Occidentaux 西周. D'après feu le professeur Ma Chenyuan 馬承源, éminent chercheur et spécialiste des vases archaïques en bronze de la Chine, le *jiongwen* 同紋 ou « motif de flamme » était le symbole du dieu du feu, l'un des plus importants dieux dans le panthéon de la Chine ancienne. Ce dieu était très vénéré pendant les dynasties des Xia 夏, Shang 商 et Zhou 周, car il était la source du feu, un des plus importants éléments que la nature nous ait donnés.

Jiongwen « flamme tourbillonnante » motif sur un *jià*, dynastie Shang, fin de la période Erligang, début de la période Yinxu (circa 14^{ème} - 13^{ème} siècles avant J.C.). Collection Meiyintang n° 170.





Le terme *jiongwen* 同紋, utilisé pour décrire ce motif, est mentionné dans le *Kaogongji* 考工記 du *Zhouli* 周禮 (texte compilé vers le 5^{ème} siècle avant J.C., entre la fin de la période des Printemps-Automnes 春秋末 et le début des Royaumes Combattants 戰國初) où il est décrit comme « un vortex rond de flammes tourbillonnantes ».

Le motif *qiequ* 竊曲紋



Le terme *qiequ* 竊曲 ou littéralement « courbes volées », a été utilisé dans les Annales Historiques de la période des Printemps-Automnes 春秋 (circa 770 - 476 avant J.C.) pour décrire un motif ressemblant à un S inversé et couché, avec en son centre un rond ressemblant à un œil ou à un soleil rayonnant.

Certains scientifiques estiment que le *qiequ* 竊曲 est le motif de l'oiseau ou du dragon, des périodes antérieures, qui a subi au fil du temps, une profonde transformation.

Le motif *chonghuan* 重環紋 ou « cercles et écailles »

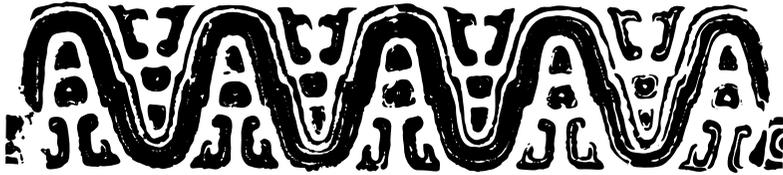


Aussi populaire que le *qiequ* 竊曲紋, sur les vases en bronze de la période des Zhou Occidentaux 西周, le motif dit « cercles et écailles » ou *chonghuan* 重環紋 est une frise composée d'un motif ressemblant à une longue écaille à double contour, alternant avec de petits cercles ou petites écailles semi-ovales, également à contour double.

Chonghuan « cercles et écailles » motif sur un *gui*, fin de la dynastie des Zhou Occidentaux (circa 9^{ème} - 8^{ème} siècles avant J.C.). Collection Meiyintang n° 106.

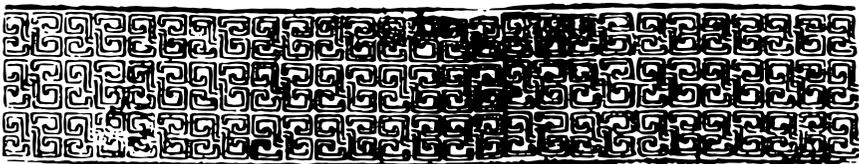
Le motif *chonghuan* 重環紋 fut principalement utilisé pour orner les bordures des vases et de leur couvercle.

Le motif *boquwen* 波曲紋 « vagues et courbes » ou *huandaiwen* 環帶紋 « maillons groupés »



Ce motif plutôt abstrait, très populaire sous la dynastie des Zhou Occidentaux 西周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles - 771 avant J.C.), était idéal pour couvrir la totalité du corps d'un vase ou l'orne d'une simple frise. Il était principalement utilisé comme motif sur les grands vases *ding* 鼎. Ce décor est une combinaison de courbes sinusoïdales dont les creux contiennent des motifs ronds et des C aux extrémités crochues.

Le motif *panhui* 蟠虺紋 ou « serpent enroulé »



En chinois, le caractère *hui* 虺 est utilisé pour faire référence à un « serpent venimeux ». Il est aujourd'hui impossible d'affirmer si oui ou non, ceux qui à l'époque dessinèrent ce motif, pensaient que ce petit serpent pouvait représenter une variété venimeuse.

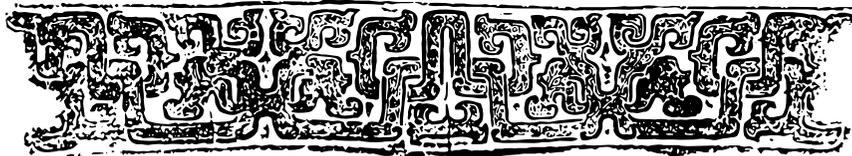
Dans tous les cas, le motif du « serpent enroulé » *panhui* 蟠虺 est constitué de petits serpents stylisés, ondulants, et très serrés les uns à côté des autres. Ce dessin répétitif était réalisé grâce à la technique d'impression à l'aide d'un moule, lui-même, incisé de ce motif complexe et élaboré.

Boquwen « vagues et courbes », motif sur un *fangyan*, fin de la dynastie des Zhou Occidentaux ou début de la période des Printemps-Automnes (circa 9^{ème} - 8^{ème} siècles avant J.C.). Collection Meiyintang n° 194.





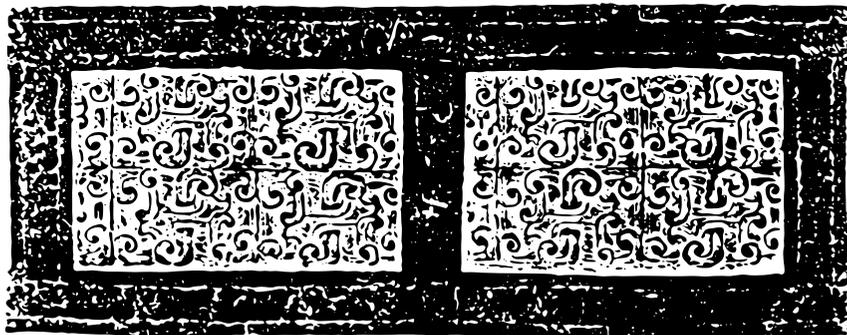
Le motif *panchi* 蟠螭紋 ou « dragon enroulé sans cornes »



Cette frise est composée de deux larges dragons *chi* 螭 s'entrelaçant. Leurs corps forment des vagues anguleuses, leurs nuques se touchent et leurs queues s'entrecroisent pour former un crochet.

Dès le début de la période des Royaumes Combattants 戰國 (circa 475 - 221 avant J.C.), ce motif fut très apprécié pour décorer les frises ornant le corps des vases en bronze.

Le motif *yuwen* 羽紋 ou motif « de duvet ou plumes » ou « petites vagues »



Ce motif décoratif qui, d'après de nombreux professeurs contemporains, ressemble à de petites plumes ou duvet s'entrelaçant, était très populaire pendant la période des Royaumes Combattants 戰國 (circa 475 - 221 avant J.C.). D'autres spécialistes pensent que ce motif ressemble plus à de petites vagues déferlantes, ou à de petits dragons entortillés, dont seules leurs pattes stylisées et leurs têtes, étaient visibles.



Les études

Jue, dynastie Shang, période Erligang (circa 17^{ème}/16^{ème} - 14^{ème} siècles avant J.C.)
Hauteur : 15,5 cm - Collection Meiyintang n° 163.



Etudes des vases archaïques

Dès la dynastie des Han Occidentaux 西漢 (circa 206 avant J.C. - 24 après J.C.), les livres classiques et annales historiques officielles de la Chine mentionnent le grand intérêt des intellectuels chinois pour l'étude des vases rituels en bronze des dynasties Xia 夏, Shang 商 et tout particulièrement ceux des Zhou 周. Cet engouement naquit, très probablement, du respect pour les Zhou 周, leur mode de gouvernance et leur philosophie politique inspirée du Confucianisme, philosophie sanctionnée par l'Etat sous l'empire Han 漢 et les dynasties chinoises suivantes. Un tel intérêt pour ces vases en bronze a été également renforcé, pendant et après la dynastie Han 漢, par les découvertes fortuites d'un grand nombre de vases en bronze, suite à des inondations, des tremblements de terre, des glissements de terrains, ou lors de la construction de nouvelles tombes, temples ou autres bâtiments, voire même pendant le forage de puits.

Les découvertes de vases en bronze étaient considérées d'une telle importance qu'elles étaient enregistrées et commentées dans le *Hanshu* 漢書 (Annales Officielles des Han). La première trouvaille recensée, celle d'un grand vase *ding*, réalisée en 116 avant J.C., s'avéra un évènement si important et miraculeux, que l'empereur de l'époque, Wu Di 武帝 (140 - 87 avant J.C.), changeant le nom de la période de son règne, située entre 116 - 111 avant J.C., en *Yuanding* 元鼎 ou « Premier *Ding* 鼎 ou *Ding* Originel ». La sagesse de sa décision et sa conviction que la découverte de cet ancien *ding* 鼎, montrait la satisfaction et la faveur du Ciel à son égard, furent confirmées par la découverte, le 6^{ème} mois de la 4^{ème} année de l'ère *Yuanding* 元鼎四年六月 (113 avant J.C.), d'un autre grand *ding* d'époque Zhou, dans le comté de Fenyin 汾陰, préfecture de Hedong, aujourd'hui Baoding 寶鼎 (Précieux Ding), au sud-ouest de Wanrong 萬榮, province du Shanxi 山西. Cet évènement fut considéré comme suffisamment important pour être recensé dans le *Hanshu* 漢書. Pendant les siècles suivants, certains évènements souvent naturels permirent les découvertes accidentelles de nombreux vases rituels en bronze, celles-ci étant toujours considérées comme des présages de bon augure et des signes des faveurs du Ciel envers la famille régnante de l'époque.

Pendant les dynasties Tang 唐 (circa 618 - 907 après J.C.) et Song 宋 (circa 960 - 1279 après J.C.) de telles découvertes devinrent plus fréquentes, conséquence probable ou partielle des nombreux travaux publics entrepris sur tout le territoire chinois, pendant cette période de prospérité économique et d'accroissement du pouvoir impérial. Une autre raison possible est que durant les Tang 唐, de nombreux sites choisis pour les nouvelles tombes étaient involontairement situés à l'emplacement d'anciens cimetières ; des sépultures des époques antérieures, contenant un riche mobilier funéraire, furent ainsi mises à jour.

A la fin de la dynastie Qing 清 (1644 - 1911), la construction de lignes de chemin de fer entraîna la découverte accidentelle d'un grand nombre de tombes et de caches contenant d'anciens vases rituels en bronze. Un important glissement de terrain qui eut lieu à la fin du 19^{ème} siècle conduisit à la découverte des tombes royales Shang 商, à Xiaotun 小屯, près de l'actuelle ville d'Anyang 安陽, dans la province du Henan 河南 ; cet événement peut être considéré comme l'origine de la plus importante découverte de vases en bronze, avec ou sans inscription, du 20^{ème} siècle. C'est ainsi qu'au début du 20^{ème} siècle, entre 1928 et 1937, l'Academia Sinica 國立中央研究院, organisa une série de 15 campagnes de fouilles scientifiques sur ce site. Ces fouilles durent s'arrêter à cause de la guerre sino-japonaise.

1. Premières études systématiques de vases anciens en bronze

Dans des ouvrages anciens, dont certains datent de la dynastie Zhou 周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles - 256 avant J.C.), tels le *Zhouli* 周禮 (*Livre des Rites des Zhou*), le *Yili* 儀禮 (*Livres des Rites et des Cérémonies*) et le *Liji* 禮記 (*Classique des Rites des Zhou*), nous pouvons trouver des indications sur l'utilisation et sur les différentes formes des vases en bronze.

Le *Shuowen jiezi* 說文解字 et le *Erya* 爾雅, rédigés sous la dynastie des Han 漢 (circa 206 avant J.C. - 24 après J.C.), contiennent de nombreuses indications sur les vases rituels en bronze.

- Le *Erya* 爾雅, qui est le plus ancien dictionnaire ou encyclopédie, en Chine, fut probablement compilé au 3^{ème} siècle avant J.C., entre

la fin de la dynastie Qing (circa 221 - 206 avant J.C.) et le début des Han Occidentaux. Le *Erya* 爾雅 est divisé en dix-neuf sections. La première est consacrée aux synonymes, la seconde regroupe les mots ayant des sens proches, la troisième réunit les mots par thème. La sixième section du *Erya* 爾雅 parle des ustensiles usuels, de la nourriture, de l'habillement, etc., et contient une multitude de références aux anciens vases rituels en bronze.

- Le *Shuowen jiezi* 說文解字 est un dictionnaire ou encyclopédie écrit pendant la dynastie des Han 漢, par Xu Shen 許慎 (mort en 146 avant J.C.). Y sont décrits les différents types de vases et leurs formes. Y sont également expliquées leurs fonctions et leurs utilisations. Ce livre, extrêmement important de par la richesse de ses précieuses informations, est encore aujourd'hui considéré comme la source de toutes les études réalisées sur les vases rituels en bronze.

Au 5^{ème} siècle, le poète, homme d'Etat et historien, Shen Yue 沈約 mentionna dans le *Furui Zhi* 符瑞誌 (*Livre des Présages de bon augure*), ouvrage inclus dans le *Songshu* 宋書 (*Annales du Royaume de Song* [420 - 479]), quinze découvertes au cours desquelles un total de 45 anciens vases rituels en bronze furent exhumés.

2. Etudes Song 宋

Cependant ce fut au cours de la dynastie Song 宋 (960 - 1279), époque où l'intérêt pour la collection et l'étude des objets anciens et de leurs inscriptions atteint son apogée, que les antiquaires chinois entreprirent les premières recherches scientifiques et systématiques sur les bronzes anciens chinois. Après avoir dans un premier temps fait un inventaire complet de tous les vases archaïques en bronze découverts, plusieurs lettrés Song 宋 compilèrent des traités incluant dessins, descriptions, mesures de tous ces vases, et de leurs éventuelles inscriptions ainsi que leurs interprétations. Il est important de noter qu'ils étudièrent les textes classiques anciens et toutes les annales historiques de la Chine dans l'espoir de retrouver les noms de ces vases puis de les classer correctement en fonction de leur usage d'origine.

Les plus importants ouvrages parmi la trentaine d'œuvres sur les anciens vases rituels en bronze et leurs inscriptions, écrits sous la dynastie Song 宋 et ayant survécu sont :

- Le *Xian Qin Guqi Tu* 先秦古器圖, qui est probablement le premier ouvrage publiant des dessins de vases rituels anciens. Il fut écrit par l'académicien des Song du Nord 北宋, Liu Chang 劉敞 (1019 - 1068) qui collecta et étudia, avec l'aide de Ouyang Xiu 歐陽修 (1007 - 1072) - (lui-même grand auteur, poète, homme d'Etat et historien de la dynastie Song 宋), un grand nombre de vases archaïques en bronze près du site de *Gao* 鎬, ancienne capitale des Zhou Occidentaux 西周, au sud-ouest de la ville actuelle de Xian 西安, dans la province du Shaanxi 陝西.
- Le *Jigulu buwei* 集古錄跋尾, édité et publié en 1069 par Ouyang Xiu 歐陽修 (1007-1072), est considéré par les scientifiques comme la première étude spécialisée sur les inscriptions mentionnées sur dix-neuf vases rituels en bronze connus à cette époque. Ce livre contient des informations sur chaque objet : le lieu de découverte, sa forme, sa taille, la transcription de son inscription et une traduction de celle-ci. L'ouvrage d'Ouyang Xiu 歐陽修 fut très influencé par le travail de Liu Chang 劉敞.
- Le *Kaogu tu* 考古圖, écrit par le lettré des Song du Nord, Lü Dalin 呂大臨 (1040 - 1092) est supposé avoir été compilé en 1092. C'est probablement, la plus ancienne et importante compilation produite pendant la période Song 宋. Ce livre contient les dessins et descriptions de deux cent dix objets en bronze et treize en jade, datant de la dynastie Shang 商 jusqu'à la dynastie Han 漢. Tous ces objets étaient conservés dans les collections impériales et dans une dizaine des plus fameuses collections privées de l'époque.

Parmi les deux cent dix objets en bronze contenus dans ce livre, cent quarante-huit sont considérés comme datant des dynasties Shang 商 et Zhou 周. Lü 呂 les classa en fonction de leur forme, et méticuleusement nota leur taille, leur poids, leurs inscriptions, etc. Il indiqua autant que possible leur lieu de découverte ainsi qu'un maximum d'autres détails sur leur provenance. Lü 呂 rechercha également dans les ouvrages classiques comme le *Lushi Chunqiu*,

le *Zhouli* 周禮, le *Erya*, etc., afin de déterminer les noms exacts des vases et des décors, ainsi que leur utilisation précise. Pionnier dans ce domaine, Lü 呂 fit un travail extrêmement important sur les formes et l'utilisation de ces vases, travail qui servit de base à tous les ouvrages sur les bronzes rédigés par la suite.

- Le *Xuan He Bogu Tu* 宣和博古圖 fut compilé à la demande de l'Empereur Huizong 徽宗 (1101-1125) par Wang Fu 王黼 (1079 - 1126), le Premier Ministre des Song du Nord 北宋, avec l'aide d'un groupe d'érudits travaillant sous ses ordres. Cet ouvrage fut par la suite revu et complété entre 1107 et 1123 ou 1125. Dans ce travail, extrêmement important, constitué de 30 volumes, Wang Fu 王黼 et ses assistants recensèrent huit cent trente-neuf vases rituels en bronze, conservés à l'époque dans les collections impériales des Song 宋. Ils les classèrent en fonction de leur forme, et publièrent les estampages ou les dessins de leurs inscriptions. Après avoir recherché les noms de ces vases rituels dans tous les textes classiques et historiques connus, Wang Fu 王黼 uniformisa la terminologie utilisée pour décrire les formes et les motifs décoratifs de tous ces vases anciens en bronze.

Toutefois, certains vases rituels en bronze publiés dans le *Xuan He Bogu Tu* 宣和博古圖 sont aujourd'hui considérés comme des copies tardives.

Il est généralement admis que les travaux effectués par les scientifiques Song 宋, sont tous sans exception d'une très grande érudition. Car leurs recherches, très méticuleuses, et très bien documentées, aboutirent à la publication de livres scientifiquement sérieux, bien écrits et qui sont encore aujourd'hui des études de référence. A part quelques erreurs, parfois infimes, la méthode de classifications des vases en bronze, les dénominations et la terminologie établies par les chercheurs Song 宋, forment les bases des classements et des termes usités aujourd'hui. Ainsi bon nombre de noms donnés aux vases rituels furent mentionnés par les Song 宋 : *ding* 鼎, *li* 鬲, *pan* 盤, *jue* 爵, *jia* 斝 etc. Seul le *gui* 簋 était appelé *tui*. De même les termes *leiwen* 雷紋 (motif de la foudre, où alternent spirales et cercles concentriques) et *taotie* 饕餮 (décor en forme de masque d'animal) utilisés dès cette époque ancienne sont des noms et termes toujours utilisés de nos jours.

3. Etudes Ming 明

Pendant la dynastie des Ming 明 (1368 - 1644), l'intérêt pour l'étude des bronzes anciens diminua fortement. Cela se ressentit sur le niveau des études sur les bronzes qui fut moins précis que sous les Song 宋. Certains spécialistes estiment que ce désintérêt et ce manque de précision des études sont dus à l'absence de nouvelles découvertes de vases en bronze pendant la dynastie Song du Sud 南宋 (960 - 1127) ainsi qu'au fait que sous les Ming 明 (1368 - 1644) un grand nombre de vases en bronze et de sculptures bouddhiques furent fondus pour fabriquer des pièces de monnaie et des armes, car à cette époque l'Empire fut fortement menacé dans le nord du pays par les invasions de tribus nomades.

4. Etudes Qing 清 et les premiers collectionneurs

L'attrait pour les bronzes archaïques revient avec les Qing 清 (1644 - 1911), principalement avec l'empereur Qianlong 乾隆 (1736 - 1796). Cela entraîna de nouvelles études sur ces vases et sur leurs inscriptions. Cette époque vit la floraison d'une quantité importante de collections privées de haute qualité, et la publication de nombreux ouvrages et catalogues spécialisés, dont :

- Le *Xiqing Sijian* 西清四鑒, ou les « *Quatre Livres d'Appréciation et d'Évaluation des Recherches de Xiqing* » fut compilé entre 1749 et 1779, à la demande de l'Empereur Qianlong 乾隆 (1736 - 1796). Grand amateur d'art, connaisseur et collectionneur, l'Empereur Qianlong voulut imiter, par cette initiative l'Empereur Huizong 徽宗 des Song du Nord 北宋 qui avait ordonné la publication du *Xuan He Bogu tu* 宣和博古圖.

Le terme *xiqing* 西清 ou « Pureté de l'Ouest », partie du titre de cette œuvre, est un dérivé du nom du « bureau » ou de la « bibliothèque privée », situé dans la partie sud du palais impérial des Qing 清, où tous les livres étaient conservés. Le dernier mot entrant dans la composition du titre chinois de ce livre est le mot *jian* 鑒 qui signifie littéralement « appréciation » 鑒賞 ou « évaluation » 鑒定. Il peut également avoir un sens qui est la « contraction » de ces deux mots.

Dans ces 4 séries de volumes, qui constituent le *Xiqing Sijian*, chacun des 4074 vases en bronze, faisant partie des collections impériales

Qing 清 et datant des époques Shang 商, Zhou 周, et ce jusqu'aux Tang 唐, est numéroté, esquissé ou dessiné, décrit en détail avec ses mesures et poids, et pour les vases inscrits, le dessin et la traduction de l'inscription sont publiés.

Les 96 volumes du *Xiqing Sijian* 西清四鑒 sont constitués des ouvrages suivants :

- Le *Xiqing Gujian* 西清古鑒, consiste en 40 volumes qui répertorient, parmi d'autres antiquités, 1529 vases en bronze datant des Shang 商 jusqu'aux Tang 唐 et conservés dans les collections impériales du Palais Impérial de Beijing 北京皇宮. Ce livre fut compilé entre 1749 et 1755 par Liang Shizheng 梁詩正 (1697 - 1763) célèbre lettré et calligraphe, membre de Hanlin 翰林 ou Académie Impériale, avec l'aide d'autres spécialistes, sur ordre de l'Empereur Qianlong 乾隆. Malheureusement, plus de la moitié de ces pièces sont, aujourd'hui, considérées comme des reproductions tardives, nombre d'entre elles ayant été réalisées pendant la dynastie Song 宋.
- Près de 38 ans plus tard, en 1793, sur ordre de l'Empereur Qianlong 乾隆, Wang Jie 王杰 (1725 - 1805), haut dignitaire du gouvernement, assisté de plusieurs spécialistes, publia une première suite au *Xiqing Gujian* 西清古鑒, répartie en deux séries de 20 volumes, respectivement dénommées *Xiqing Xujian Jiabian* 西清續鑒甲篇 et *Xiqing Xujian Yibian* 西清續鑒乙篇 ou « Suites A et B au *Xiqing Gujian* 西清古鑒 ». Les 20 volumes de la Suite A recensent 944 bronzes conservés dans le Palais Impérial de Beijing 北京皇宮 et non publiés auparavant. Ces vases supposés dater des périodes Shang 商, Zhou 周 et jusqu'aux Tang 唐, sont recensés, dessinés, décrits, et ce comme cela fut réalisé dans le *Xiqing Gujian* 西清古鑒 compilé 38 ans plutôt, par Liang Shizheng 梁詩正. Dans la Suite B, Wang Jie 王杰 et ses assistants, recensèrent, dessinèrent et décrivent un autre ensemble de 900 bronzes appartenant aux collections impériales, mais conservés dans le Palais Impérial Mukden 盛京(奉天)皇宮/盛京行宮, situé dans la ville actuelle de Shenyang 瀋陽, dans la province du Liaoning 遼寧, au nord-est de la Chine.
- La dernière série, constituée de 16 volumes, appelée *Ningshou Gujian* 寧壽古鑒, qui fut réalisée à peu près en même temps que

les Séries A et B, recense et contient les dessins et descriptions de 701 bronzes jamais recensés avant, et supposés dater des époques Shang 商, Zhou 周 et jusqu'aux Tang 唐. Ces objets provenant des collections impériales étaient conservés dans le Palais Ningshou 寧壽宮 du Palais Impérial de Beijing 北京皇宮.

La dynastie des Qing 清 vit la création de nombreuses collections privées de haute qualité, dont les publications furent entourées du plus grand sérieux scientifique. Parmi elles, citons les noms des collectionneurs les plus connus :

- Qian Daxin 錢大昕 (1728 - 1804), un esprit universel, était l'un des plus importants poète, épigraphe, historien et linguiste de l'époque Qianlong 乾隆. Qian 錢 s'intéressa particulièrement à la phonétique, l'étymologie et l'épigraphie. Expert des inscriptions anciennes il rassembla une collection de plus de deux mille estampages d'inscriptions sur bronze et sur pierre. Il rédigea de nombreux ouvrages, l'un d'entre eux, le *Jinshi Wenzhi Mulu* 金石文字目錄, ou dictionnaire des inscriptions sur bronzes et sur pierres, est toujours consulté de nos jours.
- Zhu Yun 朱筠 (1729 - 1780), très grand scientifique, collectionneur de livres anciens et expert des calligraphies des époques anciennes. Zhu 朱 se considéra comme le premier spécialiste des inscriptions sur bronze. Il travailla en étroite collaboration avec Ruan Yuan 阮元.
- Qian Dian 錢坫 (1741 - 1806), neveu du grand érudit et expert des inscriptions anciennes Qian Daxin 錢大昕. Il fut sous les Qing 清, un éminent spécialiste du *Showen* 說文, un grand calligraphe et un collectionneur passionné d'anciens vases en bronze. Sa collection composée de 49 vases, fut publiée en 1796 sous le titre: *Shiliu Changle Tang Guqi Kuanzhi Kao* 十六長樂堂古器款識考, ouvrage qui comprend les dessins, les mesures de chacun des vases, et les transcriptions et les traductions de leurs inscriptions.
- Wu Dongfa 吳東發 (1747 - 1803) est encore célèbre de nos jours pour ses peintures et ses calligraphies, mais également comme un grand expert en textologie et en inscriptions sur bronzes et sur pierres. Il rédigea le *Shang Zhou Wenzhi Shiyi* 商周文字拾遺 (*Recueil d'Écrits encore existants et datant des Shang et Zhou*).

- Kong Guangsen 孔廣森 (1752 - 1786), membre de la soixante-dixième génération des descendants de Confucius. Il fut un grand scientifique, spécialiste de la période *Chunqiu* 春秋 (circa 770 - 476 avant J.C.) et du *Da Dai Liji* 大戴禮記. Dans ses livres *Chunqiu Gongyang Tongyi* 春秋公羊經傳通義 et *Da Dai Liji bu shu* 大戴禮記補注, il utilise les inscriptions sur bronze pour appuyer et prouver ses théories.

- Ruan Yuan 阮元 (1764 - 1849), le plus célèbre savant de la dynastie Qing 清. Dans son livre *Jiaguzhai Zhongding Yiqi Kuanzhi* 積古齋鐘鼎彝器款識, dont la préface est datée de 1804, il recense et commente 550 inscriptions, en incluant les traductions et des notes dont certaines furent rédigées par d'autres spécialistes, tels Wu Dongfa 吳東發, Zhu Yun 朱筠, etc.

- Xu Tongbo 徐同柏 (1775 - 1854) est un grand lettré de la dynastie des Qing 清 et collectionneur de bronzes. Sa collection était composée de nombreux vases archaïques en bronze. La situation chaotique créée par le déclenchement de la guerre de L'Opium 鴉片戰爭 (1840 - 1842), puis par la rébellion des Taiping 太平天國 (1851 - 1864) retarda la publication de sa collection. Elle ne fut éditée qu'en 1906, longtemps après sa mort, sous le titre : *Conggutang Kuanzbixue* 從古堂款識學.

- Wu Shifen 吳式芬 (1796 - 1856) prépara une compilation de mille trois cent trente-quatre inscriptions publiée après sa mort, en 1895 sous le titre *Jungu Lu Jinwen* 攬古錄金文, la cause de ce retard étant due au déclenchement de la guerre de L'Opium 鴉片戰爭 (1840 - 1842) puis par la rébellion des Taiping 太平天國 (1851 - 1864).

- Fang Junyi 方濬益 (mort en 1899). Il écrivit le *Zhuiyi Zhai Yiqi Kuanzhi Kaoshi* 綴遺齋彝器款識考釋, recueil de 1382 inscriptions. Ce livre ne fut publié qu'en 1935, et ce toujours pour les mêmes raisons indiquées précédemment.

- Chen Jieqi 陳介祺 (1813 - 1884), peut-être le plus important collectionneur de vases en bronze de la dynastie Qing 清. Sa collection comportait 130 à 140 vases. Il rédigea un catalogue intitulé *Fuzhai jijinlu* 簞齋集金錄, contenant 148 inscriptions. Cet ouvrage fut publié, après sa mort, en 1918.

- Pan Zuyin 潘祖蔭 (1830 - 1890), célèbre fonctionnaire de la Cour des Qing 清, qui fut un calligraphe et un collectionneur passionné de vases archaïques en bronze. Pan 潘 avait dans sa collection plusieurs centaines de vases en bronze. Son catalogue contenant une sélection de cinquante pièces de sa collection, fut publié en 1872 sous le nom de *Pangulou Yiqi Kuanshi* 攀古樓彝器款識.
- Wu Dacheng 吳大澂 (1835 - 1902), fonctionnaire de très haut rang à la cour des Qing 清, collectionna les bronzes anciens et les jades. Son ouvrage le *Kezhai Jigulu* 憲齋集古錄, publié qu'en 1916, recense 1048 inscriptions provenant de vases rituels Shang 商 et Zhou 周.
- Duan Fang 端方 (1861 - 1911) membre de l'aristocratie manchoue 滿州正白旗人 des Qing 清, haut fonctionnaire du gouvernement, personnage clairvoyant, érudit, épigraphe, fut un collectionneur passionné, entre autres, de vases archaïques en bronze et de sceaux. Son livre le *Taozhai Jijinlu* 陶齋吉金錄, publié en 1908, fut le premier en Chine contenant des estampages imprimés en utilisant la nouvelle technique qu'était la gravure sur cuivre.

5. Etudes modernes

Découverte de *jiaguwen* 甲骨文, écriture oraculaire sur os

A la fin du 19^{ème} siècle une découverte extraordinaire remit en question nos connaissances et changea toutes les recherches et les études des inscriptions sur bronze. Dans des années 1890, ce qui fut appelé par ignorance « os de dragons », firent leur apparition chez de nombreux apothicaires vendant les traditionnels herbes de médecine chinoise, ces os étaient réduits en poudre pour en faire une sorte de médicament. Sur nombre de ces « os de dragon » étaient gravés des caractères inhabituels et inconnus à cette époque. Ceux-ci s'avérèrent être la forme la plus ancienne de l'écriture chinoise. Cette écriture fut ultérieurement dénommée *jiaguwen* 甲骨文 en chinois, et en français, « écriture sur os et carapaces de tortues » ou « écriture sur os divinatoire », car ces inscriptions se rapportaient presque exclusivement à des questions posées aux esprits par les *wu* 巫, shamans ou sorciers des époques Shang 商 (circa 17^{ème}/16^{ème} - 12^{ème}/11^{ème} siècles avant J.C.) et des Zhou

Occidentaux 西周 (circa 12^{ème}/11^{ème} - 771 avant J.C.). Ces questions étaient destinées à prévoir si les activités et événements planifiés par le Roi et la classe dirigeante de l'époque, allaient être fastes ou néfastes.

En 1899, ces « os de dragon » vendus dans les pharmacies attirèrent l'attention du fameux antiquaire et épigraphe Wang Yirong 王懿榮 (1840 - 1900). Wang reconnut que les marques sur les « os de dragon » étaient en réalité des inscriptions. Wang 王 et d'autres savants, dont Liu E 劉鶚 et Sun Yirang 孫詒讓, comprirent immédiatement qu'il y avait une relation entre ces inscriptions sur « os oraculaires » et les inscriptions sur les vases rituels en bronze des dynasties Shang 商 et Zhou 周.

A la recherche des « os oraculaires »

Quelques années plus tard, entre 1928 et 1937, après la chute de la dynastie Qing 清 et l'installation de la République de Chine 中華民國, le Département d'Archéologie de l'Institut National de Recherche d'Histoire et Philologie de l'Academia Sinica 國立中央研究院歷史語言研究所, décida d'organiser 15 campagnes de fouilles scientifiques dans la région d'Anyang 安陽, province du Henan 河南, car cette région, considérée comme la zone de provenance de ces « os de dragon », était le lieu présumé du site de l'ancienne ville Yin 殷, la dernière capitale de la dynastie Shang 商. Ces fouilles dirigées par Dong Zuobin 董作賓 et Li Ji 李濟, permirent de découvrir 24 918 os oraculaires inscrits.

Stimulés à la fois par la révélation de ce qui est désormais connu sous l'appellation « os oraculaires » et par l'importance des découvertes faites par l'Academia Sinica lors des fouilles dans la province du Henan 河南, de nombreux érudits chinois et étrangers du siècle dernier publièrent quantité d'importants ouvrages sur les vases archaïques en bronze et leurs inscriptions. Parmi ces éminents spécialistes, il est important de citer :

- Luo Zhenyu 羅振玉 (1868 - 1940) fut le premier à étudier les *jiaguwen* 甲骨文, « os divinatoires inscrits », récemment découverts. Luo 羅 publia trois recueils d'inscriptions oraculaires, le *Yinxu Shuqi Qianbian* 殷墟書契前編, le *Yinxu Shuqi Jinghua* 殷墟書契菁華 et le *Yinxu Shuqi Houbian* 殷墟書契後編. Il mena également d'importantes études sur les inscriptions sur bronze. Sa plus importante publication, réalisée en 1937, le *Sandai Jijin Wencun* 三代吉

金文存 (*Collection des inscriptions sur bronze connues et datant des Trois Règnes*), est le résultat de ses recherches. Cet ouvrage recense 4 831 inscriptions, ce qui correspond au plus grand nombre d'inscriptions jamais recensées à ce jour. Ce livre est toujours la première et plus importante référence pour tous les spécialistes.

- Wang Guowei 王國維 (1877 - 1927) se passionna pour les inscriptions sur bronze après son voyage au Japon avec son professeur Luo Zhenyu 羅振玉. Wang 王 fut le premier à utiliser les informations trouvées dans les inscriptions sur bronze pour apporter une vision nouvelle de l'histoire des dynasties Shang 商 et Zhou 周. Il démontra que l'origine de la dynastie Shang 商 était antérieure de 1000 ans à ce que croyaient les scientifiques, avant la publication de ses recherches. Wang 王 contribua énormément à la compréhension de l'histoire, de la géographie, et du rituel des Zhou Occidentaux 西周 (circa 12^{ème}/11^{ème} siècles - 771 avant J.C.). Il s'intéressa particulièrement au système de calendrier des Zhou Occidentaux 西周, ce qui rendit possible une meilleure datation, non seulement des règnes des anciens rois, mais également des inscriptions sur bronze, et même des vases possédant ces inscriptions.
- Guo Moruo 郭沫若 (1892 - 1978) étudia l'archéologie. Il opta pour la vision marxiste qui considérait que la Chine ancienne était structurée en classes sociales. Pour cela il utilisa les informations fournies par les inscriptions sur bronze pour affirmer que les Zhou Occidentaux 西周 étaient une société esclavagiste. En dehors de cette interprétation marxiste, Guo 郭 fit d'importantes et précieuses recherches sur les inscriptions trouvées sur les os divinatoires, et sur les vases en bronze. Il fut le premier à effectuer une analyse historique systématique et une synthèse des noms des personnes, des styles d'écriture, des formes et des décors, présents sur les vases rituels en bronze. Il rendit possible une certaine classification chronologique des vases archaïques. Auteur très prolifique, Guo 郭 publia de très nombreux ouvrages sur ces sujets.
- Chen Mengjia 陳夢家 (1911 - 1966) suivant les traces de Guo Moruo 郭沫若 fit avancer de façon spectaculaire les recherches sur les bronzes, en développant une méthodologie solide, basée sur certains critères, permettant de regrouper par catégories les nombreux vases rituels en bronze découverts entre la fin de la Seconde Guerre mondiale

et le début des années 1950. Chen 陳, non seulement jeta les bases des nouvelles recherches sur les bronzes anciens, mais contribua, grâce à ses études, à une meilleure compréhension de la société, du gouvernement, de la géographie et de l'expansion territoriale des Zhou Occidentaux 西周.

Chen Menjia 陳夢家 se suicida au début du mois de septembre 1966, devenant ainsi une des premières victimes de la Révolution culturelle 文化大革命 (1966 - 1976). Sa disparition stoppa tragiquement sa courte et riche carrière, mais il offrit une extraordinaire contribution à l'étude des bronzes archaïques chinois et de leurs inscriptions.

- Rong Geng 容庚 (1894 - 1983). S'intéressant dès son enfance aux anciens caractères chinois, il devient très jeune l'étudiant de l'éminent épigraphe Luo Zhenyu 羅振玉. Après avoir été diplômé de l'Université de Beijing en 1926, Rong enseigna dans de nombreuses universités. Son chef-d'œuvre le *Jinwen Bian* 金文編, publié en 1925, a été considéré pendant de nombreuses années comme l'ouvrage de référence sur les inscriptions sur bronze. Mais ce qui est peut-être la plus importante contribution de Rong Geng 容庚, dans le domaine des inscriptions sur bronze, est le *Shang Zhou Qingtongqi Yiqi Tongkao* 商周青銅器彝器通考, œuvre en deux volumes, l'un de textes et l'autre d'illustrations.

Parmi les chercheurs occidentaux, trois méritent une mention spéciale :

- Léon Wieger (Georges Frédéric Léon Wieger, 1856 - 1933) qui naquit à Strasbourg et était médecin et jésuite. Il passa presque toute sa vie en Chine et écrivit un grand nombre de livres sur la langue chinoise, le folklore chinois, le bouddhisme, le daoïsme, etc. Il rédigea surtout un livre intitulé « *Caractères chinois* », ouvrage très apprécié qui traite de l'origine des caractères chinois. Il fut ultérieurement publié en anglais sous le titre : *Chinese characters : Their Origin, Etymology, History, Classification and Signification*.
- Bernhard Karlgren (1889 - 1978). Ce sinologue et linguiste suédois, directeur pendant plusieurs années du Museum of Far Eastern Antiquities de Stockholm, fut un pionnier dans l'étude de la phonologie historique chinoise, en utilisant les méthodes comparatives modernes. Il essaya de classer les vases archaïques

en bronze en fonction du style calligraphique de leurs inscriptions et de leurs décors. Les travaux de Karlgren marquèrent une étape importante dans l'étude des bronzes chinois.

- Max Loehr (1903 - 1988). Célèbre spécialiste des bronzes, jades et peintures chinoises, fut professeur d'art chinois à l'Université de Harvard et conservateur du Fogg Museum d'Harvard. Le professeur Loehr fut le plus éminent occidental historien d'art chinois de sa génération. En 1953, il publia un article majeur sur les bronzes Shang 商, dans lequel il classa et data les bronzes en fonction de l'analyse stylistique de leurs motifs décoratifs.

Cette théorie sur l'évolution iconographique lui permit une classification des vases rituels Shang 商 en cinq catégories stylistiquement distinctives et chronologiquement consécutives, qui se caractérisent par :

- Style I : décor de fines lignes en demi-relief et formes simples donnant à l'ensemble un effet aéré.
- Style II : décor de larges bandes, en léger relief, formant un motif plus sévère avec un décor incisé.
- Style III : motif dense, fluide, plus curviligne, montrant une évolution du style précédent.
- Style IV : l'élément principal de ce style est l'apparition pour la première fois d'une séparation entre les motifs principaux et les spirales. Les spirales deviennent petites et servent de fond au décor.
- Style V : les motifs en haut-relief sont mis en valeur par un fond orné ou non de spirales.

Il est important de noter que les découvertes archéologiques, confirmèrent la chronologie de l'évolution des décors des bronzes Shang 商, établie par le Professeur Loehr.

Au Japon, deux professeurs ont largement contribué, par leurs importants travaux, à l'étude des vases en bronze anciens chinois et de leurs inscriptions :

- Umehara Sueji 梅原末治 (1893 - 1983). Ayant une connaissance approfondie de l'archéologie du Japon, de la Corée, de la Chine, et spécialisé dans l'étude des bronzes anciens, le professeur Umehara enseigna dans le département d'archéologie de l'Université de Kyoto 京都大學, de 1933 à 1956. Il étudia et publia de nombreux ouvrages

sur les vases en bronze Shang 商 et Zhou 周, sur les miroirs de bronze des périodes Royaumes Combattants 戰國, Han 漢 et post-Han 漢之後 ainsi que sur les laques de la dynastie Han 漢. Toutes ces publications sont remarquables par la richesse et la qualité des informations et des détails qu'elles contiennent. La majeure partie de ces renseignements fut recueillie par le professeur Umehara lors de ses longs séjours en Chine dans les années 1920 et 1930.

- Shirakawa Shizuka 白川靜 (1910 - 2006). Il fut le spécialiste japonais le plus connu et le plus respecté du Japon moderne. Il consacra la majeure partie de sa vie à étudier les caractères et les inscriptions sur les bronzes archaïques chinois ; et mit en exergue leur rôle dans la compréhension de l'histoire sociale de la Chine ancienne. Dans le *Kimbum Tsushaku* 金文通釋 (*Explication des Inscriptions sur Bronze*) et le *Kimbum Seika* 金文世界 (*le Monde des Inscriptions sur Bronze*), le professeur Shirakawa parle du développement des études des inscriptions sur bronze, des dernières découvertes archéologiques, des avancées dans l'étude de ces inscriptions ; en résumé, il aborde presque tous les sujets connus ayant un rapport avec les anciennes inscriptions sur bronze de la Chine.

En plus de son travail sur les inscriptions sur bronze, l'histoire et l'écriture de la Chine, le professeur Shirakawa orchestra de nombreuses publications, en japonais, sur l'origine, l'histoire, le sens des *kanji* 漢字 (caractères chinois utilisés dans la langue japonaise), et sur l'impact des caractères chinois sur la langue et la société japonaise.

Bibliographie



Bibliographie

Bagley R.

- *Shang Ritual Bronzes in the Arthur M. Sackler Collections*, Harvard University Press, Cambridge, 1987.

Barnard N. & Cheung K.Y.

- *Rubbings and Hand Copies of Bronze Inscriptions in Chinese, Japanese, European, American and Australian Collections*, Taipei, 1978.

Béguin G.

- *Chine de Bronze et d'Or, Collection Dong Bozhai*, Musée du Président Jacques Chirac, Saran, 2011.

Ch'en Fangmei 陳芳妹

- *Catalogue of the Special Exhibition of Shang and Chou Dynasty Bronze Wine Vessels*, National Palace Museum, Taipei, 1989.

Chen Mengjia 陳夢家

- *Xi Zhou Tongqi Duandai*, 1955 - 56. « 西周銅器斷代 » 1955 - 56 年版.
- *Yin Zhou Qingtongqi Fenlei Tulu, (A Corpus of Chinese Bronzes in American Collections)*, Tokyo, 1977. « 殷周青銅器分類圖錄 » 東京 1977 年版.

Chen Peifen 陳佩芬

- *Xia Shang Zhou Qingtongqi Yanjiu, Shanghai Bowuguan Cangpin, Xia Shang Bian*, Shanghai, 2004. « 夏商周青銅器研究 - 上海博物館藏品 - 夏商篇 » 上海 2004 年.

Cheng Changxin & Cheng Ruixiu & Wang Wenchang 程長新, 程瑞秀, 王文昶

- *Tongqi Bianwei Qianshuo*, Beijing, 1991. « 銅器辨偽淺說 » 北京 1991 年版.

Cheng Tê-k'un 鄭德坤

- *Archaeology in China, Volume 2: Shang China*, Cambridge, 1960.
- *Archaeology in China, Volume 3: Chou China*, Cambridge, 1963.
- *The T'u-lu Colour Container of the Shang - Chou Period*, B.F.M.E.A., Vol. 37, Stockholm, 1965.

Chinese Academy of Social Sciences, Institute of Archaeology 中國社會科學院考古研究所

- *Yin Zhou Jinwen Jicheng: Xiuding Zengbuben*, 2007. «殷周金文集成: 修訂增補本» 2007年版。

Deydier Ch.

- *Les Bronzes Chinois*, Fribourg, 1980.
- *Les Bronzes Archaiques Chinois, Archaic Chinese Bronzes - I - Xia & Shang*, Paris, 1995.
- *Chinese Bronzes from the Meiyintang Collection Volume 2 & Volume 1 Annexe*, Hong Kong, 2014.

Dong Zuobin & Dong Min 董作賓, 董敏

- *Jiaguwen De Gushi*, Taipei, 2012. «甲骨文的故事» 台北市2012年版

Du Disong 杜迺松

- *Zhongguo Qingtongqi Fazhan Shi*, Beijing, 1995. «中國青銅器發展史» 北京1995年版。

Elisseeff V.

- *Bronzes Archaiques Chinois au Musée Cernuschi, Archaic Chinese Bronzes, Vol. 1 - Tome 1*, Paris, 1977.

Fang Junyi 方浚益

- *Zhui Yi Zhai Yiqi Kuanshi Kaoshi*, 1899. «綴遺齋彝器款識考釋» 1899年版。

Girard-Geslan M.

- *Bronzes Archaiques de Chine*, Paris, 1995.

Guimet, Musée des arts asiatiques

- *Trésors de la Chine ancienne, Bronzes Rituels de la Collection Meiyintang*, Paris, 2013.

Guo Moruo 郭沫若

- *Yin Zhou qingtongqi mingwen yanjiu*, Shanghai, 1931. «殷周青銅器銘文研究» 上海1931年版。
- *Jinwen congkao*, Tokyo, 1932. «金文叢考» 東京1932年版。
- *Liang Zhou Jinwenci Daxi Tulu Kaoshi*, 1935. «兩周金文辭大系圖錄考釋» 1935年版。

- *Yin Zhou qingtongqi mingwen yanjiu*, Beijing, 1954. « 殷周青銅器銘文研究 » 北京 1954 年版。

Hakutsuru Fine Art Museum Catalogue

- *Hakutsuru Fine Art Museum*, Japan. « 白鶴英華, 白鶴美術館名品圖錄 » 昭和 53 年。

Hayashi M. 林巳奈夫

- *In Shu Jidai Seidoki no Kenkyu (In Shu Seidoki Soran Ichi), Conspectus of Yin and Zhou Bronzes*, Vol. I - plates, Tokyo, 1984. « 殷周時代青銅器の研究: 殷周青銅器綜覽(一) 圖版 » 東京 1984 年版。
- *Shunju Sengoku Jidai Seidoki no Kenkyu (In Shu Seidoki Soran San) Studies of Bronzes from the Spring and Autumn and Warring States Periods, Conspectus of Yin and Zhou Bronzes*, Vol. III, Tokyo, 1989. « 春秋戰國時代青銅器の研究: 殷周青銅器綜覽(三) » 東京 1989 年版。
- *Historical Relics Unearthed in New China*, Beijing Foreign Language Press, 1972.

Hong Kong Museum of Art

- *Metal, Wood, Water, Fire and Earth*, Hong Kong Museum of Art, September 2001 - October 2005, Hong Kong, 2004.

Karlgren B.

- *New Studies on Chinese Bronzes*, BMFEA Vol. 7, Stockholm, 1935.
- *Yin and Zhou Chinese Bronzes*, BMFEA Vol. 8, Stockholm, 1936.
- *New Studies on Chinese Bronzes*, BMFEA Vol. 9, Stockholm, 1937.
- *Some New Bronzes in the Museum of Far Eastern Antiquities*, BMFEA, Vol. 24, Stockholm, 1952.
- *Marginalia on Some Bronze Albums*, BMFEA Vol. 31, Stockholm, 1959.

Kelley C.F. & Ch'en Meng-chia

- *Chinese Bronzes from the Buckingham Collection*, Chicago, 1946.

Lefebvre d'Argencé R.Y.

- *Bronze Vessels of Ancient China in The Avery Brundage Collection*, San Francisco, 1977.

Li Ji

- « 禮記 » (*Classic of Rites of the Zhou*)

Li Xueqin 李學勤

- *Dongzhou Yu Qindai Wenming*, Beijing, 1984. « 東周與秦代文明 » 北京 1984 年版.
- *The Glorious Traditions of Chinese Bronzes*, Singapore, 2000. « 中國青銅器萃賞 » 新加坡 2000 年版.
- *Qingtongqi Yu Gudai Shi*, Taipei, 2005. « 青銅器與古代史 » 臺北 2005 年版.

Li Xueqin & Ai Lan (Sarah Allan) 李學勤, 艾蘭

- *Ouzhou Suocang Zhongguo Qingtongqi Yizhu - Chinese Bronzes: A Selection From European Collections*, Beijing, 1995. « 歐洲所藏中國青銅器遺珠 » 北京 1995 年版.

Lion - Goldschmidt D. & Moreau - Gobard J.C.

- *Arts de la Chine, Bronze, Jade, Sculpture, Céramiques*, Fribourg, 1966.

Liu Tizhi 劉體智

- *Xiaojiao Jingge Jinwen Taben*, 1935. « 小校經閣金文拓本 » 1935 年版.

Liu Yu 劉雨

- *Jin Chu Yin Zhou Jinwen Jilu*, 2002. « 近出殷周金文集錄 » 2002 年版.

Liu Yu & Wang Tao 劉雨, 汪濤

- *Liu San Oumei Yin Zhou You Ming Qingtongqi Jilu (A selection of Early Chinese bronzes with inscriptions from Sotheby's & Christie's sales)*, Shanghai, 2007. « 流散歐美殷周有銘青銅器集錄 » 上海 2007 年版.

Liu Yuan & Song Zhenghao 劉源, 宋鎮豪

- *Jiaguxue Yinshangshi Yanjiu*, Fuzhou, 2006. « 甲骨學殷商史研究 » 福州 2006 年版.

Lochow H.J. von

- *Sammlung Lochow: Chinesische Bronzen*, Beijing, 1944.

Loehr M.

- *The Bronze Styles of the Anyang Period, Archives of the Chinese Art Society of America*, Vol. 7, 1953, p. 42 - 53.
- *Ritual Vessels of Bronze Age China*, New York, Asia House, 1968.

Loo C.T.

- *Exhibition of Chinese Arts*, New York, 1941.

Luo Zhenyu 羅振玉

- *Yin Wen Cun*, 1917. « 殷文存 » 1917 年版。
- *Zhen Song Tang Jigu Yiwen*, 1931. « 貞松堂集古遺文 » 1931 年版。
- *Sandai Jijin Wencun*, 1937. « 三代吉金文存 » 1937 年版。

Ma Chengyuan 馬承源

- *Zhong Guo Gudai Qingtongqi*, Shanghai, 1982. « 中國古代青銅器 » 第1冊, 上海 1982 年版。
- *Ancient Chinese Bronzes* - Ma Chengyuan, Editor: Hsio-Yen Shin, Oxford University Press, 1986.
- *Shang Zhou Qingtongqi Mingwen Xuan*, Vol. 1, Shanghai, 1986. « 商周青銅器銘文選 » 第1冊, 上海 1986 年版。

Mizuno S. 水野清一

- *In Shu Seidoki to Gyoku (Bronzes and Jades from Yin and Zhou Dynasties)*, Tokyo, 1959. « 殷周青銅器と玉 » 東京 1959 年版。
- *Toyo Bijutsu, Doki, (Asiatic Art in Japanese Collections, Chinese Archaic Bronzes)*, Tokyo - Osaka, 1968. « 東洋美術, 銅器 » 東京 - 大阪 1968 年版。

Pope J. A.

- *The Freer Chinese Bronzes*, Washington, 1967.

Rawson J.

- *Ancient China: Art and Archaeology*, Londres, 1980.
- *Chinese Bronzes: Art and Ritual*, Londres, 1987.
- *The Bella and P.P. Chiu Collection of Ancient Chinese Bronzes*, Hong Kong, 1988.
- *Western Zhou Ritual Bronzes from the Arthur M. Sackler Collections*, Washington D.C. and Cambridge, 1990.

Revue des Arts Asiatiques

- *Quelques heures à l'Exposition des bronzes chinois*, (Orangerie, mai - juin 1934), Vol. 8, Paris, 1934.

Rong Geng 容庚

- *Shang Zhou Yiqi Tongkao*, Beijing, 1941. « 商周彝器通考 » 北京 1941 年版。

Royal Academy of Arts

- *International Exhibition of Chinese Art*, London, 1935.

Royal Ontario Museum

- *Homage to Heaven, Homage to Earth: Chinese Treasures of the Royal Ontario Museum*, Toronto, 1992.

Salles G. & Lion-Goldschmidt D.

- *Collection Adolphe Stoclet*, Bruxelles, 1956.

Shirakawa Shizuka 白川靜

- *Kim bun Tsushaku*, Kyoto, 1962. « 金文通釋 » 京都 1962 年版.

Shen Zhonghei

- *Xiashang Shidaide Shehui Yu Wenhua*, Lanzhou, Gansu, 2006. « 夏商時代的社會與文化 » 蘭州 2006 年版.

So J.

- *Eastern Zhou Ritual Bronzes from the Arthur M. Sackler Collections*, Vol. III, Washington, 1995.

Song Zhenhao & Liu Yuan 宋鎮豪, 劉源

- *Jiaguxue Yinshangshi Yanjiu*, Fuzhou, 2006. « 甲骨學殷商史研究 » 福州 2006 年版.

St. George Spendlove F.

- *International Exhibition of Chinese Art*, London, 1935 - 36.

Sun Yirang 孫詒讓

- *Guzhou Yulun* (foreword 1903). « 古籀餘論 » 1903 年版.

Sun Zhichu 孫稚雛

- *Jinwen Zhulu Jianmu*, Beijing, 1981. « 金文著錄簡目 » 北京 1981 年版.

Sun Zhuang 孫壯

- *Cheng Chiu Guan Jijin Tu*, Beijing, 1931. « 澱秋館吉金圖 » 北京 1931 年版.

Tokyo National Museum

- *Exhibition of Eastern Art, Celebrating the Opening of the Gallery of Eastern Antiquities*, 1968.

- *Two Hundred Selected Masterpieces from the Palace Museum*, Beijing, Tokyo National Museum, Tokyo, 2012.

Umehara S. 梅原末治

- *Obei Shucho Shina Kodo Seika, Selected Relics of Ancient Chinese Bronzes from Collections in Europe and America*, Yamanaka & Co., Osaka, 1933. « 歐米蒐儲支那古銅精華 » 日本山中商會, 大阪 1933年版.
- *Nihon Shucho Shina Kodo Seika, Selected Relics of Ancient Chinese Bronzes from Collections in Japan*, Osaka, Yamanaka & Co., 1959 - 1964. « 日本蒐儲支那古銅精華 » 日本山中商會, 大阪 1959 - 1964年版.
- *Sen'oku Seisho, Shinshuhen, (Sen'oku Museum, New Acquisitions)*, Kyoto, 1961. « 泉屋清賞新收編 » 京都 1961年版.

Visser H.F.E.

- *Eenige gevallen, waarin de Chineesche Kunst niet "materialgerecht" is*, China, Herdenkingsnummer, 1923 - 1933.
- *Asiatic Art in Private Collections of Holland and Belgium*, Amsterdam, 1948.

Wang Tao 汪濤

- *Chinese Bronzes from the Meiyintang Collection*, London, 2009.

Wang Tao & Liu Yu 汪濤, 劉雨

- *Liu San Oumei Yin Zhou You Ming Qingtongqi Jilu (A selection of Early Chinese bronzes with inscriptions from Sotheby's & Christie's sales)*, Shanghai, 2007. « 流散歐美殷周有銘青銅器集錄 » 上海 2007 年版.

Wang Wenchang & Cheng Changxin & Cheng Ruixiu, 王文昶, 程長新, 程瑞秀

- *Tongqi Bianwei Qianshuo*, Beijing, 1991. « 銅器辨偽淺說 » 北京 1991 年版.

Wang Yuxin 王宇信

- *Zhongguo Xiao Tongshi, Western Zhou*, Beijing, 1994. « 中國小通史 - 西周 » 北京 1994 年版

Ward P.J. & Fidler R.

- *The Nelson Atkins Museum of Art: A Handbook of the Collection*, New York, 1993.

Watson W.

- *Ancient Chinese Bronzes*, Londres, 1962.
- *Style in the Arts of China*, Baltimore, 1974.

Wu Kaisheng 吳闓生

- *Jijinwen Lu*, 1933. « 吉金文錄 » 1933 年版。

Wu Qichang 吳其昌

- *Jinwen Lishuo Shuzheng*, Shanghai, 1936. « 金文曆朔疏證 » 上海 1936 年版。

Wu Shifen 吳式芬

- *Jungu Lu Jinwen*, 1895. « 攔古錄金文 » 1895 年版。

Wu Zhenfeng 吳鎮烽

- *Shang Zhou Qingtongqi Mingwen Ji Tuxiang Jicheng*, Shanghai, 2012. « 商周青銅器銘文暨圖像集成 » 上海 2012 年版。

Xu Tongbo 徐桐柏

- *Cong Gu Tang Kuanshixue*, 1886. « 從古堂款識學 » 1886 年版。

Yan Yiping 嚴一萍

- *Jinwen Zongji*, Taipei, 1983. « 金文總集 » 臺北 1983 年版。

Yao Pinlu & Wang Yusheng

- *Album of Select Archaeological Findings: To the 40th Anniversary of the Founding of the Institute of Archaeology, Chinese Academy of Social Sciences*, Beijing, 1995.

Yili

- « 儀禮 » (*The Book of Rites and Ceremonies*)

Yu Xingwu 于省吾

- *Shuang Jian Chi Jijin Wenxuan*, 1933. « 雙劍詒吉金文選 » 1933 年版。
- *Shuang Jian Chi Jijin Tulu*, 1934, (Rong Geng & Zhang Weichi 1958). « 雙劍詒吉金圖錄 » 1934 年版 (容庚 & 張維持 1958 年版)。
- *Shang Zhou Jinwen Luyi*, 1957. « 商周金文錄遺 » 1957 年版。

Zhang Zhijie 張之杰

- *Yi Shu Zhong De Ke Xue Mi Ma*, Bai Hua Literature and Art Pub. House, Tianjin, 2011. « 藝術中的科學密碼 » 百花文藝出版社, 天津 2011 年版。

Zhong Bosheng & others 鐘柏生等

- *Xinshou Yin Zhou Qingtongqi Mingwen Ji Qiying Huibian*, Taipei, 2006. «新收殷周青銅器銘文暨器影彙編» 臺北 2006 年版。

Zhongguo Qingtongqi Quanjì, Beijing, 1995 - 1998 «中國青銅器全集» 北京 1995 - 1998 年

- *Vol. 1 - Xia - Shang*, 夏商, Beijing, 1996.
- *Vol. 2 - Shang 2*, 商, Beijing, 1997.
- *Vol. 3 - Shang 3*, 商, Beijing, 1997.
- *Vol. 4 - Shang 4*, 商, Beijing, 1997.
- *Vol. 6 - Xi Zhou*, 西周, Beijing, 1997.
- *Vol. 15 - Beifang minzu*, 北方民族, Beijing, 1995.
- *Vol. 16 - Tongjing*, 銅鏡, Beijing, 1998.

Zhongguo Wenwu Jinghua Daquan, Qingtongjuan, Hong Kong, 1994. «中國文物精華大全, 青銅卷» 香港 1994 年版。

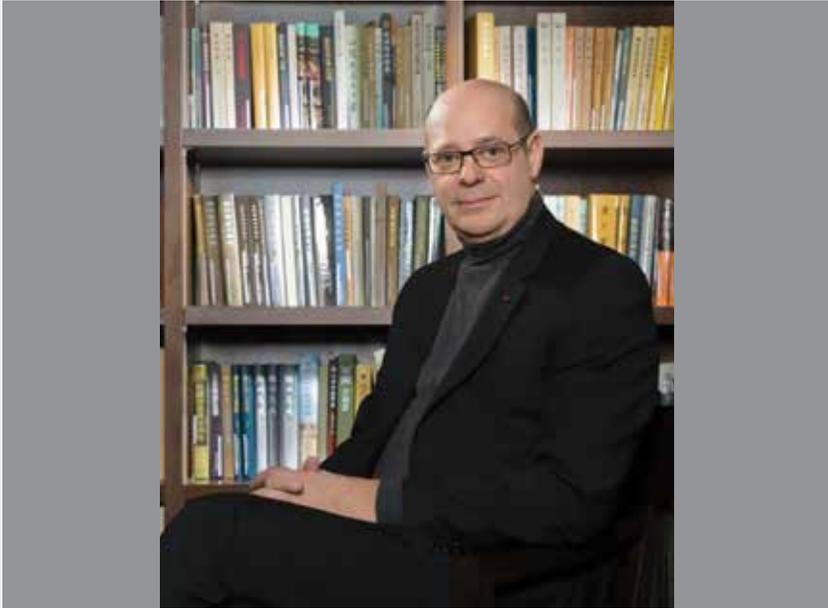
Zhou Fagao 周法高

- *Sandai Jijinwen Cun Zhulu Biao*, Taipei, 1977. «三代吉金文存著錄表» 臺北 1977 年版。
- *Sandai Jijinwen Cun Bu*, Taipei, 1980. «三代吉金文存補» 臺北 1980 年版。

Zou An 鄒安

- *Zhou Jinwen Cun*, 1916. «周金文存» 1916 年版。

Zuozhuan 左傳 or *Commentary of Zuo*.



Plus érudit et chercheur qu'antiquaire, Christian Deydier a étudié l'archéologie chinoise et s'est spécialisé dans l'étude des *jiaguwen* (première forme connue de l'écriture chinoise, gravée sur carapaces de tortue et os, datant la dynastie des Shang du 13^{ème} au 12^{ème} siècle avant J.C.). Dans les milieux scientifiques, et parmi les archéologues chinois, Christian Deydier doit sa renommée, non seulement aux recherches qu'il a effectuées sur les bronzes archaïques et l'orfèvrerie, mais également à ses nombreuses publications : *les Bronzes Archaïques Chinois/Archaic Chinese Bronzes - I - Xia & Shang* (Paris 1995), *L'Or de la Chine Ancienne / Ancient Chinese Gold* (Paris 2000), *Chinese Bronzes from the Meiyintang Collection* (Hong Kong 2013).

Depuis 1985, Christian Deydier organise des expositions dans sa galerie parisienne et participe à de nombreux salons à Paris, Bruxelles, Hong Kong et New York. Il y présente des bronzes archaïques chinois, des objets en or et en argent, des terres cuites des époques Han, Wei, Qi et Tang.

Le présent ouvrage d'initiation aux vases rituels en bronze de la Chine ancienne se divise en quatre sections :

- 1^{ère} partie : Les formes des vases rituels, leurs utilisations et leurs évolutions morphologiques.
- 2^{ème} partie : Les éléments décoratifs ornant les vases rituels, leurs significations et leurs sens religieux.
- 3^{ème} partie : Les études et recherches réalisées sur les bronzes archaïques chinois depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.
- 4^{ème} partie : Les faux et les faussaires, de l'antiquité jusqu'aux années 1940.